

Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Janvier 2011



n° 409

2010

L'année économique viande bovine Perspectives **2011**

Rédaction :

Département Économie
de l'Institut de l'Élevage (GEB)

Les études publiées dans le cadre des Dossiers Économie de l'Élevage, bénéficient du financement
du Ministère de l'Agriculture

et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, des Interprofessions lait et viande et de FranceAgriMer

« Mare Nostrum »

C'est ainsi que les Latins appelaient la Méditerranée. Cela pourrait aujourd'hui être le cri de ralliement de la filière bovine européenne.

En effet, ce sont bien les débouchés du pourtour méditerranéen qui ont permis de redresser les marchés européens en 2010 et c'est sur eux que continuent à reposer les espoirs de 2011. Dès le deuxième semestre de 2009, les exportations de bovins vifs ont repris vers le Liban, après une interruption de 4 ans depuis l'arrêt des restitutions. Les exportations d'animaux maigres se sont développées vers l'Algérie, puis vers la Tunisie et enfin le Maroc en 2010. Cela a permis de suppléer en partie la moindre demande des engraisseurs italiens. Mais le fait le plus marquant a été l'ouverture du marché turc. En septembre 2010, le gouvernement d'Ankara a pris l'initiative d'ouvrir des contingents d'importations à droit réduit afin de juguler l'inflation sur la viande. Les effets ne se sont pas fait attendre : le prix du jeune bovin allemand R, principal bénéficiaire de ce nouveau marché, a pris près de 1 €/kg sur le dernier trimestre, finissant l'année tout près de 4 €/kg, un record absolu ! Cette flambée du taurillon allemand a entraîné les cours des autres jeunes bovins européens, puis de l'ensemble des catégories.

Cette reconquête des marchés du sud et de l'est de la Méditerranée ne va pas de soi. Elle n'a d'ailleurs été permise que par la conjonction d'un euro un peu moins surévalué et d'une flambée des prix mondiaux, tout spécialement dans le Mercosur. Il n'est pas sûr que ces circonstances très favorables se prolongent longtemps ! Mais il nous semble bien que cette opportunité indique une direction à creuser: les pays du pourtour méditerranéen sont des partenaires naturels de l'agriculture européenne en général, et de la filière bovine française en particulier. Mais des partenariats, cela se construit vraiment sur la durée, avec des entreprises et des pouvoirs publics qui tirent dans le même sens, dans une région sismique, en pleine transition démographique, économique et politique.

Cet appel extra-européen de bœuf a été d'autant plus le bienvenu que la demande européenne se relève difficilement de la crise économique et financière déclenchée à l'automne 2008. Les marchés du sud de l'UE sont parmi les plus affectés : l'Italie, la Grèce, l'Espagne ont vu leur consommation nettement reculer. Or ce sont les débouchés privilégiés des produits de notre cheptel allaitant. Heureusement, le marché français s'est maintenu en volume, mais surtout grâce au steak haché, donc à des prix serrés, peu favorables aux carcasses bien conformées.

> > >

Une autre menace est réapparue depuis le début de l'été : la flambée des prix des céréales et des oléagineux. Elle a été d'abord durement ressentie par les éleveurs de l'Ouest, quand il a fallu acheter de l'aliment pour suppléer à la baisse de la production fourragère, affectée par la sécheresse estivale. Mais tous les éleveurs bovins en subissent aujourd'hui les effets : l'IPAMPA « viande bovine », l'indice des coûts de production, devrait très bientôt dépasser son plafond de juillet 2008... Cette flambée des céréales est partie des rivages de la Mer Noire, lors d'un été 2010 exceptionnellement sec en Ukraine et en Russie. Elle ne devrait pas s'éteindre avant l'été prochain au plus tôt.

Aux sécheresses (en Russie, en Amérique du Sud...) ou aux inondations (en Australie), s'ajoutent les effets de plus en plus décriés de la spéculation financière qui touche largement les produits agricoles depuis quelques années. Les fonds indiciels et autres produits dérivés prisés à Wall Street s'intéressent de près aux marchés à terme des grains en particulier depuis la crise des *subprimes*, alimentant la hausse des prix mais risquant également de créer une nouvelle bulle.

Tous ces événements rappellent que l'agriculture et l'alimentation ne peuvent être laissés comme simples jouets des circonstances et de la spéculation. Le chantier de la régulation des marchés internationaux des produits agricoles et alimentaires est à l'évidence majeur pour l'agriculture et le secteur bovin en 2011. G-20, OMC, négociations UE-Mercosur, PAC post-2013, tout est sur la table cette année.

Dans cet environnement de plus en plus incertain, le besoin de tableaux de bord, d'indicateurs fiables du marché, s'impose encore plus crûment. Or, le rapport de l'Observatoire des prix et des marges dans la filière viande bovine (dit « Rapport Chalmin ») publié en janvier 2011 montre bien que l'on manque d'indicateurs, en particulier au stade de gros et dans la distribution. La prise en compte de la hausse des coûts des éleveurs est une nécessité pour la pérennité de la filière dans son ensemble.

Analyse des marchés et esprit de conquête, partenariats et adaptation au nouveau contexte, tout cela pour construire un avenir commun pour la filière française. Pour faire en sorte que son marché se développe, de Paris à Rome et à Athènes, de Tanger à Byzance en passant par Alexandrie.



SOMMAIRE

	«MARE NOSTRUM»	1
1	LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2010 : un rebond dans une conjoncture meilleure en fin d'année	5
	Progression de la production	7
	La production de bœufs bondit	9
	Les prix décollent en fin d'année	11
	Descente en gamme pour la consommation française	13
	Les disponibilités font baisser les importations et stimulent les exportations	15
2	VEAUX DE BOUCHERIE : la consommation rebondit	21
	Stabilisation de la production française	21
	Des cours toujours stables	23
	Une production en hausse chez les principaux producteurs européens	25
	Une année 2011 incertaine	25
3	VEAUX DE 8 JOURS : baisse des cours malgré le léger recul des disponibilités	29
	En France, les cours sont restés bas pendant la majeure partie de l'année	29
	Une année contrastée en Europe	31
	Un déficit commercial fortement réduit	33
4	BROUTARDS : une campagne encore sous la marque de la FCO	35
	Des exportations totales stables sur la campagne 2009-2010, mais en baisse vers l'Italie	35
	Des cours déprimés pour les femelles	41
	2010-2011 : un début de campagne sous pression	43
5	IPAMPA VIANDE BOVINE : en hausse continue tout au long de 2010...	47
	...et devrait dépasser son plafond historique en 2011	47
	En 2010 les engrais ont baissé de 16%, l'énergie a augmenté de 27%...	47
	...et les ouvrages ont augmenté de plus de 4%	49
	Une évolution similaire pour les systèmes spécialisés dans l'engraissement de jeunes bovins	49
6	UNION EUROPEENNE : un bilan proche de l'équilibre	51
	Rebond de la production	51
	Très faible pression à l'importation	53
	Le regain de compétitivité dope les exportations	57
	Des prix qui se raffermissent en fin d'année	57
	La consommation est restée stable mais le déficit européen a fondu	59
	Allemagne : des expéditions de plus en plus orientées vers les pays tiers	61
	Italie : la consommation morose contient les cours des taurillons de race à viande	63
	Royaume-Uni : fortes disponibilités et appréciation de la livre ont pesé sur les cours	69
	Irlande : production et exportations en nette hausse	73
7	MARCHE MONDIAL EN 2010 : les cours du bœuf flambent partout... sauf en Europe	77
	Marché Atlantique : pénurie d'offre au Mercosur face à une reprise marquée de la demande	77
	Marché Pacifique : la faim de bœuf en Asie tend les marchés	83
8	PREVISIONS 2011 : légère augmentation de la production en France	89
	En France	89
	En Europe, un effritement de la production	93
	Annexe : données BDNI	96

Prix moyens annuels des gros bovins*

Figure 1.1

€/kg carcasse		1999	2006	2007	2008	2009	2010	2010/2009	2010/1999
VACHES	U	3,40	3,71	3,62	3,73	3,68	3,69	=	+9%
	R	3,00	3,36	3,21	3,29	3,11	3,19	+2%	+6%
	O	2,47	2,77	2,74	2,79	2,55	2,65	+4%	+7%
	P	2,16	2,54	2,51	2,53	2,29	2,37	+3%	+10%
GENISSES	U	3,73	3,97	3,94	3,98	3,87	3,87	=	+4%
	R	3,27	3,50	3,39	3,41	3,24	3,27	+1%	=
	O	2,59	2,92	2,88	2,95	2,73	2,81	+3%	+8%
BOEUFS	U	3,33	3,59	3,43	3,52	3,49	3,50	=	+5%
	R	3,01	3,32	3,14	3,21	3,16	3,15	=	+5%
	O	2,50	2,82	2,78	2,83	2,61	2,68	+3%	+7%
JEUNES BOVINS	U	3,05	3,48	3,21	3,42	3,42	3,40	-1%	+11%
	R	2,83	3,27	2,96	3,18	3,15	3,13	-1%	+11%
	O	2,49	2,84	2,72	2,84	2,74	2,73	=	+10%
PRIX MOYEN PONDERE		2,81	3,14	3,03	3,06	2,91	2,96	+2%	+5%
INFLATION		101,9	114,2	115,9	119,2	119,3	121,0	+1,4%	+19%

Indice 100 en 1998

*entrée abattoir, état d'engraissement 3

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Production de gros bovins finis en France (PIB)

Figure 1.2

	En tonnage		en têtes	
	1 000 téc	indice	1 000 têtes	indice
1999	1 380	100	3 858	100
2001*	1 403	102	3 935	102
2003	1 420	103	3 951	102
2004	1 371	99	3 790	98
2005	1 332	97	3 632	94
2006	1 292	94	3 501	91
2007	1 331	96	3 546	92
2008	1 320	96	3 585	93
2009	1 326	96	3 607	93
2010e	1 375	100	3 710	96

*ycompris retrait-destruction

e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

Production de gros bovins finis en 2010 (estimation)

Figure 1.3

	1 000 têtes	1 000 téc	%
Vaches	1 804	649	47
Génisses	500	176	13
Boeufs	248	98	7
Taureaux	1 158	453	33
TOTAL	3 710	1 375	100

*Depuis 2008, inclut les bovins abattus entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas déclaré, mais ils ont été répartis selon les ratios fournis par la BDNI : 35% génisses, 65% taureaux

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

1

LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2010 : un rebond dans une conjoncture meilleure en fin d'année

La viande bovine française semble avoir retrouvé de la compétitivité en 2010. La production de jeunes bovins a été portée par le fort développement des exportations en vif, notamment vers le Liban qui s'était tourné depuis 2006 vers les viandes du Mercosur, mais aussi par l'augmentation des abattages, qui a nourri la progression des expéditions de viandes. Même s'ils n'ont pas connu les explosions observées dans la plupart des grands pays producteurs de viande bovine, les prix des jeunes bovins français ont flirté avec des niveaux record fin 2010, grâce à la forte demande à l'export et à l'appel d'air créé par l'ouverture du marché turc aux viandes européennes. Cette amélioration tardive est la bienvenue après une conjoncture morose durant les 2 premiers tiers de l'année, marquée par de fortes disponibilités et une demande européenne atone.

Après une année 2009 caractérisée par un afflux de vaches laitières dans les abattoirs français, la progression de la production de femelles a encore été vive en 2010. Les prix des vaches, partis d'un niveau modeste, ont progressé jusqu'en octobre pour se stabiliser en fin d'année à des niveaux bien supérieurs aux deux années précédentes, s'affranchissant de la traditionnelle baisse saisonnière. Les vaches auront donc bénéficié indirectement des marchés ouverts aux jeunes bovins. Mais la demande intérieure a aussi été active, particulièrement sur les avants.

> > >

Production de gros bovins finis

Figure 1.4

1000 têtes	Total mâles	Taureaux*	Bœufs	Total femelles	Génisses*	Vaches
1999	1 377	1 067	310	2 481	634	1 848
2002	1 383	1 057	326	2 628	581	2 047
2003	1 308	989	319	2 643	572	2 071
2004	1 305	1029	276	2 486	519	1 967
2005	1 308	1 060	248	2 324	502	1 821
2006	1 264	1 021	243	2 237	459	1 778
2007	1 398	1 147	251	2 148	454	1 694
2008	1 417	1 186	231	2 168	467	1 701
2009	1 336	1 115	221	2 271	486	1 785
2010e	1 406	1 158	248	2 304	500	1 804

*Depuis 2008, inclut les bovins abattus entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas déclaré, mais ils ont été répartis selon les ratio fournis par la BDNI : 35% génisses, 65% taureaux

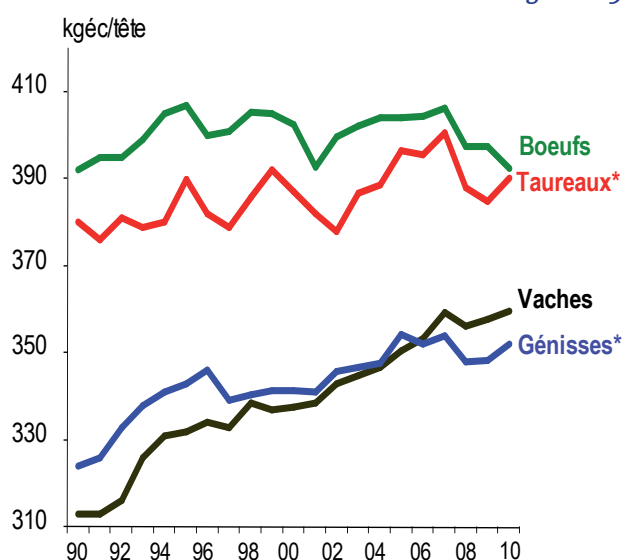
Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP et Douanes françaises

Poids moyen des carcasses (rapport volume produit/ effectif produit)

Figure 1.5

*Depuis 2008, inclut les bovins abattus entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas déclaré, mais ils ont été répartis selon les ratio fournis par la BDNI : 35% génisses, 65% taureaux

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP



Abattages mensuels de femelles

Figure 1.6

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP



Progression de la production

La production française de gros bovins finis est estimée à 1,375 million de téc pour l'année 2010. Elle a connu une nette progression, de 3,8%, par rapport à l'année 2009, après 3 années consécutives de stagnation. L'effectif produit a augmenté de 106 000 têtes, pour atteindre 3,710 millions de bovins finis sur l'année, soit une augmentation de 3%. Le poids moyen des carcasses de gros bovins a légèrement progressé après deux années de baisse, passant de 368 à 371 kg.

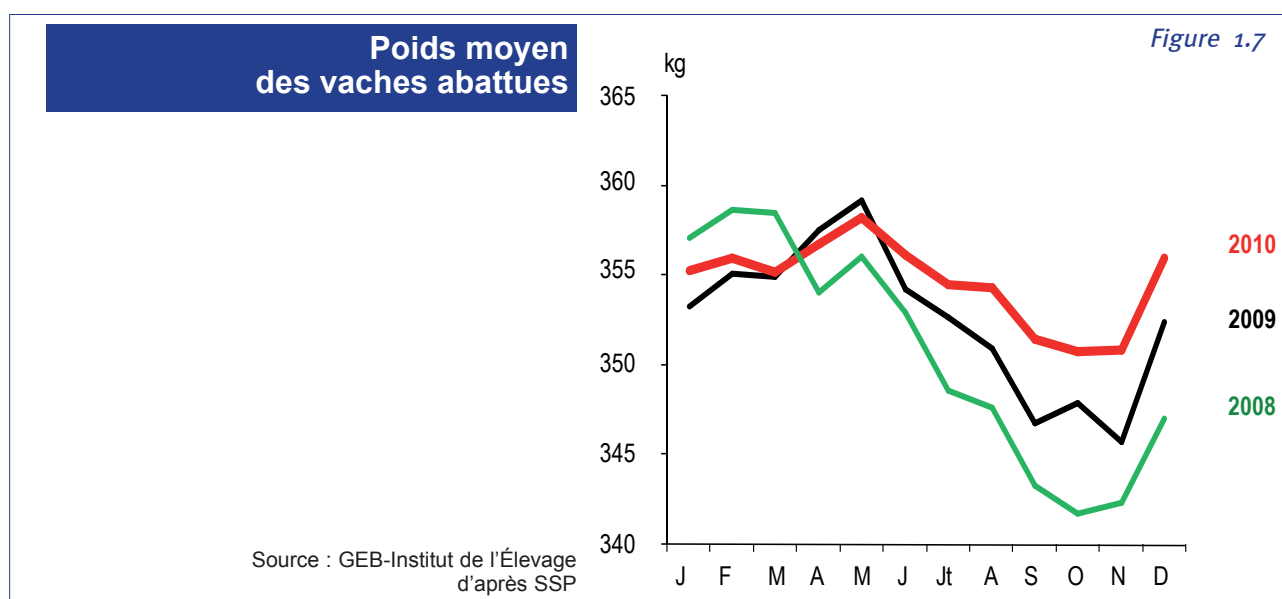
La production de femelles a augmenté de 2,1%, mais sa part dans la production totale de gros bovins a perdu 1 point à 60%. La production de mâles a en effet fortement progressé, passant de 517 000 téc à 551 000 téc, soit une hausse de 6,5%. Elle reste cependant inférieure à son niveau de l'année 2008, lorsque les perturbations d'exportation des brouards liées à la FCO avaient conduit à engraisser davantage de taurillons sur le sol français.

Les génisses allaitantes ont soutenu les abattages de femelles

La production de femelles s'est élevée à 825 000 téc en 2010, soit une progression de 17 000 téc. Cette augmentation a d'abord été permise par un accroissement de l'effectif produit puisqu'il a atteint 2,304 millions de têtes contre 2,271 millions en 2009, soit une hausse de 1,5%. La production de génisses a augmenté de 3% et a atteint 500 000 têtes, tandis que la production de vaches augmentait de 1% pour atteindre 1,804 million de têtes. Le poids moyen des carcasses des femelles a faiblement progressé, de 0,5%, à 354 kg.

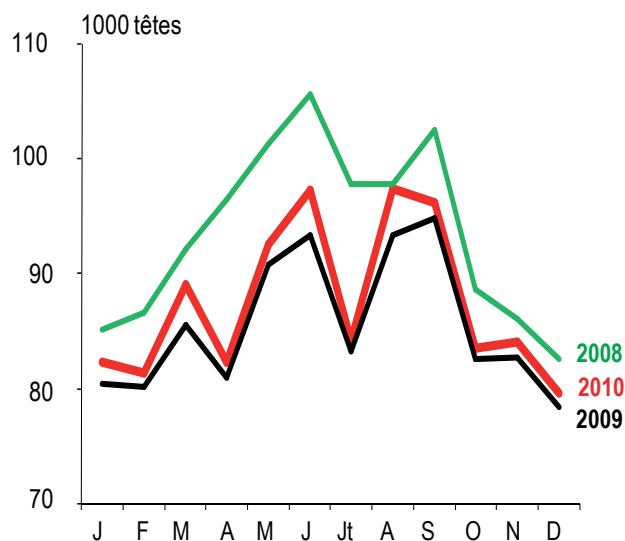
Ce rythme soutenu des abattages est sans doute à imputer en grande partie à la démographie du cheptel allaitant. Après plusieurs années de progression, on dénombrait 4,350 millions de femelles allaitantes de plus de 3 ans au 1^{er} janvier selon la BDNI, soit une progression de 142 000 têtes depuis 2007. Sur la même période, le nombre de femelles allaitantes âgées de 2 à 3 ans avait augmenté de 149 000 têtes. Cette forte disponibilité en animaux jeunes, favorisée par les difficultés d'exportations de brouardes liées à la FCO en 2008, a permis une augmentation de la production de génisses, mais aussi un renouvellement plus important du cheptel allaitant. L'augmentation du nombre de femelles abattues est particulièrement importante sur les races limousine, Aubrac et Salers.

> > >



Abattages mensuels de jeunes bovins et taureaux

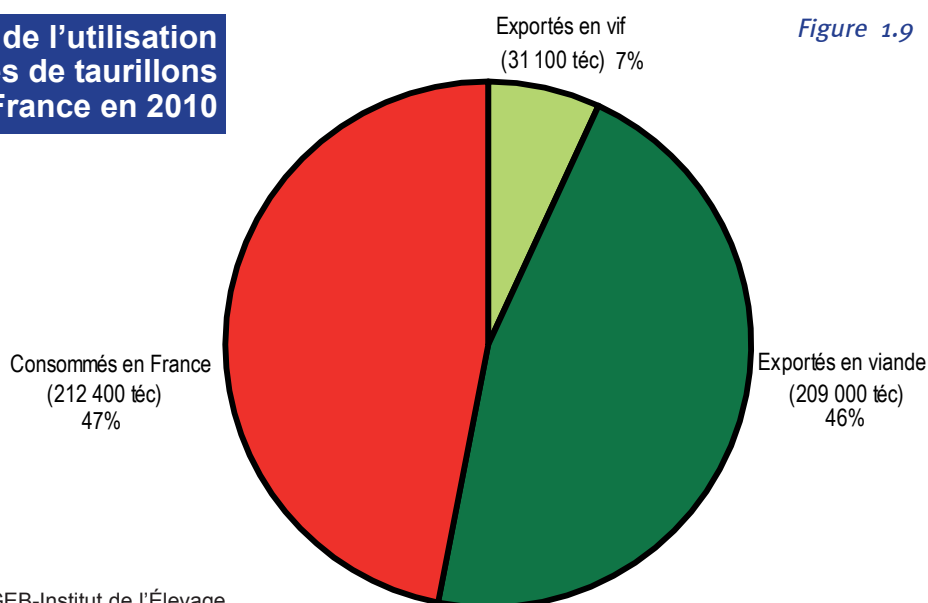
Figure 1.8



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

Estimation de l'utilisation des volumes de taurillons produits en France en 2010

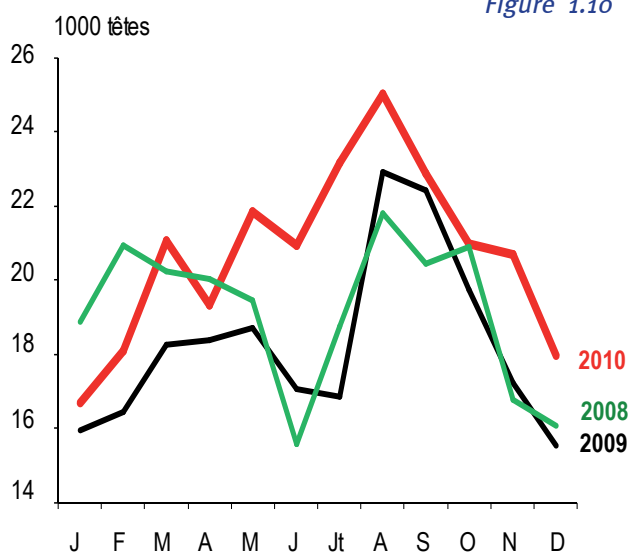
Figure 1.9



Source : Estimation GEB-Institut de l'Élevage

Abattages mensuels de bœufs

Figure 1.10



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

Quant au cheptel laitier, il a entamé l'année fortement réajusté après la crise laitière, avec 3,846 millions de femelles laitières âgées de plus de 30 mois, soit 76 000 têtes et 1,9% de moins que l'année précédente. Les disponibilités issues du cheptel laitier ont donc continué à s'éroder, d'autant que la conjoncture laitière n'a cessé de s'améliorer au cours de l'année, incitant les éleveurs à la rétention des femelles.

Abondance d'allaitantes et déficit de laitières ont entraîné une augmentation du poids moyen des carcasses des vaches, à près de 360 kg, qui a dépassé celui de 2007, plus haut niveau constaté jusque-là. Après une rupture en 2008 et 2009 en raison de la crise laitière et de la cherté des aliments du bétail, la tendance à l'alourdissement des carcasses s'est de nouveau imposée en 2010.

Jeunes bovins : retour en force du Liban

Après un repli marqué en 2009, la production de jeunes bovins aura été importante en 2010. La production de taurillons et taureaux s'est élevée à 1,158 million de têtes, soit 42 000 de plus qu'en 2009, ce qui représente près de 4% d'augmentation. Au cours de la dernière décennie il n'y a qu'en 2001 et 2008 que la production en têtes a été supérieure. En volume, elle atteint 453 000 téc, soit une hausse de 5% d'un an sur l'autre. Après deux années de baisse, le poids des carcasses a en effet enregistré un rebond de 5 kg à près de 391 kg. Le prix des céréales relativement bas sur le 1^{er} semestre a favorisé l'alourdissement des jeunes bovins.

Si le nombre de jeunes bovins abattus a dépassé de 2% les abattages de 2009, les exportations de jeunes bovins vifs ont décollé. En effet, 105 000 taurillons ont été exportés en 2010 contre 84 000 l'année précédente, soit un bond de 25%. Cette augmentation est le fait d'un seul pays, le Liban, qui s'est retourné vers les bovins européens face au manque de disponibilité et à la flambée des prix des bovins brésiliens.

Cette viande de jeunes bovins n'est que pour moitié (47% selon nos estimations) consommée en France. La production de jeunes bovins exportée en viande s'est élevée à 209 000 téc, soit 46% de la production, une part en légère baisse au profit des exportations en vifs qui ont atteint 31 000 téc, soit 7% de la production.

La production de bœufs bondit

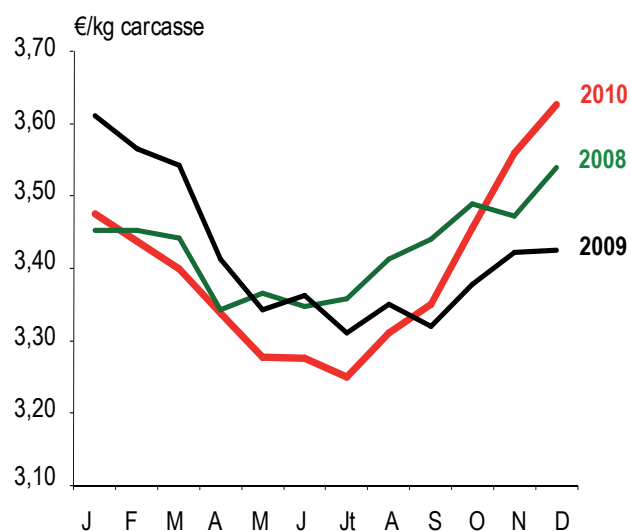
La production de bœufs s'est élevée à 98 000 téc en 2010. Rompant avec la tendance à la baisse observée depuis 2004, elle a progressé de 12% et retrouve son niveau de 2006. L'effectif produit a augmenté de 30 000 têtes pour atteindre 249 000 têtes. Cette augmentation de la production est d'abord liée aux nombreux veaux laitiers et dans une moindre mesure broutards qui n'avaient pas pu être commercialisés librement en 2008 en raison des restrictions liées à la FCO et que les éleveurs avaient en partie castrés. L'année 2010 avait ainsi démarré avec des disponibilités importantes, puisqu'il y avait 14 000 mâles âgés de plus de 2 ans de plus qu'en 2009, soit une hausse de 3%.

En revanche, le poids moyen des carcasses est en légère baisse, à 395 kg, soit 1% de moins que l'année précédente. Il retombe en dessous de son niveau de 2001, après un pic à 406 kg en 2007. En effet, la hausse du nombre de bœufs abattus est surtout due à des animaux de types laitiers ou croisés. Entre la faible valorisation des petits veaux et l'augmentation du prix des céréales, la production de bœufs d'origine laitière a trouvé un regain d'intérêt.

> > >

Cotations mensuelles du JB "U"

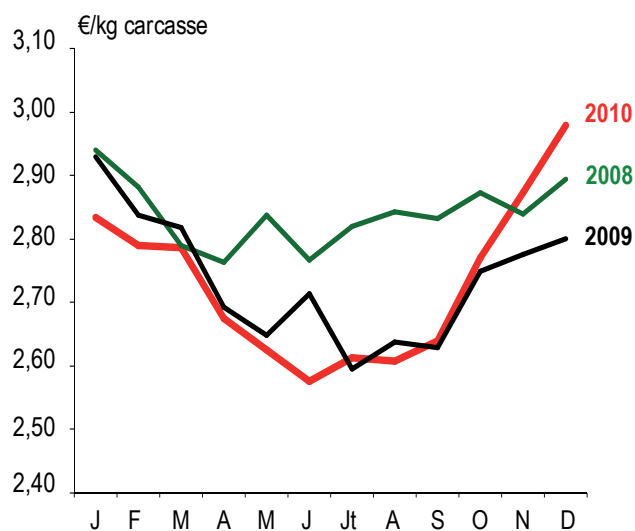
Figure 1.11



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles du JB "O"

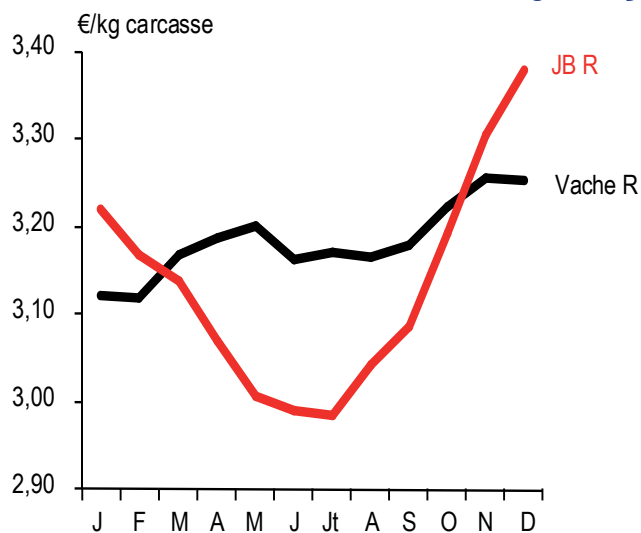
Figure 1.12



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles de la vache "R" et du JB "R"

Figure 1.13



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Les prix décollent en fin d'année

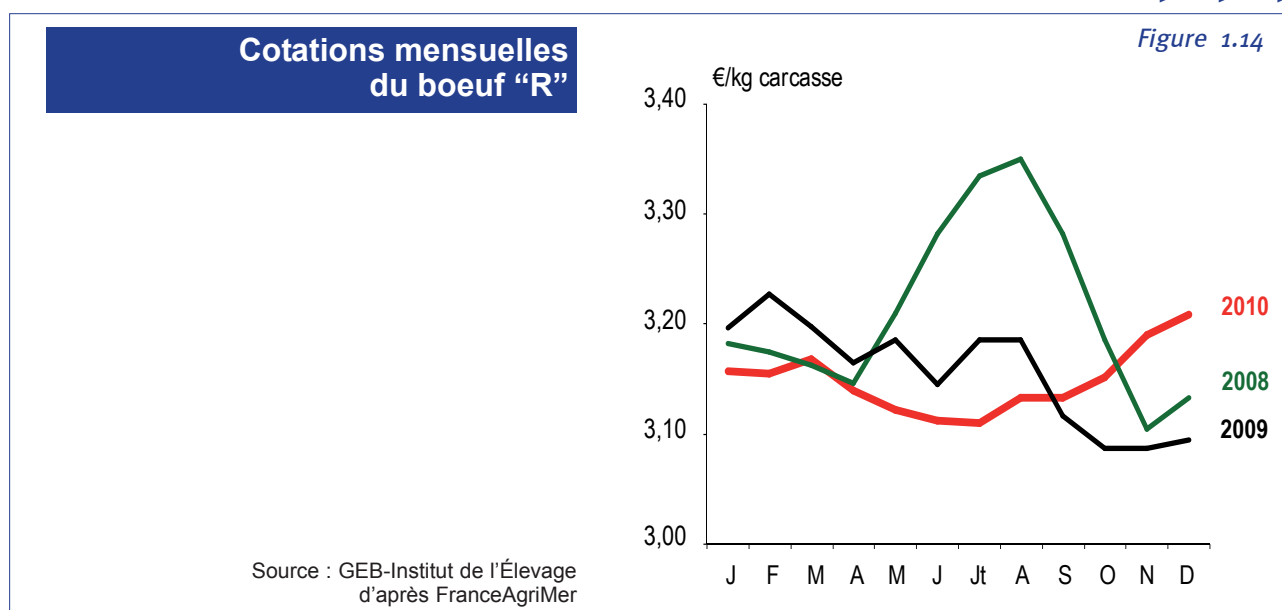
Le prix moyen pondéré (PMP) des gros bovins à la production a progressé de 2% en 2010, mais reste encore inférieur de 3% à celui de 2008. C'est surtout en fin d'année que les prix ont progressé, tirés par les marchés d'exportation et notamment l'ouverture par la Turquie de son marché intérieur. Cela s'est surtout ressenti sur les jeunes bovins dont les cours, déprimés au milieu de l'été, ont atteint des niveaux élevés en fin d'année.

Les prix des jeunes bovins ont mal débuté l'année. Durant le 1^{er} semestre, les cotations sont restées inférieures de 3% en moyenne par rapport aux cotations de 2009. Les disponibilités françaises étaient en augmentation, tandis que la consommation européenne était morose, impactée par la crise économique. Sur le 1^{er} semestre, les exportations de viande bovine étaient ainsi en hausse de 3% en volume, mais en baisse de 1% en valeur. Les cotations des jeunes bovins U et R étaient respectivement de 3,37 € et 3,10 €/kg de carcasse sur le 1^{er} semestre 2010, soit 11 et 10 centimes de moins qu'au 1^{er} semestre 2009.

Cependant, la compétitivité retrouvée du taurillon français a permis de stimuler les exportations vers les pays tiers, notamment celles des animaux difficiles à placer sur le marché européen qui pesaient sur les cours. Les cotations ont entamé leur hausse saisonnière du 3^{ème} trimestre sur une bonne dynamique, mais jusqu'à la mi-octobre elles sont restées en deçà des cours de 2008. La poussée des exportations de certains États membres vers les pays tiers et l'annonce de l'ouverture du marché turc ont créé un véritable appel d'air sur le marché européen. La cotation du jeune bovin O a terminé l'année 2010 à son plus haut niveau depuis le passage à l'euro, tandis que les autres cotations ont aussi flirté avec des niveaux record. Sur le dernier trimestre de l'année, les cotations des jeunes bovins U et R atteignaient respectivement 3,55 € et 3,29 €/kg de carcasse, soit 14 centimes de gain sur l'année précédente. La cotation du jeune bovin O est passée, elle, de 2,78 à 2,87 €/kg de carcasse en un an. Toutefois, en moyenne annuelle, les cotations des jeunes bovins sont restées légèrement inférieures à celles de 2009.

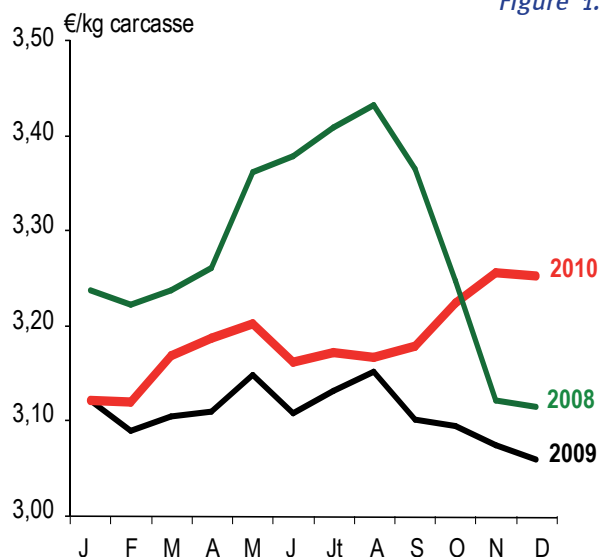
Les cours des vaches ont au contraire progressé en moyenne annuelle par rapport aux cours déprimés de 2009, alors pénalisés par les nombreuses réformes de vaches au plein cœur de la crise laitière. Parties d'un niveau modeste, les cotations ont progressé jusqu'en octobre, s'affranchissant de la traditionnelle baisse des cours à partir du mois d'août. Elles se sont stabilisées en fin d'année à des niveaux bien supérieurs aux deux années précédentes.

> > >



Cotations mensuelles de la vache "R"

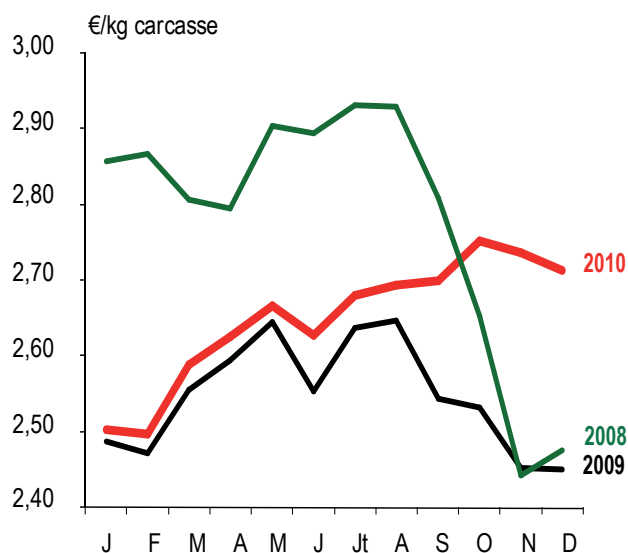
Figure 1.15



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles de la vache "O"

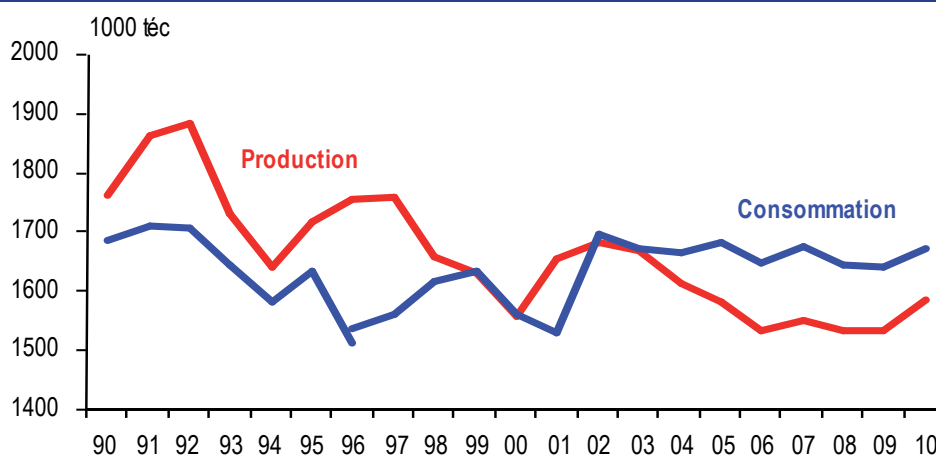
Figure 1.16



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Production et consommation de viandes bovines en France (bovins finis)

Figure 1.17



* avec DOM à partir de 1996

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes

La cotation de la vache R était ainsi de 3,14 €/kg de carcasse sur le 1^{er} trimestre 2010, soit 3 centimes de plus que l'année précédente. Elle a ensuite gagné 5 puis encore 4 centimes sur les deux trimestres suivants, avant d'atteindre 3,25 €/kg de carcasse sur le dernier trimestre, en hausse de respectivement 6% et 3% par rapport à la même période en 2009 et 2008. En moyenne annuelle, elle affiche une hausse de 2% par rapport à 2009 mais un recul de 3% par rapport à 2008. La cotation de la vache O a, elle, gagné 20 centimes entre le premier et le dernier trimestre 2010, passant de 2,53 €/kg de carcasse à 2,73 €. Sur cette dernière période elle s'est affichée en hausse de 10% par rapport à 2009 et 8% par rapport à 2008. En moyenne annuelle, elle a progressé de 4% par rapport à 2009 mais reculé de 5% par rapport au bon niveau de 2008.

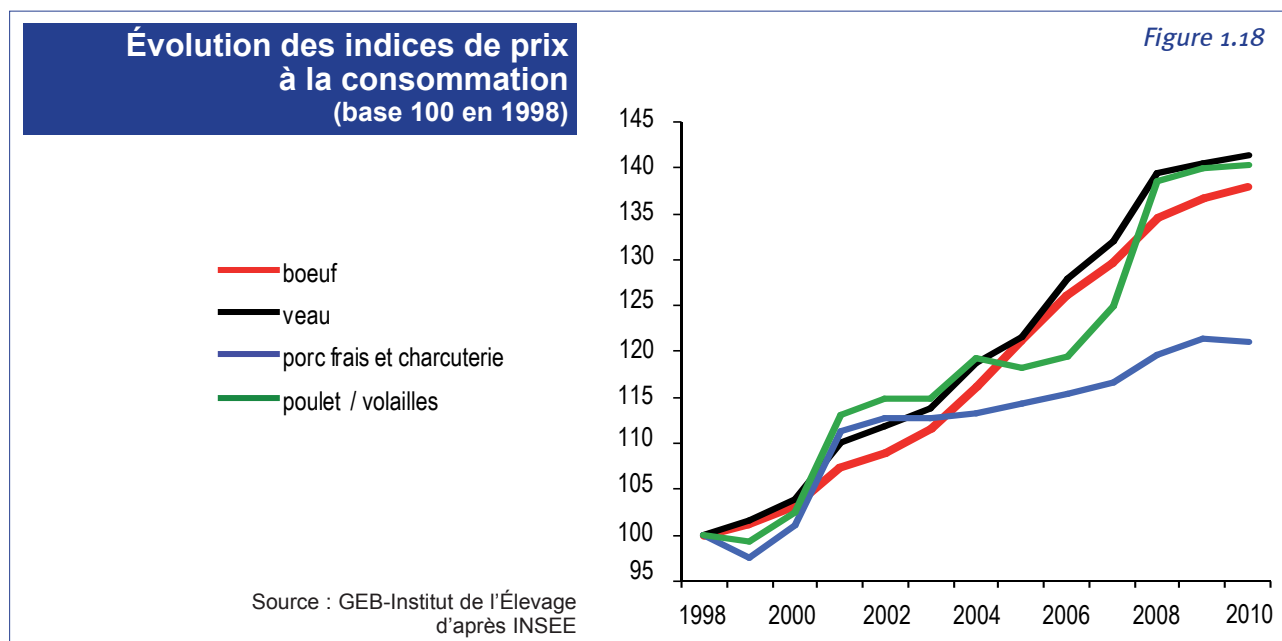
Malgré une forte augmentation de la production, **les prix des bœufs** ont été soutenus par la bonne conjoncture générale sur le 2nd semestre. La cotation du bœuf R sur le 1^{er} semestre s'est élevée à 3,16 €/kg de carcasse en moyenne, 1,6% en dessous de son niveau de 2009. S'il n'y a pas eu d'augmentation estivale en raison du niveau d'abattages élevé, les cours ont connu une augmentation régulière à partir du mois d'août. La cotation annuelle s'établit ainsi à 3,15 €/kg de carcasse, identique à 2009. La cotation annuelle du bœuf O a pour sa part atteint 2,68 €/kg de carcasse contre 2,61 € en 2009.

Descente en gamme pour la consommation française

En 2010, les disponibilités pour la consommation estimées par bilan seraient en hausse de 2% et s'établiraient à 1,667 million de téc. Les données du panel Kantar indiquent cependant que le volume annuel de viande bovine achetée par les ménages est resté stable en 2010. La restauration hors foyer de type *fast-food* a semble-t-il plutôt profité de la crise économique et aurait enregistré des hausses de chiffre d'affaires en 2010, mais elle n'explique sûrement pas à elle seule cette divergence des données entre bilan et panel des achats des ménages.

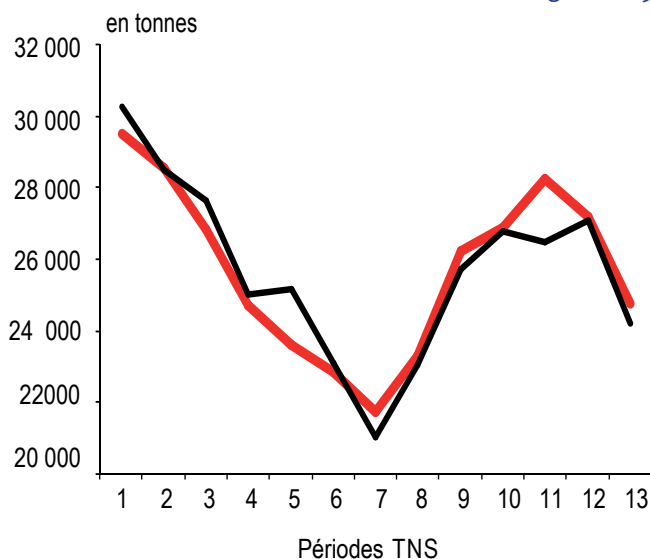
Après un 1^{er} semestre difficile marqué par une consommation de viande bovine en berne (-2%), les volumes achetés par les ménages ont selon Kantar progressé au 2nd semestre 2010 de 2% par rapport à la même période de l'année précédente. Et ceci à des prix moyens d'achat également en hausse lors de la 2nde moitié de 2010. Selon l'INSEE, le pouvoir d'achat par unité de consommation était en légère hausse aux 2^{ème} et 3^{ème} trimestres 2010 de respectivement 0,3% et 0,5%,

> > >



Volumes de viande de gros bovins achetés par les ménages

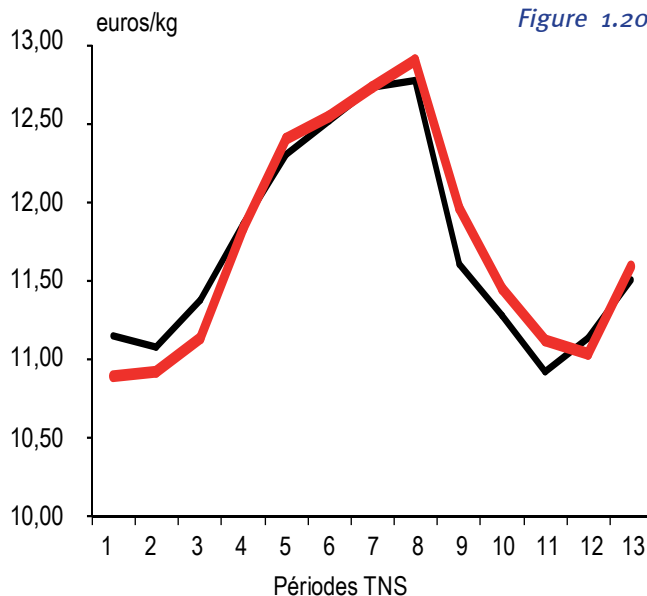
Figure 1.19



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TNS

Prix de la viande de gros bovins achetée par les ménages

Figure 1.20



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TNS

Évolution de la consommation de viande bovine (CIB)

Figure 1.21

	Total			Par habitant	
	1000 têtes	en 1000 téc	en indice	en kg	en indice
1998		1615	100	26,9	100
1999		1631	101	27,1	101
2000		1561	97	25,8	96
2001		1530	95	25,1	93
2002		1695	105	27,6	102
2003		1670	103	27,0	100
2004		1665	103	26,7	99
2005		1681	104	26,8	99
2006		1645	102	26,0	97
2007		1673	104	26,3	98
2008		1644	102	25,7	95
2009		1640	102	25,5	95
2010e		1667	103	25,8	96

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

après deux trimestres consécutifs de repli. L'amélioration du pouvoir d'achat et un taux d'épargne qui stagne en-dessous des valeurs atteintes mi-2009 pourraient expliquer la légère hausse de la consommation de viande bovine au 2nd semestre.

Dans ce contexte encore fragile, les consommateurs ont confirmé leur préférence pour des produits moins onéreux, principalement issus des quartiers avants des animaux de type laitier. La consommation de viande hachée surgelée, qui a connu un bond de 7% en 2010, semble avoir été particulièrement stimulée par des prix au détail en baisse tout au long de l'année (le prix moyen d'achat a reculé de 1,5% en moyenne par rapport à 2009). Le haché frais suit la même évolution sur l'année, moins appuyée en raison d'un prix en légère augmentation (+1%), les volumes achetés marquant une hausse de 4%. La consommation de viandes piécées, plus chères, encaisse un recul de 2%, avec une hausse des prix moyens d'achats de 0,6% sur l'année.

Les achats des ménages de viande de porc ont à nouveau reculé, de 1% sur l'année, malgré un prix moyen 2010 identique à celui de 2009. Comme l'année dernière, les ménages se sont davantage tournés vers la viande de volaille, dont les volumes achetés progressent de 6% sur la même période. Pénalisée par le manque de disponibilités, la consommation de viande d'agneau a continué sa chute, de 6% cette année, alors que celle de veau a augmenté de 4%, grâce à une hausse sensible des disponibilités et à des prix plutôt bas en début d'année.

La répartition des achats de viande bovine par circuit de distribution n'a quasiment pas évolué en 2010 : les volumes achetés en GMS sont stables et représentent 79% des volumes achetés par les ménages. Les achats en circuits traditionnels sont en léger déclin sur l'année (-0,4%), alors que le hard discount progresse très modestement (+0,6%). Cependant, le poids de ce circuit est encore marginal en France, inférieur à 7% de part de marché.

Les disponibilités ont fait baisser les importations et stimulé les exportations

La viande bovine consommée en France est principalement issue de femelles et en particulier de vaches de réformes. Or, les abattages de vaches, après un bond de 5% en 2009, ont connu une nouvelle hausse cette année, estimée à 2%. Les importantes disponibilités françaises ont laissé peu de place aux importations de viande bovine, qui se sont rétractés de 1% par rapport à 2009, à 394 000 téc.

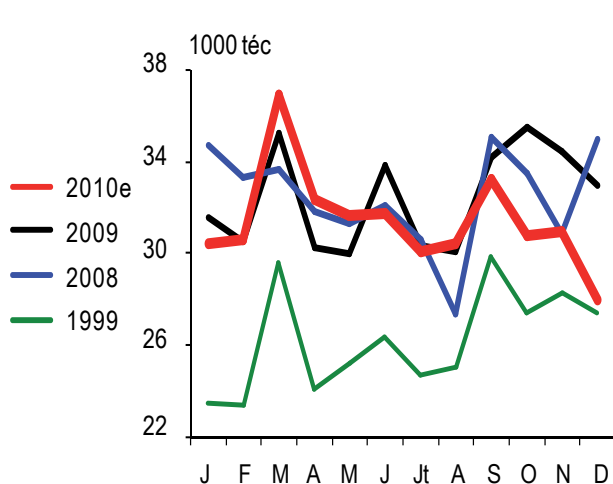
Cette baisse globale masque des hétérogénéités concernant les types d'importations. En effet, alors que les achats de viandes fraîches se sont maintenus, les importations de viandes congelées accusent un recul de 5%, et ne représenteraient plus que 21% des achats français de viande bovine. Les volumes de viandes transformées importés sont restés marginaux (3% du total), et ont même diminué de 11% sur l'année.

L'Allemagne et les Pays-Bas en manque de disponibilités

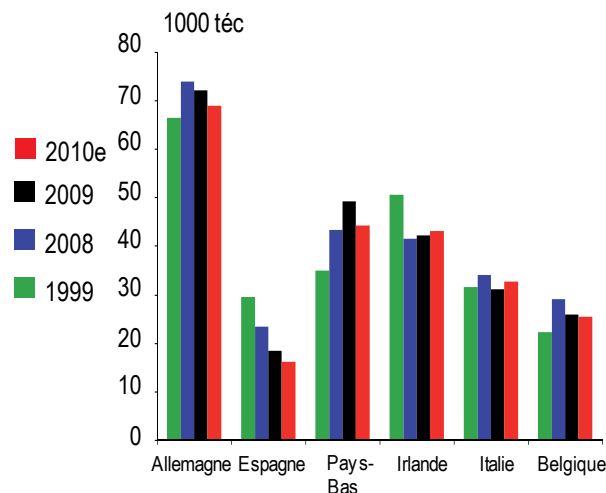
L'Allemagne, avec le premier cheptel laitier de l'UE, est restée le premier fournisseur de bœuf de la France (27% du total des viandes réfrigérées et congelées hors veau), malgré la baisse des achats constatée depuis 3 ans. En 2010, les abattages de femelles ont reculé de 4% outre-Rhin, et avec eux les disponibilités. Les volumes expédiés vers la France sont ainsi estimés à 70 000 téc réfrigérées, soit une diminution de 3% d'un an sur l'autre et 18 800 téc congelées (-12%).

Figure 1.22

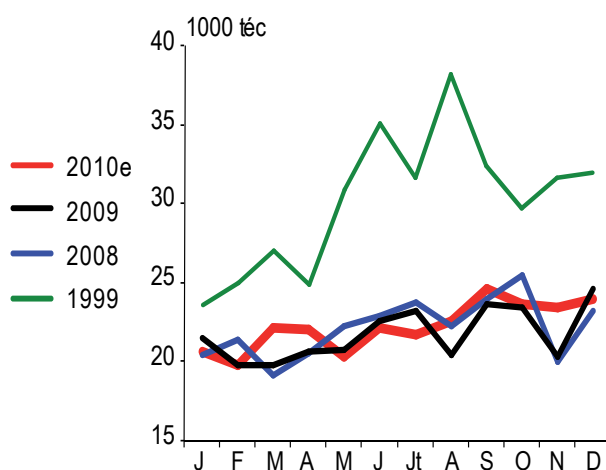
Importations françaises de viandes bovines fraîches et congelées



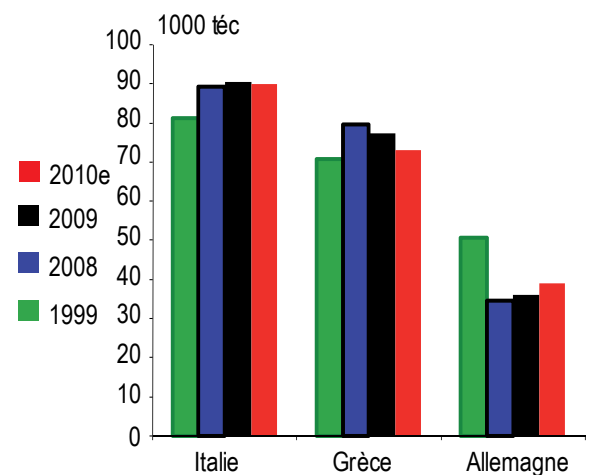
Importations françaises de viandes bovines fraîches selon les principaux fournisseurs



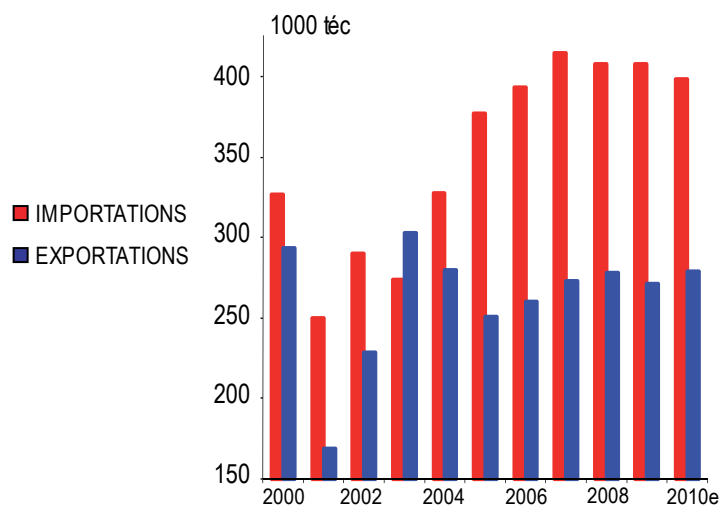
Exportations françaises de viandes bovines fraîches et congelées



Exportations françaises de viandes bovines fraîches selon les principaux destinataires



Commerce extérieur en viandes fraîches et congelées



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Aux **Pays-Bas** également, la baisse des disponibilités a pénalisé les exportations. En incluant les produits issus de « *rosé kalfsvlees* », jeunes bovins de 8 à 12 mois, mais sans tenir compte de la viande de veau de moins de 8 mois, les volumes de viandes réfrigérées et congelées néerlandaises expédiées vers la France ont accusé un recul de 12% sur l'année, plafonnant à 63 000 téc. Le repli a été particulièrement marqué pour les viandes congelées (-17%). Les Pays-Bas n'en sont pas moins restés notre second fournisseur de bœuf.

L'Irlande conforte son positionnement

Les envois de viande bovine de l'**Irlande** vers la France ont bénéficié de disponibilités abondantes au 1^{er} semestre. Cependant, la liquidation du cheptel entamée fin 2009 face aux mauvaises conditions hivernales et à la situation économique difficile a été stoppée mi-2010. Malgré le ralentissement des envois au 2nd semestre 2010, nous estimons le volume de viandes fraîches expédiées vers la France en augmentation de 5% sur l'année, à 44 300 téc. L'Irlande se hisse par ailleurs à la troisième place parmi les fournisseurs de viandes congelées de la France : les volumes envoyés ont effet grimpé de près 50% en un an, et dépasseraient 16 500 téc.

Les envois italiens rebondissent, la Belgique reste en retrait

En 2009, les abattages conséquents de vaches françaises avaient pénalisé les expéditions italiennes et belges, qui avaient chuté respectivement de 9% et de 11%. En 2010, malgré le maintien de disponibilités importantes en France, les envois italiens ont rebondi de 7%. Il s'agit essentiellement de viande de vache, peu consommée dans la Botte et dont la production a grimpé de 2% en 2010. Par ailleurs, la consommation morose a probablement favorisé l'exportation de viandes d'animaux plus jeunes. Le pays a ainsi conforté sa place de quatrième fournisseur de viandes bovines réfrigérées et congelées avec 49 000 téc, 14% du total hors veau. Deux tiers des envois concernent des viandes réfrigérées en hausse de 7% d'un an sur l'autre.

Au contraire, les importations de **Belgique** ont continué à baisser. La forte chute des abattages de vaches belges au 1^{er} semestre (-8%) a considérablement réduit les disponibilités. La hausse de la production lors du 2nd semestre a cependant permis de contenir la chute des expéditions de viandes fraîches vers la France à 3% sur l'année (25 500 téc envoyées).

Pour la cinquième année consécutive, les importations de viandes fraîches en provenance d'**Espagne** ont été en retrait. L'ampleur de la baisse n'atteint cependant pas celle de 2009 (-22%) : les volumes expédiés se seraient encore rétractés de 13% sur l'année 2010, et ne dépasseraient pas 16 000 téc.

Enfin, les achats de viandes fraîches auprès du **Royaume-Uni** ont continué de progresser en 2010 (+9%), et se sont portés à 13 400 téc, malgré le rééquilibrage à la baisse de l'euro cette année. Les envois vers la France ont été portés par la hausse des abattages nationaux, notamment de vaches (+9% sur l'année).

Des exportations dynamiques, surtout en vif

Les exportations de viandes françaises et de bovins vifs finis concernent principalement la production de jeunes bovins. Les volumes échangés sont donc tributaires des disponibilités de ce type d'animaux. Les abattages de taureaux et taurillons ayant progressé de 5% en 2010, les exportations de viande ont été en hausse sur l'année, et atteindraient 276 000 téc (+3%).

Évolution des importations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 1.23

en 1000 téc	Volume importé	Part dans la consommation en %
1999	353	23
2000	338	22
2001	257	15
2002	296	17
2003	278	17
2004	330	20
2005	381	23
2006	396	24
2007	417	25
2008	411	25
2009	410	25
2010e	397	24

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises et SSP

Évolution des exportations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 1.24

en 1000 téc	Volume exporté	Part de la production* en %
1999	414	25
2000	334	21
2001	204	12
2002	275	16
2003	341	20
2004	313	19
2005	281	18
2006	283	18
2007	293	19
2008	300	20
2009	300	20
2010e	313	20

* gros bovins finis + veaux

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises et SSP

L'augmentation concerne tous les types de viandes, dans des proportions toutefois différentes. Les exportations de viandes fraîches, qui constituent 87% du total, ne gagnent en effet que 2%, alors que les envois de viandes congelées et de viandes transformées progressent respectivement de 6% et 10%.

Comme en 2009, ce sont les exportations en vif qui ont connu le plus fort dynamisme. Les exportations de gros bovins finis sont estimées à 133 000 têtes, soit 21% de plus qu'en 2010. Les exportations de mâles finis, qui représentent 105 600 têtes, ont été tirées à la hausse par l'explosion des envois vers le **Liban**. Ceux-ci ont en effet été multipliés par 3,5 et le Liban s'imposerait ainsi comme première destination export des jeunes bovins finis français (près de 40 000 têtes en 2010), grâce au rééquilibrage à la baisse de l'euro sur les 9 premiers mois de l'année et au regain de compétitivité de la production française sur le marché mondial. A l'inverse, le nombre de jeunes bovins finis exportés vers l'Italie a baissé de 8%, tombant à 38 000 têtes.

Concernant les expéditions de viandes fraîches, **l'Italie** reste le premier débouché pour les opérateurs français avec un volume de 91 000 téc, proche du niveau record atteint en 2009. Malgré le retour progressif des viandes brésiliennes, qui avaient quasiment disparu d'Italie depuis 2008, la baisse des envois en provenance d'Allemagne, de Pologne et des Pays-Bas a permis aux viandes françaises de conserver une place de choix sur ce marché.

Les volumes à destination de la **Grèce** ne représentent plus que 31% des exportations totales de viandes fraîches (33% en 2009), et se contractent de 5%, à 74 000 téc. Durement touchée par la crise, la consommation hellène de viande bovine a reculé. En outre, les échanges ont été pénalisés par la perte de confiance des organismes d'assurance et de crédit envers certains importateurs grecs.

Les envois de viandes fraîches vers **l'Allemagne** continuent de gagner du terrain. En augmentant de 11% sur un an, ils franchissent de peu la barre des 40 000 téc.

Enfin, l'élargissement du contingent tunisien et l'application des accords de libre-échange avec le Maroc et l'Algérie en 2010 ont relancé les envois de bovins et de viande bovine vers le **Maghreb**. Concernant les expéditions de bovins vifs, si ce sont surtout les envois de bovins maigres qui ont progressé, les envois de bovins finis n'ont pas été en reste. Inexistants vers le Maroc, ils se sont accrus vers l'Algérie et surtout la Tunisie atteignant 11 500 têtes pour l'ensemble du Maghreb sur les 11 premiers mois de 2010, soit une hausse de 40% d'un an sur l'autre. Les exportations de viande vers le Maghreb ont également grimpé vivement, de 50% sur l'année, mais elles n'ont pas représenté plus de 2 000 téc, composées à 62% par des viandes fraîches. Les viandes françaises n'ont par ailleurs commencé à prendre le chemin de la **Turquie** qu'en novembre, et en petites quantités (700 téc sur le mois).



Production de veaux de boucherie en France

Figure 2.1

	En têtes		En poids	
	1000 têtes	indice	1 000 tonnes	indice
1999	1 937	100	248	99
2000	1 892	98	241	96
2001	1 933	100	250	100
2002	1 913	99	248	99
2003	1 872	97	243	97
2004	1 799	93	237	95
2005	1 797	93	244	97
2006	1 744	90	239	95
2007	1 607	83	219	87
2008*	1 547	80	211	84
2009*	1 513	78	206	82
2010*,**	1 506	78	207	83

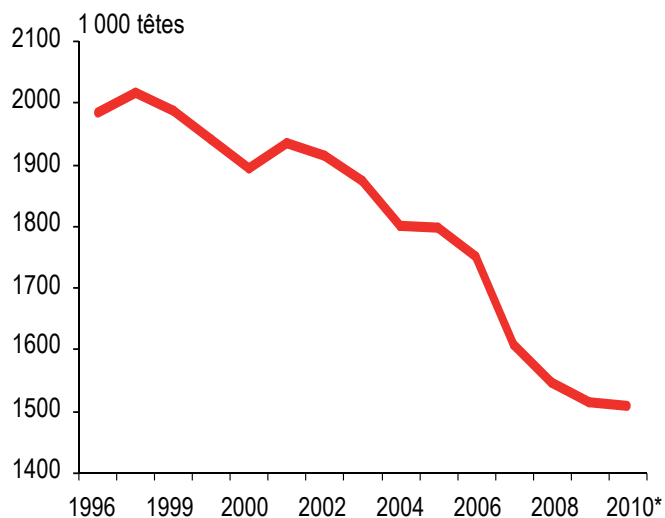
* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit des animaux abattus à moins de 8 mois

** estimation GEB-Institut de l'Élevage

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

Abattages annuels de veaux de boucherie en France

Figure 2.2

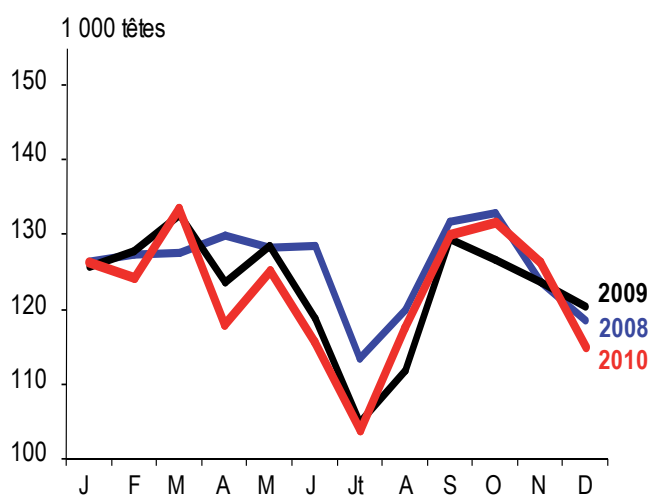


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

* estimation GEB-Institut de l'Élevage

Abattages mensuels de veaux de boucherie en France

Figure 2.3



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

2

VEAUX DE BOUCHERIE : la consommation rebondit

Aux deux années, 2007 et 2008, qui avaient vu la hausse des coûts de production et la baisse de la consommation chahuter les prix et les volumes, ont succédé deux années, 2009 et 2010, au cours desquelles la production a été bien mieux maîtrisée par les opérateurs. La bonne consommation des ménages a aidé la production à rester stable en volume en 2010.

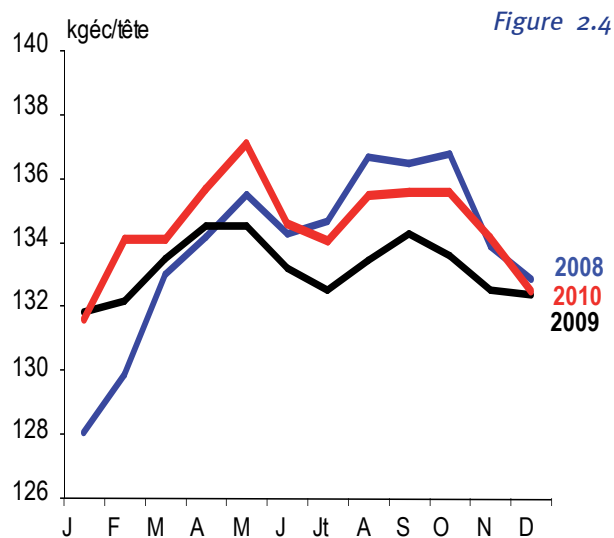
Stabilisation de la production française

En 2010 comme en 2009, les opérateurs de la filière veau de boucherie ont maîtrisé, voire sur-maîtrisé, la production pour ne pas revivre les fortes variations de prix et de volumes connues en 2007 et 2008. Les mises en place dans les ateliers ont été mesurées au plus juste, et en coordination avec les opérations de promotion de la viande de veau, au nombre de 3 : 2 festivals du veau en mars et octobre, ainsi que le veau de la Pentecôte en mai ou juin selon les années. Ces semaines où le veau est à l'honneur dans les magasins permettent de soutenir la consommation à des périodes où elle est traditionnellement faible. Mais en 2010, la consommation des ménages s'est bien tenue tout au long de l'année. Le panel Kantar affiche ainsi une hausse de 4% des achats des ménages en 2010. Cette hausse des achats intervient après plusieurs années de baisse et constitue une bonne nouvelle alors que les effets de la crise économique se font encore sentir en France.

La baisse de la production a été enrayée en 2010. Avec un peu plus de 1,5 million de têtes, la production n'est que marginalement inférieure à celle de 2009, d'à peine 5 000 têtes. La saisonnalité est toujours respectée, avec un creux d'abattage en juin, juillet et août, correspondant à la baisse de la consommation estivale de la viande de veau.

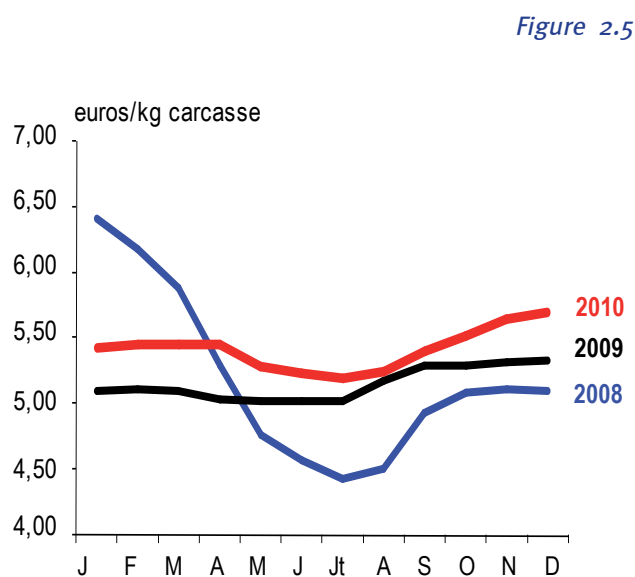
> > >

**Poids carcasse
des veaux de boucherie abattus
en France**



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après SSP

**Cotations mensuelles
du veau Rosé Clair O**



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Le taux de prélèvement de la filière veau de boucherie a augmenté en 2010 avec des abattages de veaux quasi stables, alors que la BDNI affichait un recul des naissances des veaux laitiers et croisés sur la période août 2009 à juillet 2010 de plus de 2% et que le déficit commercial en petits veaux s'est considérablement réduit.

En volume, la production de veau en France a légèrement augmenté, de moins de 1% à près de 210 000 tonnes, grâce à la hausse des poids carcasse de 1% par rapport à 2009 (+1,5 kg en moyenne sur l'année). Alors qu'en 2009 les poids carcasse avaient été assez stables tout au long de l'année, en 2010 les écarts saisonniers atteignent 5 kg. Mai reste le mois où les carcasses sont les plus lourdes (137 kg) et janvier celui où elles sont les plus légères (132 kg).

Cette hausse de la production en volume n'a cependant pas permis de satisfaire entièrement la demande nationale. Les importations de viande de veau de moins de 8 mois en provenance des Pays-Bas ont progressé de 4% par rapport à 2009, pour atteindre 38 000 tonnes d'après l'indicateur PVE. Les exportations néerlandaises vers la France sont ainsi revenues à leur niveau de 2005-2008, c'est-à-dire avant la nouvelle définition du veau de boucherie. Cette évolution montre la forte capacité d'adaptation de la filière néerlandaise aux nouvelles règles.

Des cours toujours stables

Depuis fin 2008, les cours paraissent admirablement bien stabilisés. En 2010, l'écart entre la cotation la plus élevée et la cotation la plus basse a été un peu plus important qu'en 2009 : 50 centimes sur les 12 mois contre 30 centimes l'année précédente pour le veau rosé clair O. Mais on est loin des écarts de 1,5 à 2 euros enregistrés en 2007-2008.

Le cours est resté stable durant les 4 premiers mois de l'année avant de connaître une baisse fin avril-début mai. Cette évolution est due à un recul de la consommation plus important que prévu qui s'explique par la conjonction d'une météo quasi-estivale et des vacances scolaires. L'offre excédentaire a ainsi entraîné une baisse des cours de 20 centimes qui s'est prolongée jusqu'au mois d'août. La reprise saisonnière de la consommation fin août a enclen-

> > >

Estimation de la consommation de viande de veau en France

Figure 2.6

	Consommation totale		Consommation	Déficit
	1 000 téc	indice	par habitant en kg	1 000 téc
1999	303	100	5,1	55
2000	298	98	4,9	57
2001	298	98	4,9	48
2002	299	99	4,9	51
2003	291	96	4,7	48
2004	287	95	4,6	50
2005	292	96	4,7	48
2006	285	94	4,5	46
2007	269	89	4,2	50
2008*	256	84	4,0	45
2009*	251	83	3,9	45
2010*,**	254	84	3,9	47

* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit des animaux abattus à moins de 8 mois

** estimation GEB-Institut de l'élevage

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP, Douanes françaises et PVE

Production de veaux de boucherie dans l'Union européenne

Figure 2.7

1 000 têtes	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	dont veaux <8 mois	2009	dont veaux <8 mois	2010e	dont veaux <8 mois
France	1 933	1 913	1 872	1 799	1 797	1 744	1 607	1 590	1 547	1 614	1 513	1 608	1 506
Pays-Bas	1 029	1 214	1 272	1 362	1 376	1 334	1 345	1 450	nd	1 490	1 175	1 505	1 256
Italie	1 104	1 075	1 031	984	988	966	878	860	nd	924	840	935	864
Allemagne	383	350	338	378	359	341	312	316	nd	340	307	354	314
Belgique	296	300	306	292	311	319	315	310	nd	328	328	349	319
Autres pays	741	794	760	723	730	630	555	549	nd	1 185	364	1 378	357
UE à 15	5 487	5 646	5 580	5 538	5 560	5 334	5 012	4 997	nd	5 881	4 527	6 129	4 624

1 000 téc	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	dont veaux <8 mois	2009	dont veaux <8 mois	2010e	dont veaux <8 mois
France	250	248	243	237	244	239	219	231	211	232	206	234	207
Pays-Bas	165	177	186	198	212	205	212	223	nd	223	164	223	175
Italie	157	153	147	141	142	142	129	126	nd	136	122	138	126
Allemagne	46	41	40	46	45	43	40	40	nd	42	42	48	44
Belgique	47	51	50	49	53	54	53	50	nd	52	52	50	50
Autres pays	92	98	97	89	88	85	74	69	nd	227	46	273	42
UE à 15	757	768	764	758	788	768	726	738	nd	912	632	966	644

e : estimation GEB-Institut de l'élevage

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP, Douanes et PVE

Consommation estimée de viande de veau dans l'Union européenne

Figure 2.8

1000 téc	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008*	2009*	2010*e
France	298	297	299	291	287	292	285	269	257	251	254
Italie	231	213	219	220	224	231	224	214	208	192	194
Allemagne	93	72	80	76	77	74	71	73	75	78	82

*consommation de viande de veau de moins de 8 mois

e : estimation GEB-Institut de l'Élevage

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

ché la remontée des cours qui, contrairement aux années précédentes, a continué jusqu'à la fin de l'année. En effet, la hausse des coûts de l'alimentation des veaux et un léger déséquilibre offre-demande en fin d'année ont poussé les cours à la hausse. Le veau rosé clair O termine ainsi l'année à 5,73 €/kg carcasse, soit 8% de plus qu'en 2009 et 13% de moins qu'en 2008. Sur l'année, le prix moyen pondéré des veaux de boucherie s'établit à 5,68 €/kg carcasse, un niveau supérieur de 3% à celui de 2009 et stable comparé à 2008.

Une production en hausse chez les principaux producteurs européens

Si la France reste le premier producteur de veaux de moins de 8 mois au niveau européen, nos voisins ont également connu une année 2010 favorable pour la production de veau.

Les **Pays-Bas** ont, en 2010, encore augmenté leur production de veaux de 6% en têtes, pour atteindre près de 1 250 000 veaux de moins de 8 mois. Les abattages ont été élevés en début d'année avant de ralentir en fin d'année. En poids, la progression est encore plus importante : +8% en moyenne annuelle grâce à des poids de carcasses en hausse de près de 2 kg selon l'indicateur PVE. Cela n'a pas pesé sur le marché : en moyenne sur l'année 2010, le prix du veau de boucherie néerlandais a été supérieur de 5% au niveau connu en 2009.

Depuis la mise en place de la nouvelle définition du veau en 2008, les opérateurs néerlandais ont sensiblement modifié la structure de leur production : augmentation de la production de veaux de moins de 8 mois et diminution de celle de veaux de plus de 8 mois afin de pouvoir continuer à exporter dans les pays, comme la France, où la viande blanche des veaux de moins de 8 mois est beaucoup plus appréciée que celle des veaux rosés. Ainsi, les exportations néerlandaises de viande de veau sont en hausse de 7% en 2010. L'Italie reste la destination privilégiée avec 37% des expéditions néerlandaises devant l'Allemagne (27%) et la France (21%).

Cependant, l'**Italie** a moins importé de viande néerlandaise en 2010 (-3%) et a, en parallèle, augmenté sa production de veau de boucherie (+3%). Sur le marché de Modène, le prix du veau de boucherie était, en 2010, en moyenne 4% au-dessus de celui de 2009.

Au contraire, l'**Allemagne** semble avoir augmenté ses importations de viande de veau (+30% selon l'indicateur PVE) et dans le même temps, abattu plus de veaux (+3%). Cette situation pourrait indiquer une forte hausse de la consommation de veau par les consommateurs allemands, mais il semble qu'il s'agisse de transferts de viande destinée à être traitée dans les abattoirs allemands en profitant des coûts d'exploitation inférieurs, un peu à l'image de ce qui se passe dans le porc.

Une année 2011 incertaine

Plusieurs nuages commencent à poindre en ce début d'année 2011 et pourraient assombrir la production de veau à venir. Tout d'abord, le découplage de la prime à l'abattage a donné lieu à des versements de DPU aux éleveurs de veaux de boucherie. Le niveau des mises en place au cours du 1^{er} semestre 2011 dépendra de leur réaction vis à vis du montant des DPU. Signalons que les mises en place ont été ralenties de septembre à novembre 2010, certains éleveurs préférant attendre le versement de leur DPU avant de prendre une décision sur leur avenir dans la filière veau.

> > >

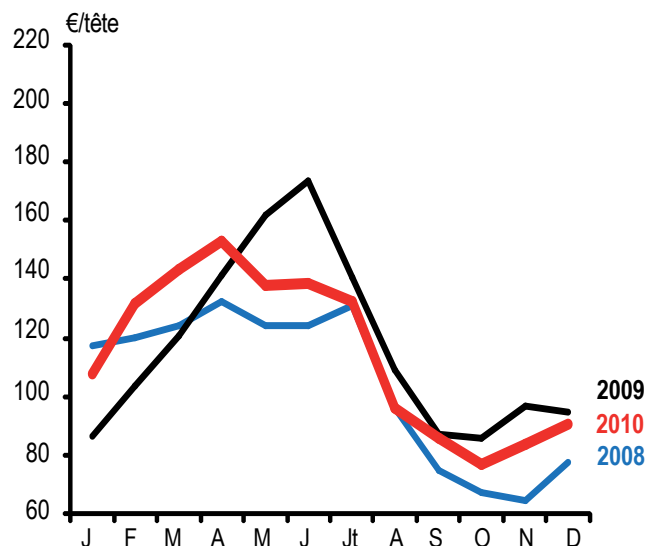
Ensuite, la diminution du budget de FranceAgriMer devrait signifier une baisse sensible des aides à la promotion pour les filières agricoles, dont celle du veau. Or le succès d'opérations telles que les festivals ou le veau de la Pentecôte est relativement dépendant des actions de communication mises en œuvre par la filière. Un recul de la communication pourrait *in fine* affecter la consommation.

Enfin, le prix des matières premières de l'alimentation du veau pourrait, si leur hausse se poursuivait, finir par se répercuter sur le prix du veau de boucherie et freiner la consommation.



Cotations mensuelles du veau mâle laitier de 45-50 kg

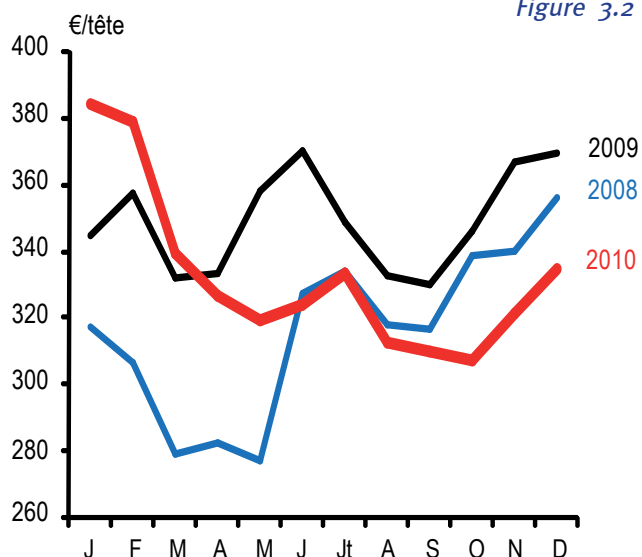
Figure 3.1



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles du veau mâle croisé lourd

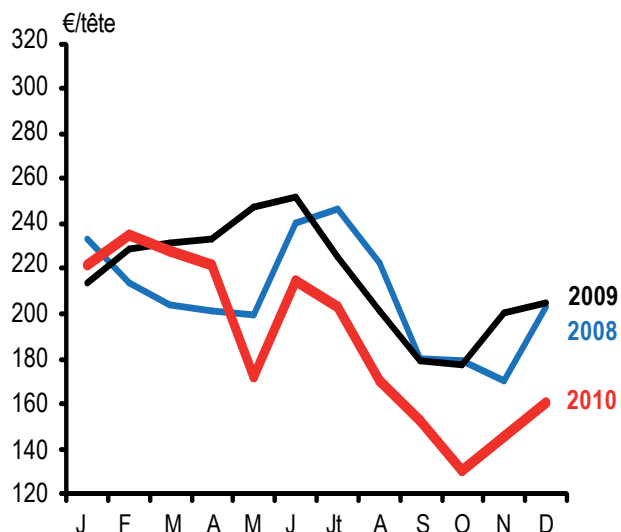
Figure 3.2



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles du veau Normand lourd

Figure 3.3



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

3

VEAUX DE HUIT JOURS : baisse des cours malgré le léger recul des disponibilités

Malgré une légère baisse des disponibilités totales, les cours des petits veaux laitiers sont en recul par rapport à 2009. La pression des intégrateurs confrontés à une hausse des coûts de l'alimentation, un manque de place ponctuel dans les ateliers et un attentisme chez certains éleveurs en fin d'année peuvent expliquer cette évolution.

En France, les cours sont restés bas pendant la majeure partie de l'année

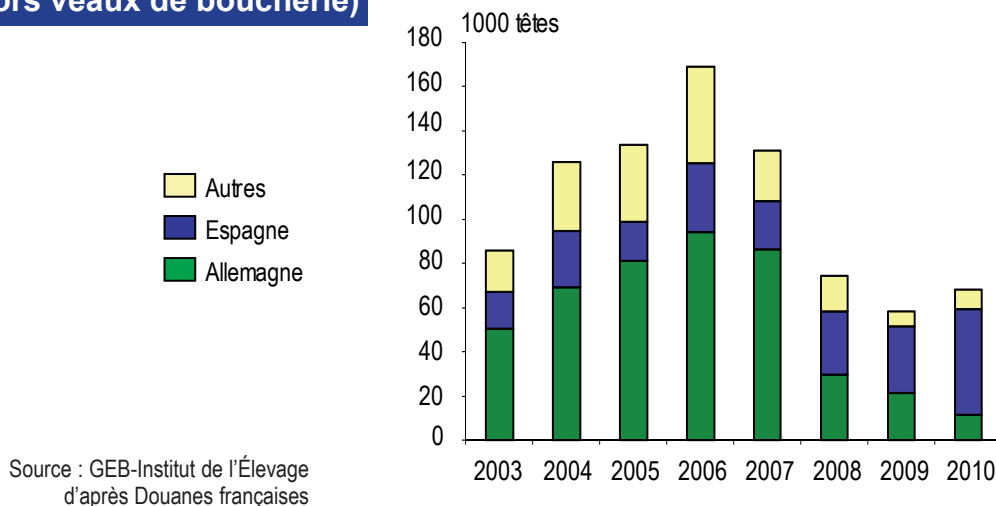
Alors qu'en 2009 les cours des petits veaux étaient remontés bien au-dessus de ceux, très bas, de 2008, les cotations ont de nouveau fléchi en 2010. La cotation du veau mâle laitier de 45-50 kg est tombée au plus bas à 77 € et n'a pas dépassé les 155 € cette année. Elle s'établit à 115 € en moyenne sur 2010, soit 2% en dessous de celle de 2009 et 10% au-dessus de celle de 2008.

En début d'année, les cours étaient élevés et orientés à la hausse, tirés en janvier par des naissances de veaux laitiers en légère baisse par rapport à 2009, puis par des mises en place en augmentation par rapport à l'année précédente en mars-avril. Mais la baisse des cours est intervenue relativement tôt cette année, dès la fin du mois d'avril. Cette évolution s'explique par l'importation de petits veaux à des prix très compétitifs mais également par une pression des intégrateurs. Ceux-ci étaient alors soumis à une hausse du prix de l'alimentation et faisaient face à une baisse ponctuelle de la consommation de viande de veau et à un fléchissement des cours des veaux de boucherie. La baisse des cours des veaux de 8 jours s'est poursuivie jusqu'en juin avant qu'ils ne rebondissent suite à des mises en place en hausse et à des

> > >

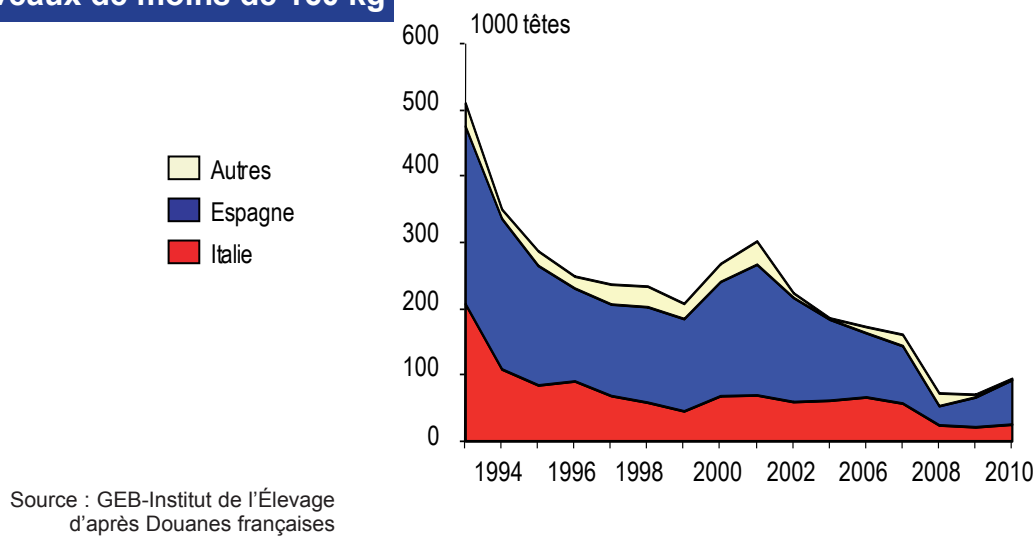
Importations françaises de veaux de moins de 160 kg (hors veaux de boucherie)

Figure 3.4



Exportations françaises de veaux de moins de 160 kg

Figure 3.5



importations devenues plus chères. A partir de l'été, les naissances de veaux laitiers ont encore ralenti par rapport au rythme de 2009 mais les mises en place ont également été en retrait. Les sorties ont été modérées en juillet et jusqu'à la mi-août limitant mécaniquement le nombre de places vides dans les ateliers. Fin août, les sorties de veaux finis ont créé un appel d'air mais les mises en place ont reculé durant tout l'automne, sauf en décembre. Un certain nombre d'éleveurs semble en effet avoir voulu attendre la notification de leurs DPU, intervenue en décembre, avant de prendre une décision sur leur avenir dans la filière veau de boucherie.

Les cours des petits veaux croisés étaient restés élevés tout au long de l'année 2009 suite au recul des naissances, les éleveurs laitiers ayant privilégié les inséminations en race pure en 2008, en pleine euphorie laitière. En 2010, les naissances de veaux croisés ont été plus importantes et les cours en forte baisse. Les cotations du 1^{er} trimestre ont été relativement élevées, dans la lignée des niveaux connus en 2009. Mais la hausse des naissances (+5% sur les 6 premiers mois) a ensuite entraîné un recul des cours, qui, après une légère inflexion en juillet, s'est poursuivie jusqu'à la fin octobre. La cotation du veau mâle croisé lourd est alors passée en dessous de ses valeurs de 2009 et 2008. La remontée saisonnière des cours n'a pas permis de rattraper les niveaux des deux années antérieures. Sur l'année, la cotation moyenne du mâle croisé lourd s'établit à 332 €, 5% sous son niveau de 2009 et 6% au-dessus de celui de 2008.

Une année contrastée en Europe

L'année 2010 a été contrastée chez nos voisins européens alors que les cours avaient augmenté pratiquement partout en 2009. En **Irlande**, le cours du petit veau laitier est resté stable à 100 € et le prix du petit veau de race à viande a connu une hausse de près de 5%. Les exportations de petits veaux irlandais vers l'Italie se sont fortement accrues en 2010, avec plus de 11 500 animaux expédiés contre moins de 2 000 en 2009 et 500 en 2008 d'après l'indicateur *Bord Bia*. Les envois vers l'Espagne sont également en nette augmentation avec 36 000 animaux, soit 60% de plus qu'en 2009 et deux fois plus qu'en 2008. Au contraire, les exportations irlandaises vers les Pays-Bas ont reculé de 10% avec environ 62 000 animaux exportés mais leur progression de 80% vers la Belgique a certainement en partie contribué au remplissage des ateliers néerlandais.

En **Italie**, en moyenne annuelle, le prix du veau de 8 jours a été en hausse de 5%, conséquence de la hausse de la production de veau de boucherie dans ce pays. Au **Royaume-Uni**, les prix ont baissé en livre sterling : de 14% pour le veau laitier mâle et de 7% pour le veau croisé mâle. Il en a été de même en **Belgique** où la baisse a atteint 40% pour le veau pie noir.

Aux **Pays-Bas**, le PMP (prix moyen pondéré) des veaux de 8 jours est également en baisse, de 10% d'une année sur l'autre. Les importations de petits veaux ont continué à augmenter pour pouvoir alimenter la hausse de la production de veaux de boucherie. Elles devraient dépasser les 860 000 animaux, soit 5% de plus qu'en 2009. Les principaux fournisseurs ont été l'Allemagne et la Pologne avec plus de 60% des envois, suivis de la Belgique qui a fortement augmenté sa part de marché en 2010.

> > >

Un déficit commercial fortement réduit

En 2010, les importations françaises de veaux de moins de 160 kg, hors « veaux de boucherie », ont été en hausse de plus de 15%, avec un total de 67 000 têtes. En revanche, les importations de la catégorie « veaux de boucherie de 80-160 kg » ont baissé de près de 60%. Au total, les importations devraient se situer aux alentours de 95 000 têtes au lieu des 116 000 animaux comptabilisés l'année dernière, d'après les douanes françaises. L'Espagne conforte sa place de 1er fournisseur de la France, passant de 47% à 76% de parts de marché, aux dépens de l'Allemagne et des Pays-Bas. Les importations en provenance d'Allemagne sont en recul de 50% et celles en provenance des Pays-Bas de près de 75%.

Les exportations françaises sont au contraire estimées en hausse, à près de 90 000 têtes, malgré une disponibilité de veaux laitiers issus du cheptel national en légère baisse. Ces chiffres dépassent les expéditions de 2009 et 2008 mais sans retrouver le niveau de 2007 (plus de 160 000 animaux cette année-là) avant les épisodes de FCO. Les exportations vers l'Espagne ont encore progressé, dépassant les 60 000 animaux, soit 45% de plus qu'en 2009 et représentant 71% des exportations de veaux français. La production espagnole d'animaux âgés de 8 à 12 mois (« *terneros y terneras* ») a en effet fortement augmenté en 2010. L'Italie est toujours le deuxième client de la France mais sa part recule à 27%. Les exportations vers les Pays-Bas ont été inexistantes en 2010, toujours à cause de la présence en France du sérotype 1 de la FCO, absent des Pays-Bas.

En bilan, la France a été importatrice nette de petits veaux pour la troisième année consécutive, mais son déficit commercial aura été minime en 2010 : il se réduit à environ 5 000 têtes.



4

BROUTARDS : une campagne encore sous la marque de la FCO

La FCO a encore fait sentir ses effets au cours de cette campagne 2009-2010. Les faibles naissances du premier semestre 2009, pour partie décalées et pour partie manquantes, ont eu pour conséquence de limiter l'offre et d'étaler les sorties de broutards. Cependant, cette offre étalée a permis aux prix de se situer à des niveaux à peine supérieurs à ceux de la campagne précédente.

Des exportations totales stables sur la campagne 2009-2010, mais en baisse vers l'Italie

La campagne 2008-2009 avait signé une reprise des exportations de broutards, avec plus d'un million d'animaux expédiés, après une campagne 2007-2008 marquée par des ruptures commerciales dues à la FCO. La dernière campagne (2009-2010) a pâti des conséquences de la FCO sur les vèlages avec des exportations limitées à l'automne 2009. Mais au final, les expéditions intracommunautaires sur cette campagne entamée le 1er août 2009 et achevée le 31 juillet 2010 n'ont reculé que de 1% à 1 035 000 têtes. Cette relative stabilité globale cache toutefois des évolutions contrastées entre destinations et entre catégories. Si l'Italie est toujours, et de loin, le premier client de la France, sa part dans les exportations françaises a reculé de 85 à 82%. Celle de l'Espagne a progressé de 12 à 15% et celle de la Grèce est restée stable aux environs de 2%.

Globalement, les bovins exportés ont été plus légers sur cette campagne. La petite baisse des exportations est en effet surtout imputable aux envois de mâles de plus de 300 kg qui ont reculé de plus de 7% et dont la part dans les exportations totales en 2009-2010 est tombée à 56% (en baisse de 3 points par rapport à la campagne précédente). Les expéditions de femelles ont progressé de 5%, et leur part a dépassé 12%. Mais la plus forte hausse des exportations est à mettre au crédit des animaux de 160-300 kg (+10%) qui ont compté pour 32% des envois totaux (en hausse de 3 points par rapport à la campagne précédente).

> > >

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Union européenne

Figure 4.1

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2009	2010*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	329	315	-4%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	582	580	0%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	123	130	6%
TOTAL > 160 kg vifs	1034	1025	-1%

*estimation pour le mois de décembre 2010

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie

Figure 4.2

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2009	2010*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	209	186	-11%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	546	544	0%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	103	113	10%
TOTAL > 160 kg vifs	858	843	-2%

*estimation pour le mois de décembre 2010

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne

Figure 4.3

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2009	2010*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	116	127	9%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	12	11	-11%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	18	14	-22%
TOTAL > 160 kg vifs	146	152	4%

*estimation pour le mois de décembre 2010

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Bilan des exportations françaises de gros bovins maigres vers l'UE

Figure 4.4

Campagne* 2007-2008	Campagne* 2008-2009	Campagne* 2009-2010
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 286 000	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 302 500	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 333 100
Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 524 500	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 620 000	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 575 000
Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 87 000	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 120 500	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 126 700
TOTAL 897 500 têtes	TOTAL 1 043 000 têtes	TOTAL 1 034 800 têtes

* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Des exportations limitées durant l'hiver

La campagne 2007-2008 avait vu les exportations françaises de broutards interrompues par la présence dans l'Hexagone de la FCO. Elles avaient repris avec vigueur dès l'été 2008 et le stock d'animaux qui s'était constitué avait pu être écoulé sur le début de la campagne 2008-2009, avant que la demande des intégrateurs italiens ne se fasse plus prudente au 1^{er} semestre 2009.

Le début de la campagne 2009-2010 a encore subi les répercussions de la FCO. Les naissances de début 2009 avaient été en partie retardées suite à des problèmes de fertilité dus à cette maladie. Il en a résulté une réduction des disponibilités en broutards à l'automne 2009, accentuée par une saison clémente qui n'a pas poussé les éleveurs à mettre leurs animaux en vente. Au 1^{er} octobre 2009, le stock de mâles de race à viande de 6 à 14 mois était inférieur de 13% à celui enregistré à la même époque en 2008. Cette situation concernait toutes les races (Charolais, Limousin, Blonde d'Aquitaine...), à l'exception des Salers et des Aubrac. Le pic saisonnier des sorties s'est ainsi trouvé fortement érodé, et leur étalement s'est prolongé jusqu'au printemps.

Les débouchés vers les pays tiers ont commencé à se développer dès le début de 2010, tout d'abord vers l'Algérie dont la demande en animaux lourds était forte à un moment où ceux-ci partaient difficilement vers l'Italie. Puis la Tunisie et le Maroc ont également acheté des animaux français, mais de poids bien inférieur.

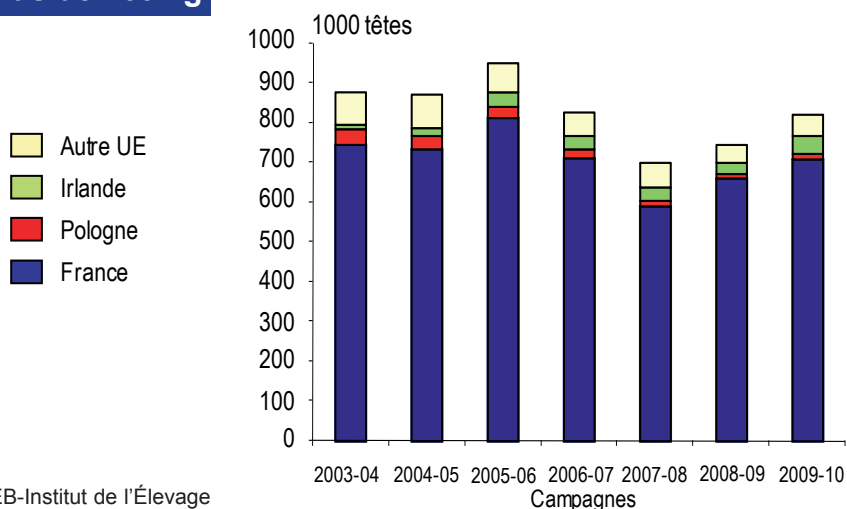
Des achats italiens en baisse

Après avoir rempli leurs ateliers en juillet et août 2009, les engraisseurs italiens ont été plus réticents à acheter des broutards à l'automne, échaudés par le cours en baisse du jeune bovin d'origine française en Italie et la concurrence des viandes importées.

> > >

Importations italiennes d'animaux maigres de plus de 160 kg

Figure 4.5



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après les Douanes italiennes

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie (1 000 têtes)

Figure 4.6

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg vif	Femelles maigres >300 kg	Total maigres >160 kg vif
1999-00	261	536	96	893
2005-06	234	652	82	968
2006-07	224	593	86	903
2007-08	190	492	66	749
2008-09	202	589	102	893
2009-10	201	538	110	849
variation				
09-10 /08-09	-1%	-9%	8%	-5%

* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Les animaux ne dépassant pas 400-430 kg étaient alors préférés par les acheteurs transalpins qui pouvaient les engraisser plus de 7 mois et ainsi espérer toucher la prime à l'abattage revalorisée par leur gouvernement en 2010. Les animaux plus lourds se sont vendus beaucoup plus difficilement, non seulement car leur cycle d'engraissement était trop court pour donner droit à cette prime, mais également parce que leur sortie était prévue au cours d'une période peu favorable à la consommation de viande de taurillons (juin-juillet-août).

Les prix relatifs des broutards par rapport aux jeunes bovins sont restés assez élevés au cours du 1^{er} semestre 2010. La tension du marché qu'aurait pu provoquer le manque d'offre a cependant été contenue par la baisse du prix du jeune bovin à l'abattage dans la Botte. En fin de campagne, les Italiens se sont tournés vers des animaux plus lourds, dont les prix avaient baissé, car leur sortie programmée à la fin de l'année 2010 permettait d'envisager une bonne valorisation même sans la prime à l'abattage.

Les femelles ont également été très demandées par les engraisseurs Italiens. En grand nombre sur les marchés au printemps 2010, après que les éleveurs aient d'abord vendu leurs mâles, les cours des femelles ont baissé et ont favorisé leur exportation vers l'Italie. Cette demande des acheteurs transalpins tenait aussi à la volonté de disposer de carcasses plus petites, et donc de steaks de taille plus réduite qui s'écoulaient mieux en temps de crise.

Au final, les exportations françaises vers l'Italie ont diminué de 5% sur la campagne 2009-2010 par rapport à la campagne 2008-2009, avec 849 000 animaux expédiés selon les douanes françaises. Ce recul enregistré par les douanes françaises a principalement affecté les animaux mâles de plus de 300 kg dont la baisse atteint 9%. La baisse des envois d'animaux de 160-300 kg n'est que de 1%. Le nombre de femelles expédiées a atteint 110 000 têtes, une hausse de 8%.

Selon les douanes italiennes, la France reste le premier fournisseur de l'Italie avec une part de marché de 86%, loin devant l'Irlande qui a fourni près de 6% des achats italiens. A noter que les douanes italiennes affichent une progression des importations en provenance de France au cours de cette dernière campagne. Elles avaient également montré une hausse lors de la campagne précédente (2008-2009), déjà en contradiction avec les douanes françaises.

Forte hausse des importations espagnoles

La campagne 2008-2009 avait signé une reprise partielle de l'engraissement en Espagne après une campagne 2007-2008 morose, plombée par une hausse du prix de l'alimentation du bétail et une baisse des cours des jeunes bovins. La tendance à la hausse de production de bovins âgés de 8 à 12 mois s'est poursuivie sur la campagne 2009-2010. Les engraisseurs espagnols ont donc dû trouver des animaux à engraisser. Traditionnellement producteurs et consommateurs de jeunes bovins légers, les Espagnols se sont tournés vers l'importation de veaux et de broutards de 160-300 kg aux dépens des femelles de plus de 300 kg. Ainsi, 155 000 têtes ont traversé les Pyrénées au cours de la campagne 2009-2010 selon les Douanes françaises¹, une hausse de 28% par rapport à la campagne 2008-2009. Les envois de broutards de 160-300 kg ont augmenté de 35% à 129 000 animaux et ont représenté 83% des expéditions françaises vers l'Espagne. Les exportations de femelles de plus de 300 kg ont reculé de 2 000 têtes et celles des mâles de plus de 300 kg ont progressé de 1 000 animaux.

> > >

¹ A noter que les données d'Eurostat issues des déclarations espagnoles montrent une baisse importante des importations de broutards en provenance de France mais également des autres pays de l'UE. Ces chiffres affichent donc des évolutions opposées à celles des douanes françaises.

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne (1 000 têtes)

Figure 4.7

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg vif	Femelles maigres >300 kg vif	Total maigres >160 kg vif
1999-00	183	21	5	209
2005-06	126	8	16	150
2006-07	115	6	13	134
2007-08	115	10	16	141
2008-09	95	10	17	122
2009-10	129	11	15	155
variation 09-10 /08-09	35%	13%	-8%	28%

* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Exportations irlandaises de bovins maigres (1000 têtes)

Figure 4.8

Destination	Catégorie	1999	2007	2008	2009	2010	Variation 10/09
Union Européenne	Total	315	188	125	233	276	+18%
	dont brouards	211	100	69	110	117	+6%
dont Italie	Total	73	46	45	55	70	+27%
	dont brouards	66	46	45	53	58	+10%
dont Espagne	Total	195	64	27	48	61	+25%
	dont brouards	137	36	11	24	24	+1%
dont Royaume-Uni	Total	18	18	15	39	45	+17%
	dont brouards	18	17	13	30	32	+6%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

Mais l'Espagne s'est également approvisionnée en Irlande qui a fortement augmenté ses exportations selon l'indicateur *Bord Bia*. Elles dépasseraient 27 500 animaux au cours de la campagne 2009-2010 contre seulement 18 000 lors de la campagne précédente. L'Allemagne et les Pays-Bas sont restés quant à eux des fournisseurs occasionnels de l'Espagne.

Progression de la demande dans les pays tiers

Les pays du Maghreb disposent en général d'un élevage bovin réduit et surtout axé sur la production laitière. Or le niveau de vie augmentant, la demande en viandes rouges, et en viande bovine en particulier, croît régulièrement. Il en résulte des prix relativement élevés. Pour tenter de satisfaire la demande, notamment pendant le Ramadan, les importations de ces pays ont fortement augmenté à partir de 2009. Les exportations françaises vers l'Algérie entrent dans le cadre du régime d'importation fixé par l'accord d'association entre l'UE et l'Algérie en vigueur depuis juillet 2005. Cet accord prévoit notamment un contingent à droits nuls de 5 000 tonnes pour les bovins autres que les reproducteurs de race pure (vaches, génisses, broutards, animaux de boucherie), c'est à dire environ 10 000 animaux. Les droits de douanes hors contingent sont de 30%. Les importations algériennes de broutards en 2010 ont commencé dès le mois de janvier et se sont poursuivies sur les premiers mois. Cette demande pour des bovins relativement lourds, a soulagé ponctuellement le marché laborieux de ce type d'animaux sur le 1^{er} trimestre 2010, d'autant que les prix étaient comparables voire supérieurs à ceux offerts par les Italiens. Le contingent a ainsi été rempli dès le 1^{er} semestre. Les expéditions vers la Tunisie ont surtout commencé à partir du 2nd semestre 2009 et ont concerné des animaux légers, entre 300 et 330 kg. Près de 17 000 têtes ont été expédiées sur la campagne. Les envois vers le Maroc n'ont réellement commencé qu'au 2nd semestre 2010, donc sur la campagne 2010-2011 et ont porté sur des animaux très légers, de moins de 300 kg.

Des exportations irlandaises en hausse modérée

Après une année 2009 marquée par un rebond des exportations de broutards irlandais, l'année 2010 a encore connu une progression des expéditions, mais bien plus modérée. Elle aurait été de 9% pour atteindre 120 000 animaux selon l'indicateur *Bord Bia*. Les exportations vers l'Espagne ont été stables avec 24 300 animaux. En revanche, elles ont progressé de 6% vers le Royaume-Uni et de 10% vers l'Italie. Les chiffres du 1^{er} semestre 2010 laissent pourtant envisager des hausses beaucoup plus importantes (+38% d'exportations vers l'Italie sur les 6 premiers mois de 2010) mais les expéditions ont ralenti au cours du 2nd semestre.

A eux trois, ces pays sont destinataires de 98% des broutards irlandais. L'Italie conforte sa place de premier client avec 50% des envois, le Royaume-Uni et l'Espagne se partageant le reste. Notons que l'Irlande a envoyé près de 3 000 broutards vers le Maroc dont les frontières, comme celles de la Tunisie se sont ouvertes aux broutards irlandais mi-2010.

Des cours déprimés pour les femelles

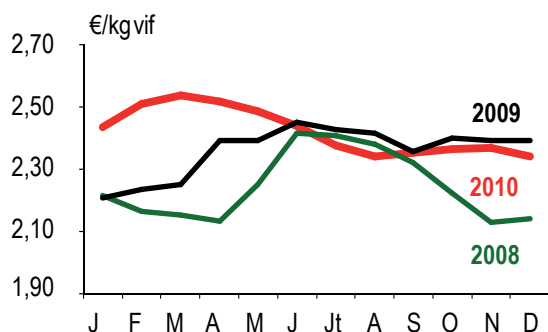
En début de campagne, durant l'été et l'automne 2009, le manque d'offre a permis de maintenir les cours des mâles à des niveaux supérieurs à l'année précédente. L'étalement de l'offre a permis de freiner la baisse saisonnière, malgré une demande italienne peu dynamique et des mises en place françaises modérées. Le marché italien demandait des animaux plus légers qu'à l'accoutumée. Ainsi, le Charolais mâle U de 400 kg cotait 2,34 €/kg carcasse en novembre 2009, 8% au-dessus de son niveau de 2008.

> > >

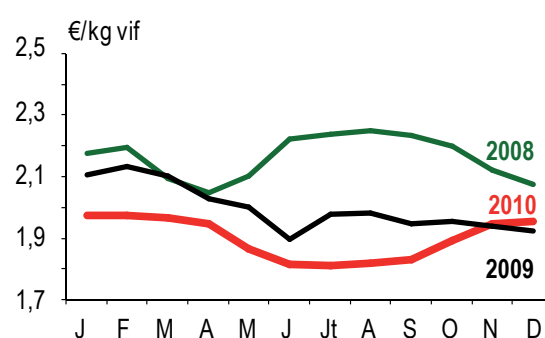
Évolution des prix des broutards français

Figure 4.9

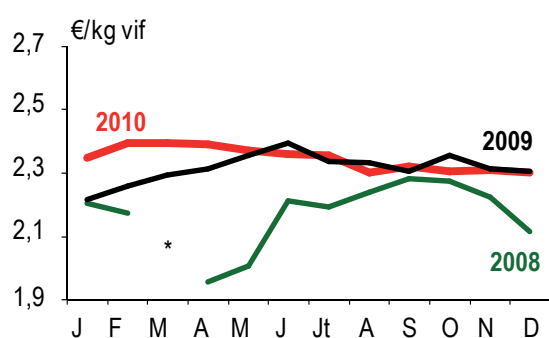
Prix des mâles Charolais de 6-12 mois 300 kg (U+R)/2



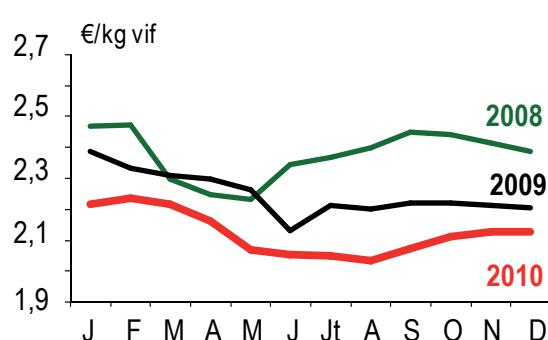
Prix des femelles Charolaises de 6-12 mois 270 kg (U+R)/2



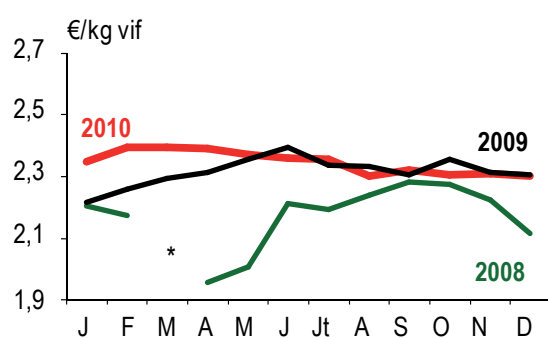
Prix des mâles Limousins de 6-12 mois 290 kg U



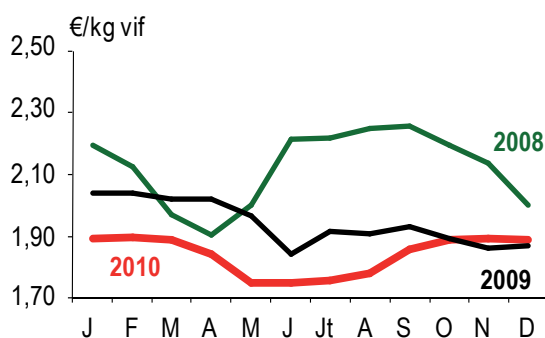
Prix des femelles Limousines de 6-12 mois U



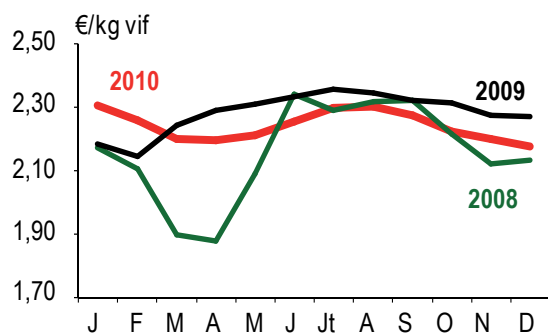
Prix des mâles croisés >12 mois 450 kg (U+R)/2



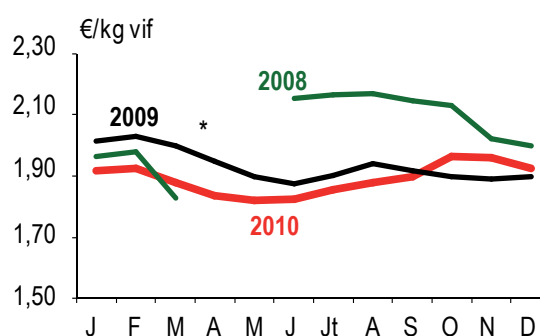
Prix des femelles croisées de 6-12 mois 260 kg (U+R)/2



Prix des mâles Charolais >12 mois 450 kg U



Prix des femelles Charolaises >12 mois 400 kg U



* interruption des cotations en raison de la perturbation des échanges liée à la fièvre catarrhale.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Cotations FranceAgriMer

Au cours de l'hiver, les broutards charolais lourds ont été offerts en plus grande proportion, bien que le nombre d'animaux au total soit resté plus faible qu'un an auparavant. De plus, la demande italienne sur ce type d'animaux n'était pas dynamique, leur sortie étant programmée pour l'été. Leurs cours ont donc reculé, tout en restant supérieurs à ceux de l'hiver précédent. Cette baisse a en effet été jugulée par les exportations vers l'Algérie lors du 1^{er} semestre 2010 et par le manque d'animaux sur le territoire. Les animaux légers, au contraire, étaient toujours recherchés et leurs cours étaient donc orientés à la hausse.

Cependant, sur la fin de la campagne, en attendant l'arrivée de la nouvelle génération d'animaux légers, les engraisseurs italiens se sont rabattus sur des animaux lourds espérant les valoriser sans prime en hiver 2010-2011, entraînant une petite remontée de leurs cours.

Ainsi, en moyenne sur la campagne, la cotation du Charolais U de 350 kg s'est établie à 2,44 €/kg, 3% au-dessus de son niveau de 2008-2009 et 8% au-dessus de 2007-2008. Celle du Charolais U de 450 kg se porte à 2,27 €/kg, dépassant de 1% le niveau de 2008-2009.

Il en a été tout à fait différemment pour les femelles. Leurs cours sont restés à de bas niveaux sur la fin de l'année 2009 malgré des effectifs inférieurs à ceux de l'automne 2008. Au printemps, les femelles ont été offertes en plus grand nombre, ce qui a entraîné une baisse de leurs cours jusqu'à des planchers jamais atteints. Ainsi, la cotation nationale de la Charolaise U de 270 kg est passée sous la barre des 2,00 €/kg au mois de mai 2009. Sur la campagne, sa cotation s'est établie en moyenne à 2,02 €/kg, inférieure de 6% à celle de 2008-2009 et de 10% à celle de 2007-2008.

Prudence dans les mises en place en France

En tout début de campagne, à l'automne 2009, la demande dans les ateliers français était soutenue, ce qui a contribué à maintenir les cours des broutards à des niveaux élevés. Ensuite, certains éleveurs laitiers ont délaissé leur atelier complémentaire de jeunes bovins face à la hausse sur les marchés des produits laitiers. L'offre limitée de broutards au cours de l'automne et de l'hiver a toutefois entraîné une hausse des cours, notamment des animaux légers. Les cours des animaux légers semblent avoir freiné les ardeurs des engraisseurs français, qui par ailleurs n'avaient plus à justifier la prime à l'engraissement, découplée en avril 2009. L'hésitation a donc été forte chez une partie des engraisseurs, face à la baisse du prix du jeune bovin français et malgré la baisse des coûts de production, mesurée par l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) calculé pour les engraisseurs de jeunes bovins à partir de broutards.

2010-2011 : un début de campagne sous pression

Contrairement aux deux campagnes précédentes, celle qui vient de commencer ne devrait plus être affectée par les conséquences de la FCO. Sur les six premiers mois de l'année 2010, les naissances de veaux allaitants étaient en hausse de 6% par rapport à 2009 mais en baisse de 3% par rapport à 2008.

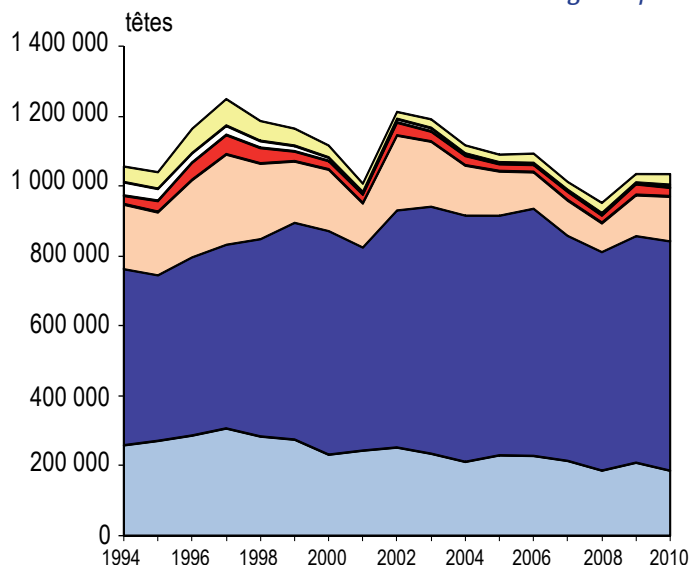
Entre août et novembre 2010, les exportations françaises ont été inférieures de 2% à celles de la même période en 2009, soit un recul de 7 000 têtes. Cette baisse s'explique surtout par des expéditions d'animaux de 160-300 kg ponctuellement très importantes en novembre 2009, qui n'ont pas été réitérées en novembre 2010. Mis à part ce mois exceptionnel connu en 2009 pour la catégorie des 160-300 kg, les autres exportations, de mâles et de femelles de plus de 300 kg, ont été en hausse respectivement de 6% et de 3%.

> > >

Exportations françaises de gros bovins maigres

Figure 4.10

- Autre >300 kg
- Autre 160-300 kg
- Espagne >300 kg
- Espagne 160-300 kg
- Italie >300kg
- Italie 160-300 kg



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Union européenne sur la période d'août à novembre

Figure 4.11

Catégorie	Destination	Début de campagne				Variation <u>10/11</u> <u>09/10</u>
		07/08	08/09 (1000 têtes)	09/10	10/11	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vifs	Union Européenne	113	95	128	110	-14%
	<i>dont Italie</i>	80	72	87	70	-20%
	<i>dont Espagne</i>	30	20	39	39	-1%
Mâles maigres >300 kg vifs	Union Européenne	202	238	219	224	2%
	<i>dont Italie</i>	193	228	207	212	2%
	<i>dont Espagne</i>	3	2	4	4	-7%
Femelles maigres >300 kg vifs	Union Européenne	31	40	44	46	5%
	<i>dont Italie</i>	25	36	39	42	9%
	<i>dont Espagne</i>	6	3	5	4	-25%
TOTAL	Union Européenne	346	373	391	380	-3%
	<i>dont Italie</i>	298	336	333	324	-3%
	<i>dont Espagne</i>	38	25	48	47	-4%

Source : GEB-Institut de l'élevage d'après Douanes françaises

Mais ce début de campagne a surtout été marqué par une forte pression des acheteurs italiens sur les prix. Le prix déprimé du jeune bovin de l'autre côté des Alpes dans un premier temps, puis la hausse des cours des matières premières ensuite les ont poussés à la prudence sur les prix d'achat du maigre.

Les engraisseurs français n'ont pas été en reste. La sécheresse subie dans les régions de l'ouest de l'Hexagone et le prix élevé des céréales ont refroidi les ardeurs des engraisseurs nationaux. Les éleveurs cultivant du maïs irrigué sont mieux lotis, mais les autres ont freiné leurs achats et font pression sur les prix. Certains naisseurs-engraisseurs ont même vendu leurs animaux plutôt que de les engraisser. Les exportations vers la Tunisie et le Maroc ont néanmoins aidé à limiter la baisse des cours des animaux les plus légers.

Des interrogations existent toutefois sur les exportations vers les pays tiers pour la campagne en cours. L'Algérie a supprimé les contingents à droits nuls pour les broutards en décembre 2010 et de nouvelles négociations devraient être engagées. L'évolution des événements en Tunisie ne permet pas de savoir si la politique commerciale sur les animaux vivants sera maintenue. Au-delà de ces considérations chez nos clients, de nouvelles barrières pourraient apparaître en lien avec les pratiques de vaccination contre la FCO, devenue facultative. Des éleveurs pourraient être tentés de se passer de cet acte devenu payant. Si l'Espagne ne demande plus que les animaux en provenance de France soient vaccinés, l'Italie exige toujours que cela soit effectué par un vétérinaire officiel. Les pays tiers demandent également à ce que le cheptel soit vacciné, même si l'assouplissement de cette exigence fait l'objet de négociations.

La demande italienne ne devrait pas, sauf accident, connaître de baisse accentuée mais pourrait, comme la demande française, être bridée par le coût des céréales qui semble destiné à rester élevé au moins jusque mi-2011. Même si les volumes expédiés devraient rester dans la moyenne, l'interrogation portera sur les prix. La fermeture du débouché algérien risque, par exemple, de peser en début d'année 2011 sur le marché des animaux lourds, nombreux en cette période.



MÉTHODE DE CALCUL DES INDICES IPAMPA VIANDE BOVINE

L'évolution des prix des biens et services utilisés par les exploitants dans le cadre de leur activité agricole a été mesurée depuis 1949 et jusqu'en 1996 par l'IPPINEA (indice des prix des produits industriels nécessaires aux exploitations agricoles). A partir de 1997, un nouvel indice, l'IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole), plus complet que l'IPPINEA, couvre désormais non seulement les produits nécessaires aux exploitations agricoles, mais aussi une partie des services. Cet indice mesure l'évolution des prix pour le secteur agricole dans son ensemble.

La spécificité des systèmes producteurs de viande bovine en France nous a conduits à mettre en place un indice nommé « IPAMPA Viande bovine » pour les systèmes allaitants et deux

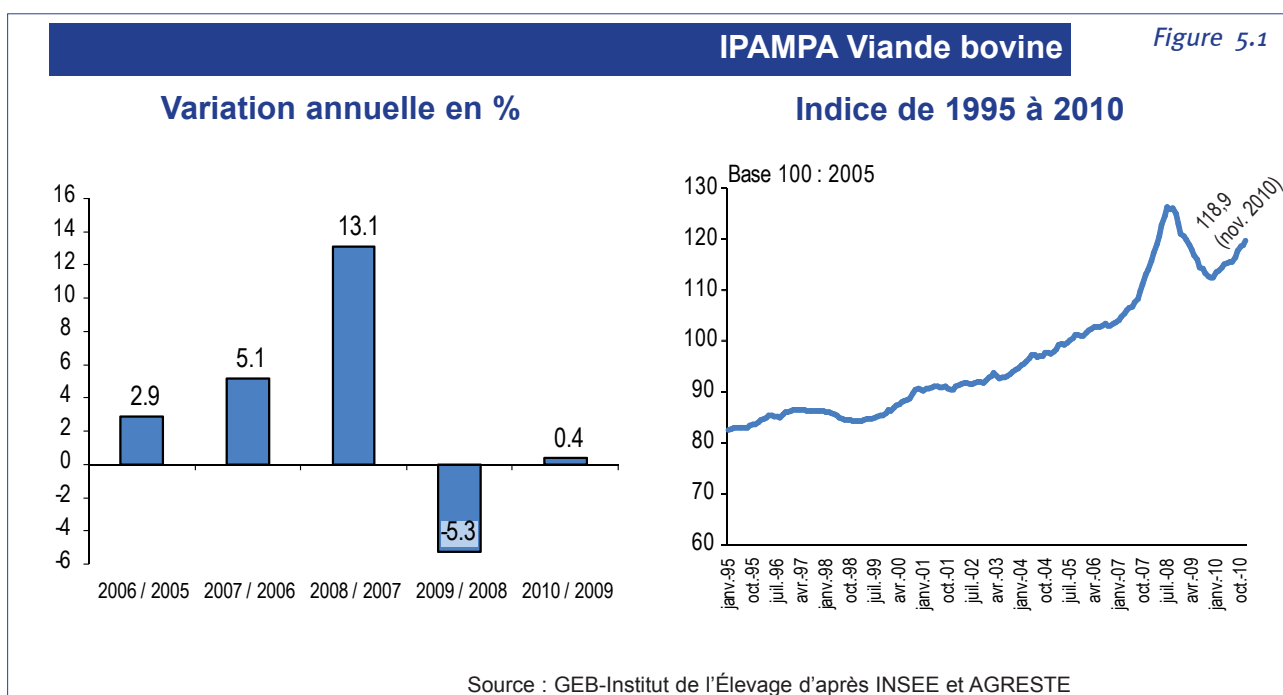
indices plus spécifiques à l'engraissement de jeunes bovins à partir d'animaux achetés (broustards et veaux laitiers).

Ces indices sont calculés selon les mêmes conventions que l'IPAMPA (indice de type Laspeyres, rebasement quinquennal, 10 postes de biens et services de consommations intermédiaires et 2 postes de biens et services d'investissement). Les indices de prix élémentaires utilisés sont ceux de l'IPAMPA, publiés mensuellement par l'INSEE. La spécificité de ces indices repose sur leur pondération, elle-même basée sur la structure de dépenses réelles.

Ces pondérations ont été établies à partir d'une utilisation conjointe des données du Réseau d'Information

Comptable Agricole (RICA) et des Réseaux d'Élevage (dispositif partenarial entre l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture).

Pour l'indice viande bovine, 69% de l'ensemble des charges utilisées pour déterminer le résultat courant des exploitations sont couverts par 12 postes de l'indice des prix. Les indices spécifiques à l'engraissement de jeunes bovins à partir de broustards et de veaux couvrent respectivement 76% et 72% de l'ensemble des charges. Un certain nombre de charges telles que : travaux pour cultures, travaux pour élevage, fermages, impôts et taxes, frais de personnel, charges sociales et frais financiers ne sont pas intégrés dans le champ de l'IPAMPA et par conséquent dans celui de ces indices en viande bovine.



5

L'IPAMPA VIANDE BOVINE en hausse continue tout au long de 2010...

Le réajustement à la baisse en 2009 de l'indice IPAMPA viande bovine (-5,3 %) après 2 années de forte hausse (+5,1% en 2007 et +13,1% en 2008) n'aura finalement été qu'un feu de paille. En 2010, il est reparti à la hausse, affichant à +0,4% en moyenne annuelle. Les prix des biens et services des consommations courantes sont restés relativement stables (-0,1%) et ceux des biens d'investissements ont progressé de 1,4%. Si la hausse annuelle entre 2009 et 2010 est modérée, l'indice général n'a cessé d'augmenter mois après mois en 2010 et d'un mois de novembre à l'autre (dernière données disponible en date), il enregistre une hausse beaucoup plus importante : +5,7%.

... et devrait dépasser son plafond historique en 2011

L'indice général n'est plus estimé en décembre 2010 qu'à 6 points de son niveau historique de juillet 2008 (indice 126.5). La conjoncture économique de ce début 2011 devrait conduire à la poursuite de cette envolée. Dans ces conditions, les niveaux de prix des intrants ne peuvent qu'impacter à la hausse le coût de production de la viande bovine des systèmes allaitants. Sur la période 1995-2010, l'augmentation des prix des moyens de production a été particulièrement soutenue depuis 2003 et le phénomène a connu une ampleur sans précédent depuis 2007.

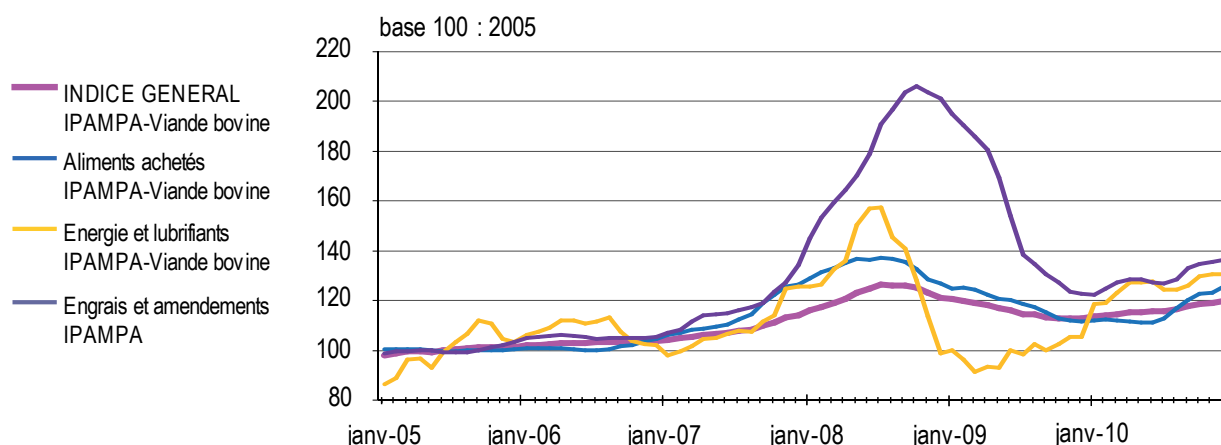
En 2010 les engrais ont baissé de 16%, l'énergie a augmenté de 27%...

Globalement la faible variation moyenne annuelle de 2010 est la résultante de prix qui baissaient en 2009 avant de fortement rebondir en 2010. Pour la majorité des postes de consommations courantes elle est comprise entre -3 et + 3%. C'est notamment le cas du poste « aliments achetés » dont la baisse de 2,4% a largement été contenue par les prix des protéines et notamment du soja qui sont restées à des niveaux élevés depuis 2008.

> > >

Indice général et les plus volatils

Figure 5.2



Source : Institut de l'Élevage d'après INSEE et AGRESTE

Évolution des 3 indices IPAMPA viande bovine et leurs principaux postes

Figure 5.3

	Systèmes allaitants		Engraisseurs de jeunes bovins à partir de broutards		Engraisseurs de jeunes bovins à partir de veaux	
	Pondération 100	Évolution 2010/2009 %	Pondération 100	Évolution 2010/2009 %	Pondération 100	Évolution 2010/2009 %
INDICE GENERAL	100	0,4%	100	-0,7%	100	1,1%
Consommations courantes	71	-0,1%	83	-1,3%	80	0,7%
1 - Aliments achetés	18	-2,4%	37	-2,4%	39	1,1%
2 - Produits et services véto.	7	1,8%	6	1,8%	5	1,8%
3- Engrais et amendements	8	-16,2%	5	-16,2%	3	-16,2%
4- Semences	2	-2,7%	5	-2,7%	6	-2,7%
5- Protection des cultures	2	-1,0%	3	-1,0%	4	-1,0%
6 - Energie et lubrifiants	8	27,0%	3	27,0%	3	27,0%
7- Fournitures	5	-2,7%	4	-2,7%	2	-2,7%
8- Entretien du matériel	7	2,8%	4	2,8%	4	2,8%
9- Entretien des bâtiments	2	2,1%	4	2,1%	3	2,1%
10- Frais généraux	12	1,3%	12	1,3%	11	1,3%
Investissements	29	1,4%	17	2,7%	20	2,6%
11- Matériels et installations	22	0,6%	7	0,6%	8	0,6%
12- Bâtiments	7	4,1%	10	4,1%	12	4,1%

Source : Institut de l'Élevage avec estimation pour décembre 2010 d'après INSEE

En moyenne annuelle, le poste engrais a enregistré la plus forte baisse (-16,2%) avec une variation de respectivement -10% pour les engrais azotés et -25% pour les engrais phosphopotassiques. Depuis début 2010 ce poste est toutefois orienté à la hausse. A contrario, le poste énergie a augmenté de 27% en 2010, avec notamment une augmentation de 32% du carburant.

... et les ouvrages ont augmenté de plus de 4%

En 2010, les biens d'investissements ont augmenté de 1,4%. L'augmentation du matériel a été de 0,6%, et celles des ouvrages de 4,1%. Ce dernier poste qui était en baisse en 2009 a augmenté de façon significative en 2010.

Une évolution similaire pour les systèmes spécialisés dans l'engraissement de jeunes bovins

Les variations annuelles de l'IPAMPA pour les systèmes spécialisés dans l'engraissement de jeunes bovins à partir de broutards et à partir de veaux laitiers, respectivement de -0,7 et +1,1 %, sont proches de celles de l'IPAMPA général des systèmes allaitants. Globalement, les biens d'investissements ont augmenté davantage que pour les systèmes allaitant (respectivement +2,7 et +2,6%) notamment du fait du poids des ouvrages, qui a progressé de 4,1%, et qui pèsent plus dans la pondération de ces systèmes. Le poste « aliments achetés », qui représente près de 40% de ces indices, a baissé de 2,4% pour les engraisseurs de jeunes bovins à partir de broutards et augmenté de 1,1% pour les engraisseurs à partir de veaux. Cette différence est surtout liée à l'augmentation de la poudre de lait (+10,9% en 2010) qui représente une part significative du poste « aliments achetés » des engraisseurs à partir de veaux laitiers.

Comme pour les systèmes allaitants, ces deux indices IPAMPA sont nettement orientés à la hausse depuis début 2010 et pourraient connaître des niveaux record en 2011 notamment au vu du poids du poste « aliments achetés » dans ces productions.



Cheptel de vaches (enquête de novembre-décembre)

Figure 6.1

1000 têtes	TOTAL BOVINS					VACHES LAITIÈRES					VACHES NOURRICES				
	2000	2007	2008	2009	2009/2008	2000	2007	2008	2009	2009/2008	2000	2007	2008	2009	2009/2008
Allemagne	14 568	12 707	12 988	12 897	-0,7%	4 564	4 087	4 229	4 169	-1,4%	824	741	733	730	-0,5%
Autriche	2 156	2 000	1 997	2 026	+1,5%	621	525	530	533	+0,5%	253	271	267	265	-0,8%
Belgique/Luxembg	3 238	2 766	2 735	2 730	-0,2%	673	565	564	564	-0,0%	574	544	544	533	-2,0%
Danemark	1 891	1 545	1 570	1 621	+3,2%	644	551	568	574	+1,1%	121	105	100	108	8,0%
Espagne	6 164	6 585	6 020	6 082	+1,0%	1 141	903	888	828	-6,8%	1 880	2 071	1 945	2 002	2,9%
Finlande	1 035	903	907	908	+0,1%	358	296	288	286	-0,9%	28	45	49	53	7,4%
France	20 089	19 124	19 366	19 199	-0,9%	4 153	3 759	3 794	3 673	-3,2%	4 214	4 163	4 187	4 150	-0,9%
Grèce	579	682	682	675	-1,0%	180	150	154	145	-5,8%	96	145	153	165	7,8%
Irlande	6 330	5 902	5 935	5 848	-1,5%	1 153	1 088	1 105	1 107	+0,2%	1 155	1 117	1 115	1 070	-4,0%
Italie	6 232	6 577	6 486	6 447	-0,6%	1 772	1 839	1 831	1 878	+2,6%	446	441	372	374	0,5%
Pays-Bas	3 890	3 820	3 996	3 998	+0,1%	1 532	1 573	1 483	1 562	+5,3%	80	89	88	85	-3,4%
Portugal	1 414	1 443	1 439	1 391	-3,3%	355	306	301	289	-3,8%	342	424	425	424	-0,3%
Royaume-Uni	10 878	10 075	9 910	9 901	-0,1%	2 339	1 977	1 903	1 864	-2,0%	1 783	1 663	1 621	1 622	0,1%
Suède	1 618	1 517	1 505	1 482	-1,6%	426	366	366	354	-3,1%	153	183	181	179	-1,0%
UE-15	80 082	75 646	75 536	75 207	-0,4%	19 910	17 983	18 003	17 827	-1,5%	11 950	12 001	11 781	11 759	-0,2%
Chypre		56	56	54	-2,7%		24	24	23	-1,7%		0	0	0	
Estonie		241	238	235	-1,2%		103	100	96	-4,5%		9	8	10	24,4%
Hongrie		705	701	700	-0,1%		266	263	248	-5,7%		56	61	64	4,9%
Lettonie		399	380	378	-0,5%		180	174	166	-4,8%		15	13	16	22,0%
Lithuanie		788	771	759	-1,5%		405	395	375	-5,1%		10	14	16	11,5%
Malte		19	18	16	-8,4%		8	7	7	-4,2%		0,2	0,2	0,2	
Pologne		5 406	5 564	5 590	+0,5%		2 677	2 697	2 585	-4,2%		61	75	93	24,4%
Rep. Tchèque		1 367	1 358	1 356	-0,2%		407	400	384	-4,0%		152	154	172	11,8%
Slovaquie		502	488	472	-3,4%		180	170	163	-4,6%		36	38	42	10,9%
Slovénie		480	470	473	+0,6%		117	113	113	-0,3%		60	63	61	-2,4%
UE-25		85 607	85 579	85 240	-0,4%		22 350	22 347	21 985	-2,1%		12 400	12 207	12 232	+0,2%
Bulgarie		611	574	548	-4,6%		336	315	297	-5,7%		14	16	16	1,3%
Roumanie		2 819	2 684	2 512	-6,4%		1 490	1 587	1 419	-10,6%		31	28	23	-19,9%
UE-27		89 037	88 837	88 300	-0,6%		24 176	24 248	23 701	-2,3%		12 445	12 251	12 271	+0,2%

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

6

UNION EUROPÉENNE : un bilan proche de l'équilibre

La production européenne de viande bovine est repartie à la hausse en 2010. Cette hausse a permis de doper les exportations de viande et de vif en profitant de la demande dynamique en Russie et sur le pourtour méditerranéen. Les viandes et les bovins de l'UE ont bénéficié de la compétitivité liée à la faiblesse de l'euro et à la flambée des prix chez les autres exportateurs du marché atlantique en manque de disponibilités. Cette hausse des cours mondiaux a aussi conduit à un recul des importations de l'UE-27, d'autant que la demande intérieure est restée plutôt atone. En bilan, la consommation est restée stable mais le déficit européen s'est fortement réduit. Les prix à la production, bien qu'orientés à la hausse en fin d'année, sont restés proches des niveaux de l'an dernier en moyenne annuelle.

Rebond de la production

Après une augmentation atypique en 2008, en réponse aux rallonges de quota accordées et à l'excellente conjoncture laitière sur la campagne 2007-2008, le cheptel européen de vaches laitières avait été nettement réajusté à la baisse en 2009 (-547 000 têtes soit -2,3%). Presque tous les états membres ont vu leur cheptel laitier refluer, parfois de façon marquée comme en France (-3,2%), en Pologne (-4,2%) et en Espagne (-6,8%). Les seules exceptions étaient l'Italie, les Pays-Bas, l'Irlande, le Danemark et l'Autriche.

Un mouvement de substitution partielle des vaches laitières dans les pays de l'Est et un retour à la capitalisation en Espagne et au Royaume-Uni avaient permis au cheptel allaitant de progresser légèrement (+20 000 têtes soit +0,2%). C'était loin, toutefois, de compenser le recul du cheptel laitier et les moindres naissances laitières. L'Union Européenne a débuté l'année 2010 avec près de 540 000 bovins de moins (-0,6%) qu'en 2009.



Abattages de bovins dans l'Union européenne (hors programmes de destruction suite aux crises sanitaires ESB et fièvre aphteuse) en 1000 tés

Figure 6.2

1000 tés	Abattages redressés										Abattages contrôlés		
	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009*	2010e*	2009	2010e	2010/2009
Allemagne	1 361	1 316	1 226	1 263	1 167	1 193	1 185	1 210	1 189	1 199	1 178	1 187	+0,8%
Autriche	215	212	208	206	204	215	216	221	224	223	224	223	-0,5%
Belgique/Luxembg	297	316	286	292	277	278	282	277	264	265	264	265	+0,4%
Danemark	153	154	147	150	136	129	130	128	128	129	126	128	+1,4%
Espagne	642	676	703	714	715	670	643	658	598	588	598	588	-1,8%
Finlande	89	90	94	91	87	87	89	83	82	83	81	82	+1,1%
France	1 566	1 640	1 632	1 580	1 554	1 510	1 532	1 514	1 505	1 548	1 470	1 513	+2,9%
Grèce	60	62	62	62	58	61	58	57	57	59	57	59	+2,3%
Irlande	489	540	568	563	546	572	581	537	514	552	514	552	+7,3%
Italie	1 133	1 134	1 128	1 151	1 114	1 111	1 127	1 059	1 055	1 066	1 055	1 066	+1,0%
Pays-Bas	372	384	365	381	396	384	386	378	403	394	402	393	-2,2%
Portugal	94	105	105	119	118	105	91	109	105	98	103	96	-6,5%
Royaume-Uni**	652	692	697	731	762	847	882	862	850	908	850	908	+6,8%
Suède	143	146	140	142	136	137	134	129	150	145	150	145	-3,6%
UE-15	7 265	7 466	7 361	7 446	7 270	7 299	7 334	7 223	7 125	7 256	7 073	7 203	+1,8%
Chypre				4	4	4	4	4	4	4	4	4	-1,1%
Estonie				15	13	14	15	15	11	9	10	9	-10,8%
Hongrie				38	32	34	35	32	30	26	30	26	-12,4%
Lettonie				22	20	21	23	21	21	19	19	17	-9,3%
Lituanie				48	53	47	56	48	44	42	44	42	-4,3%
Malte				1	1	1	1	1	2	2	2	2	-2,7%
Pologne				298	306	355	365	381	393	395	385	387	+0,5%
Rep. Tchèque				97	81	80	79	80	77	74	77	74	-3,9%
Slovaquie				26	26	21	23	20	17	14	16	14	-14,5%
Slovénie				40	37	38	36	37	35	35	35	35	-0,7%
UE-25				8 033	7 846	7 914	7 971	7 863	7 759	7 877	7 694	7 813	+1,6%
Bulgarie				31	30	23	22	20	19	18	5	5	-4,1%
Roumanie				235	207	195	211	190	159	155	25	24	-2,6%
UE-27				8 299	8 083	8 132	8 204	8 073	7 937	8 050	7 724	7 841	+1,6%

*Eurostat ne fournissant plus que les abattages contrôlés depuis 2009, nous avons estimé les abattages redressés

**hors abattages des animaux de plus de 30 mois non destinés à la consommation humaine

Attention, il s'agit là de la production nette de l'ensemble des bovins, incluant les veaux.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

La production européenne de viande bovine a néanmoins progressé en 2010, portée par des sorties accrues de mâles et de génisses et une hausse du poids moyen des carcasses. Cet alourdissement a été facilité au premier semestre par le recul des coûts des aliments, avant qu'ils ne remontent à nouveau.

Selon nos estimations, la production brute (incluant les bovins finis exportés vifs) devrait atteindre 8,120 millions de téc soit une augmentation de 2% par rapport à 2009¹.

Nous estimons que 44% des abattages ont concerné des vaches et des génisses. Ces abattages devraient s'élever à 3,523 millions de téc en 2010 soit une quasi-stabilité par rapport à 2009 (+0,4%). Cette stabilité masque des évolutions contrastées. D'un côté la production de génisses a augmenté de 3% à 1,197 million de téc. De l'autre, la production de vaches a reculé de 1%, à 2,326 millions de téc, suite au réajustement à la baisse du cheptel laitier en 2009 et à une conjoncture laitière 2010 incitant les producteurs à maximiser leurs volumes de lait et donc à limiter les réformes. Le cheptel allaitant ne représentant qu'un tiers du cheptel européen, l'augmentation des réformes allaitantes n'a pas compensé ce recul. Toutefois, la plupart des grands pays allaitants ont vu leurs abattages de vaches progresser (+2% en France, +2% en Irlande et +8% au Royaume-Uni) alors qu'ils ont plutôt reculé dans les pays très majoritairement laitiers (-4% en Allemagne), et notamment les pays de l'Est qui avaient fortement décapitalisé en 2009.

Les abattages de mâles de plus de 12 mois (taurillons et bœufs) auraient représenté 43% de la production nette de viande bovine européenne. Selon nos estimations, ils devraient progresser de près de 2% en 2010 à 3,487 millions de téc. Cette hausse est encore plus marquée si l'on inclut les « bovins jeunes de 8 à 12 mois » (comportant également des femelles) qui sont pour l'essentiel des taurillons rajeunis. Pour cette catégorie européenne créée en 2009, les abattages se seraient accrues de près de 12%, à 331 000 téc². La production de bœuf a nettement progressé, chez les trois principaux producteurs que sont le Royaume-Uni (+5%), l'Irlande (+7%) et la France (+11%), notamment suite à leurs exportations de veaux réduites en 2007-2008. Les abattages de taurillons ont également connu une forte hausse outre-Manche (de plus de 20%). Ils ont progressé un peu plus modérément chez la plupart des principaux producteurs : en France (+4%), en Allemagne (+1%) et en Espagne (+5%) mais accuse un léger recul en Italie (-2%).

Les abattages de veaux de boucherie (de moins de 8 mois) devraient progresser de 2% par rapport à 2009, à 663 000 téc. Les moteurs de cette hausse sont les Pays-Bas qui continuent d'adapter leur production à la nouvelle réglementation sur la dénomination veau en abattant de plus en plus de veaux avant 8 mois (+8% en téc), mais aussi l'Allemagne (+4%) et l'Italie (+3%) qui rompent avec plusieurs années d'effritement de leur production. La production française, de plus en plus maîtrisée, s'annonce stable par rapport à 2009.

Très faible pression à l'importation

Après une légère reprise en 2009, les importations européennes de viande bovine se sont de nouveau contractées en 2010. Elles devraient retomber à 375 000 téc, niveau le plus bas de la décennie, en recul de 12% par rapport à 2009 et de quelques 30% par rapport au maximum atteint en 2007. La pression à l'importation est d'autant plus faible que les prix ont flambé

> > >

¹La production brute est calculée à partir de notre estimation des abattages redressés puisque, depuis 2009, Eurostat ne fournit plus que les abattages contrôlés.

²Une partie de cette hausse est vraisemblablement due à un meilleur enregistrement des données pour la 2ème année d'introduction de cette catégorie dans Eurostat. Selon les pays, les bovins de cette catégorie entraient précédemment, en proportion variable, dans les veaux ou dans les taurillons et les génisses.

Consommation de viandes bovines (veaux et gros bovins) dans l'Union Européenne

Figure 6.3

	1 000 téc						Kgéc/habitant			
	2000	2007	2008	2009	2010e	2010/09	2008	2009	2010e	2010/09
Allemagne	1 147	1 072	1 045	1 034	1 034	=	12,7	12,8	12,8	-0,3%
Autriche	159	149	149	148			17,9	17,7		
Belgique/Luxembg	212	219	206	164			18,5	14,6		
Danemark	126	153	148	137			27,0	25,1		
Espagne	576	679	625	628	611	-2,7%	13,8	13,7	13,3	-2,9%
Finlande	99	98	98	96			18,4	18,0		
France	1 556	1 670	1 637	1 636	1 667	+1,9%	25,6	25,4	25,8	+1,3%
Grèce	208	188	190	191	185	-3,2%	17,0	17,0	16,4	-3,4%
Irlande	58	94	91	91	92	+1,1%	20,8	20,5	20,6	+0,7%
Italie	1 422	1 490	1 382	1 412	1 403	-0,6%	23,2	23,5	23,3	-1,1%
Pays-Bas	307	300	286	316	320	+1,3%	17,4	19,2	19,3	+0,8%
Portugal	183	206	211	206			19,9	19,4		
Royaume-Uni	1 041	1 288	1 239	1 169	1 203	+2,9%	20,3	19,0	19,4	+2,0%
Suède	198	216	214	227			23,3	24,5		
Somme UE-15	7 293	7 822	7 520	7 454			19,1	18,8		
Chypre		7	7	8			8,8	9,8		
Estonie		18	19	13			13,9	9,7		
Hongrie		34	29	27			2,9	2,7		
Lettonie		20	17	16			7,4	6,9		
Lituanie		27	23	17			6,9	5,1		
Malte		9	9	9			22,6	22,0		
Pologne		186	163	141	122	-12,9%	4,3	3,7	3,2	-13,2%
Rep. tchèque		99	96	98			9,2	9		
Slovaquie		26	24	20			4,5	4		
Slovénie		41	43	42			21,2	20		
Somme UE-25		8 289	7 949	7 844			17,0	16,7		
Bulgarie		37	38	33			4,9	4,3		
Roumanie		219	204	177			9,5	8		
UE-27		8 638	8 301	8 235	8 220	-0,2%	16,7	16,5	16,4	-0,5%

e : estimations

NB: Attention, les consommations par pays sont issues de bilans. Le commerce intra-européen n'étant plus recensé de façon exhaustive depuis la mise en place du marché unique en 1992, les bilans UE-15 et UE-25 réalisés à partir de la somme des consommations par pays ne sont pas comparables aux bilans UE calculés globalement à partir des abattages et du commerce extérieur avec les pays tiers. Ce dernier calcul serait le plus fiable.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

chez les fournisseurs : le prix moyen des viandes réfrigérées et congelées importées sur les 8 premiers mois de l'année a en effet grimpé de 4,18 €/kgéc en 2009 à 4,98 €/kgéc en 2010 (+15%) d'où une légère progression de la valeur totale des importations malgré le net recul des volumes. La priorité a été donnée aux viandes réfrigérées dont les importations se sont presque maintenues en volume (-2%) atteignant 40% du total des viandes bovines importées malgré une hausse du prix moyen de 17%. Les importations de viande congelées et transformées ont au contraire nettement reculé.

Le **Brésil**, premier fournisseur de l'UE, est toujours soumis à l'obligation européenne d'agréer les fermes d'où proviennent les viandes crues. Le nombre d'agréments a progressé lentement en 2010 et concernait seulement 2 030 fermes fin octobre contre 1 700 fin 2009. Mais c'est surtout le manque de disponibilités et l'envolée des prix qui contraignent actuellement les exportations brésiliennes. Réduites de 60% entre 2007 et 2009, les expéditions de viande bovine vers l'UE ont encore reculé de 3% pour tomber à 149 000 téc. La priorité a été donnée aux envois de viandes réfrigérées qui ont progressé plus vivement (+26% à 26 000 téc) mais ceux de viandes transformées accusent un recul de 9% passant à 92 000 téc.

Les autres fournisseurs principaux du Mercosur souffrent d'une importante baisse de disponibilité. L'**Argentine** a réduit ses envois vers l'UE de 34% en volume. Ils ne devraient pas dépasser 78 000 téc sur l'année dont 53 000 téc de viandes réfrigérées (-27%) à des prix en hausse de plus de 30%. De façon inhabituelle, les 28 000 tonnes du contingent Hilton allouées au pays pour 2009/2010 n'ont été fournies qu'aux deux tiers, en raison de l'attribution tardive des licences par le gouvernement argentin. L'**Uruguay** a quant à lui réduit ses envois de près de 20%. Ils ne devraient pas dépasser 68 000 téc en 2010 dont 44 500 téc de viandes congelées (-21%). Pénalisé par le renforcement du peso uruguayen par rapport à l'euro, les exportateurs n'ont pas privilégié la destination européenne.

L'Océanie n'a pas pu maintenir les volumes d'expédition atteints l'an passé. La **Nouvelle-Zélande** devrait fournir légèrement moins avec 13 000 téc dont 10 000 de viandes congelées (-9%). Quant à l'**Australie**, aux prises avec une production en recul et une monnaie forte, elle devrait réduire ses envois de 28% avec à peine plus de 10 000 téc, bien qu'elle ait accès depuis janvier au contingent de 20 000 tonnes à droit nul ouvert par l'UE en règlement du panel hormone.

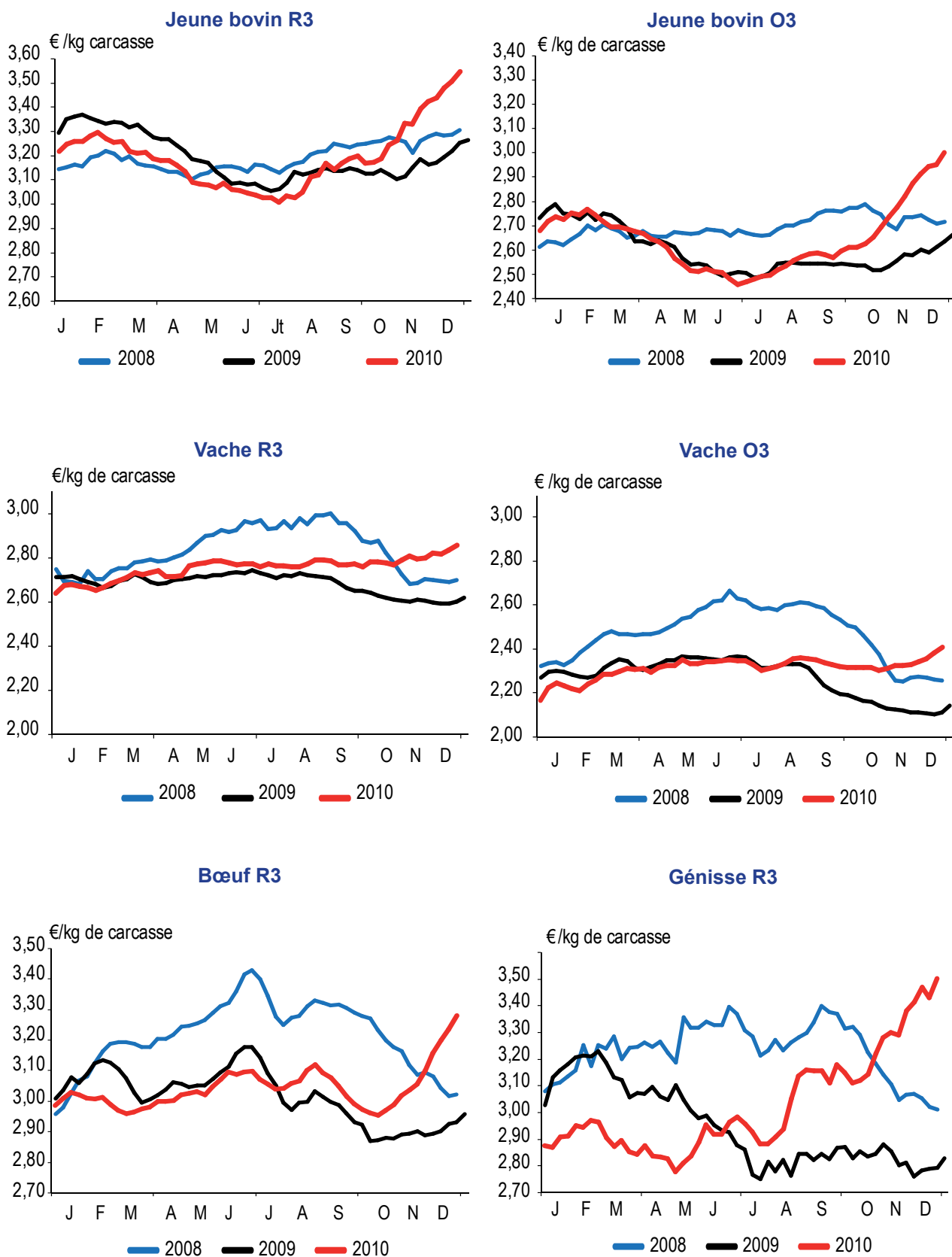
Les viandes **étasuniennes** se font toujours plus de place sur le marché européen, notamment dans le cadre de ce même contingent auquel elles ont accès depuis août 2009. Les expéditions ne sont toutefois pas encore à leur maximum car les filières répondant aux contraintes imposées pour ce contingent ne se mettent que progressivement en place. Les volumes importés par l'UE, à près de 90% sous forme de muscles désossés réfrigérés, devraient atteindre 17 000 téc, une progression de plus de 70% par rapport à 2009. Le **Canada**, fournisseur encore très marginal, a obtenu en novembre 2010 l'accès à ce contingent du panel hormone qui sera porté à 48 500 tonnes en 2012.

Enfin, notons que les viandes africaines ont tiré profit des défaillances des fournisseurs du Mercosur : **Botswana** et **Namibie** ont ainsi vu leurs exportations vers l'UE progresser et atteindre respectivement 18 000 (+56%) et 13 000 téc (+3%), toujours dans le cadre du contingent ACP, et presque uniquement à destination du Royaume-Uni.

> > >

Prix moyen européen

Figure 6.4



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Commission européenne

Le regain de compétitivité dope les exportations

Après une chute de 30% en 2009, les exportations européennes ont vivement progressé en 2010, favorisées par la flambée des prix chez les grands exportateurs mondiaux et la faiblesse de l'euro. Les expéditions de viande devraient s'élever à 205 000 téc, le plus haut niveau des 5 dernières années, en progrès de 75% par rapport à l'an dernier. Les principaux fournisseurs sont l'Allemagne, la Pologne, l'Italie, le Danemark et la Lituanie. Par ailleurs, les exportations de bovins vifs devraient progresser de 86% pour atteindre 70 000 téc, essentiellement vers le Moyen-Orient, Liban en tête, et l'Afrique du Nord. Ces bovins proviennent essentiellement de France, d'Allemagne, de Roumanie et de Hongrie.

Au total, l'Union européenne devrait avoir exporté en 2010 l'équivalent de 275 000 téc soit une progression de 84% par rapport à 2009.

Les ventes de viande bovine vers la **Russie** se sont rétablies après l'effondrement de 2009. Elles devraient tripler pour dépasser les 90 000 téc. Ce sont surtout les envois de découpes congelées qui ont progressé, représentant 68% du total des volumes. Les envois vers la Suisse se sont également repris à 18 000 téc sur l'année (+50%), tirés par les expéditions de carcasses et quartiers réfrigérés de jeunes bovins allemands.

Par ailleurs, certains pays d'**Afrique du Nord** et du **Moyen-Orient**, qui s'étaient tournés, depuis la réduction drastique des restitutions européennes, vers les fournisseurs du Mercosur voire d'Océanie, se sont portés acquéreurs de volumes accrus de viande et de bovins vifs en provenance d'UE, redevenue compétitive en terme de prix. C'est le cas notamment du Liban (35 000 téc, essentiellement des gros bovins finis) mais aussi d'Israël (6 000 téc, à 60% sous forme de viande), de l'Algérie (4 500 téc, à 46% en bovins vifs) et dans une moindre mesure du Maroc.

Enfin, la **Turquie** dont le marché était fermé depuis les crises ESB a ré-autorisé les importations de viande bovine et nettement réduit ses droits de douanes à partir d'octobre 2010. La demande est forte et les problèmes structurels d'approvisionnement suite à la liquidation du cheptel national ont poussé le gouvernement à prolonger ces nouvelles réglementations en 2011.

Des prix qui se raffermissent en fin d'année

En moyenne annuelle, les prix européens des gros bovins finis (entrée abattoir) sont restés proches des niveaux de 2009. Ayant démarré l'année en deçà des prix de début 2009 dans toutes les catégories, ils se sont en revanche situés à de meilleurs niveaux au 2nd semestre. Les prix des vaches ont été soutenus fin 2010 par la rétention des vaches laitières, les éleveurs cherchant à maximiser leur production de lait étant donné son prix attractif et l'augmentation des droits à produire. Les prix des mâles sont quant à eux soutenus par la moindre pression des viandes importées et le développement de la demande pour de la viande européenne sur de nouveaux marchés tiers. Le niveau moyen des cours 2010 est supérieur à la moyenne des cours des 5 dernières années, mais les prix à la production européens n'ont pas connu les hausses survenues chez les autres grands producteurs mondiaux. Et les éleveurs doivent faire face à des coûts de production nettement plus élevés qu'avant la crise des matières premières de 2007, affectant les marges et les revenus.

> > >

Au 1^{er} semestre, le cours moyen des jeunes bovins R affichait un recul de 2% par rapport à 2009. Tombé à 3,06 €/kg carcasse en juillet il a ensuite amorcé sa hausse saisonnière, particulièrement vive au cours du dernier trimestre, sous l'effet d'une demande dynamique des pays tiers. A 3,19 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année, la cotation européenne s'est maintenue au niveau de 2009. Le constat est proche pour les taurillons O : légèrement en deçà du niveau 2009 au 1^{er} semestre, la cotation s'est envolée au dernier trimestre, d'autant que les envois vers les pays tiers concernent surtout des animaux peu conformés. A 2,84 €/kg de carcasse en moyenne annuelle, le prix moyen des JB O a progressé de 1% par rapport à 2009.

Malgré une nette progression de la production européenne (+6%), le prix moyen des bœufs est resté stable d'une année sur l'autre, à 3,03 €/kg de carcasse. Le prix payé aux éleveurs britanniques, qui assurent la moitié de la production européenne, apparaît stable si on le ramène en euros, mais a tout de même reculé de 4% en livres sterling.

Les prix des vaches avaient chuté fin 2009 face à l'afflux de réformes laitières, mais aussi de réformes allaitantes, notamment en France. Ils ont donc démarré l'année 2010 à un niveau particulièrement bas : 2,14 et 2,62 €/kg de carcasse respectivement pour les vaches O et R. Ils se sont progressivement redressés jusqu'en mai et sont ensuite restés particulièrement stables, la rétention des vaches laitières évitant l'habituelle baisse des cours en fin d'année. En moyenne annuelle, les cotations des vaches O et R s'établissent respectivement à 2,31 et 2,75 €/kg de carcasse, en hausse de 2% d'un an sur l'autre.

Le cours européen des veaux de boucherie a légèrement progressé malgré la hausse de production. Assez paradoxalement en ces temps de crise économique, la consommation semble bien se porter et les intégrateurs ont su répercuter dans leur prix de vente la hausse des prix des produits laitiers utilisés dans l'alimentation. Le prix moyen pondéré européen a ainsi gagné 3% en moyenne d'un an sur l'autre pour s'établir à 5,05 €/kg de carcasse en 2010.

La consommation est restée stable mais le déficit européen a fondu

Selon nos estimations, la consommation européenne de viande bovine serait restée stable en 2010 à 8,220 millions de téc ce qui correspond à une légère diminution de la consommation individuelle, tombée à 16,4 kgéc/an.

Le maintien des volumes semble s'être accompagné, comme en 2009, d'une descente en gamme des produits consommés. Un contexte économique difficile continue d'accentuer la tendance des consommateurs à se tourner davantage vers les viandes hachées et transformées au détriment des viandes piécées.

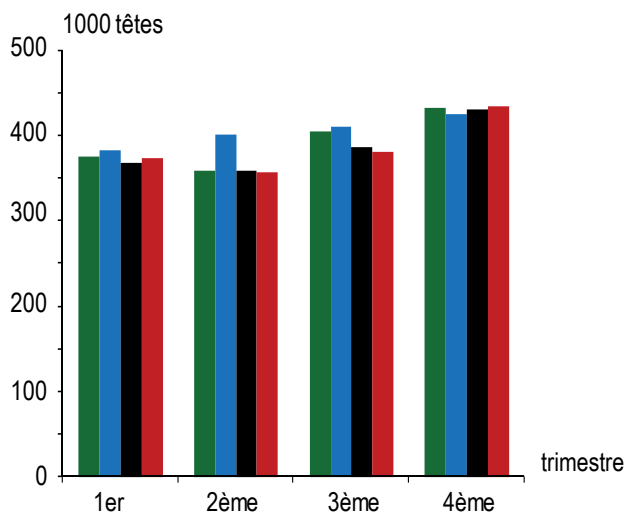
Plus que par une demande dynamique, la stabilisation de la consommation s'explique par le maintien des disponibilités européennes à un niveau équivalent à l'an dernier. C'est d'ailleurs la demande à l'export qui a été privilégiée et la hausse de la production européenne de près de 150 000 téc a été compensée par le recul des importations nettes de 160 000 téc, tombées à seulement 100 000 téc. L'UE-27 a donc produit en 2010 l'équivalent de 99% de sa consommation de viande bovine contre 97% en 2009.

> > >

Abattages trimestriels de jeunes bovins en Allemagne

Figure 6.5

■ 2010
 ■ 2009
 ■ 2008
 ■ 2007

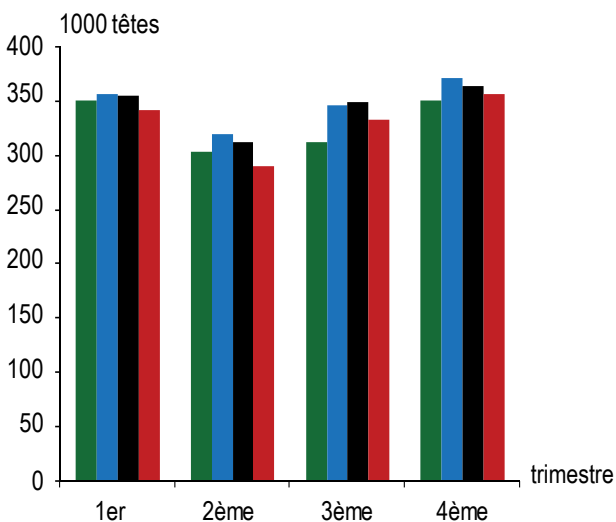


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Ubifrance

Abattages trimestriels de vaches en Allemagne

Figure 6.6

■ 2010
 ■ 2009
 ■ 2008
 ■ 2007



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Ubifrance

Allemagne : des expéditions de plus en plus orientées vers les pays tiers

Malgré une légère hausse de la production, les prix des viandes bovines allemandes ont flambé en fin d'année. Le commerce extérieur a dicté, une fois de plus, l'évolution des prix allemands : alors que les importations de viandes bon marché sont en net recul, la demande internationale, surtout en jeunes bovins, a tiré les prix à la hausse. L'opportunité de l'ouverture du marché turc a été la « divine surprise » à partir d'octobre.

Hausse de la production de jeunes bovins, repli des abattages de vaches

Le cheptel de vaches allemandes, laitier à 85%, affichait un recul de 1,3% fin 2009, en raison du faible nombre de génisses de renouvellement conservées en 2008 face à la chute du prix du lait. En outre, l'amélioration de la conjoncture laitière amorcée fin 2009 a incité les éleveurs à la rétention des femelles au cours de l'année 2010. Les abattages de vaches ont donc baissé de 4% sur l'année, et ne dépassent pas 405 000 téc.

En revanche, les abattages de génisses ont grimpé de 8% sur un an, et s'établissent à 150 000 téc. Le nombre de génisses de renouvellement a par ailleurs baissé de 2% de novembre 2009 à novembre 2010, laissant présager un maintien des faibles niveaux d'abattages de vaches en 2011.

Le nombre de jeunes bovins abattus sur l'année reste stable, estimé à 1,55 million de têtes. Cependant, grâce à l'alourdissement des carcasses, dont le poids moyen annuel est passé de 367 à 372 kg de carcasse, la production affiche une hausse de 1% sur un an, à 576 000 téc. Globalement, le recul des abattages de vaches a été compensé par l'augmentation de la production d'animaux plus jeunes. On estime que les abattages de bovins atteindraient 1,186 million de téc sur l'année, soit une progression de 1% en un an.

Repli des échanges intracommunautaires au profit d'un bond des envois vers les pays tiers

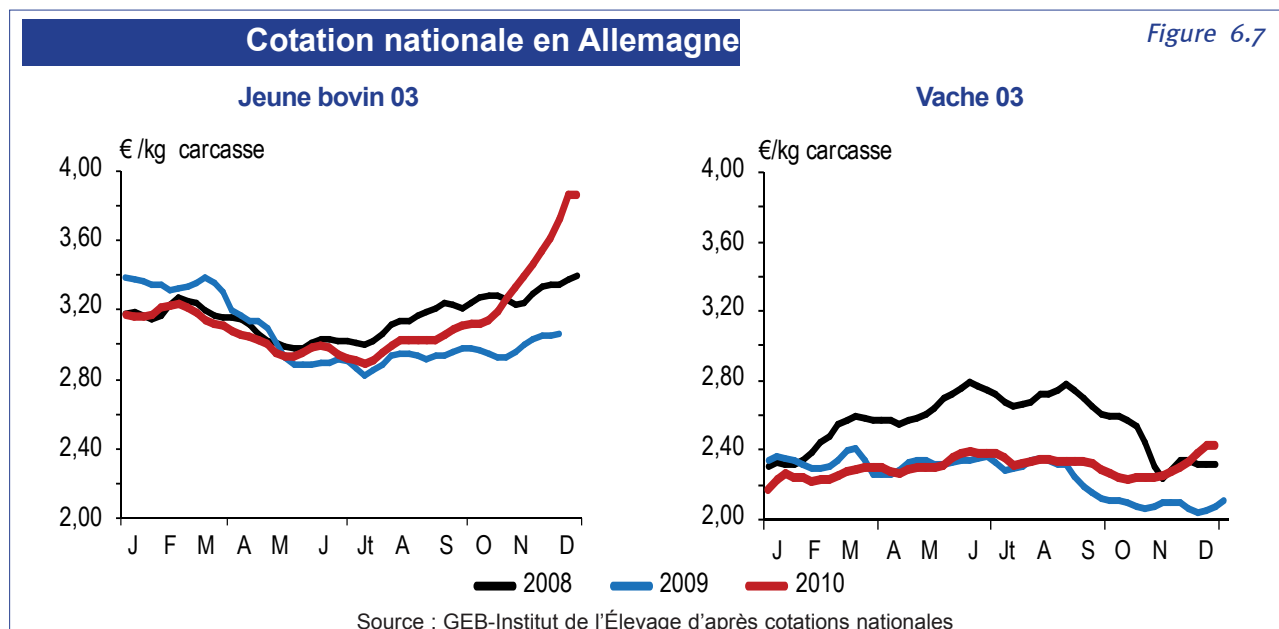
Les exportations vers les pays tiers rebondissent après une année 2009 morose. Vers la **Russie**, l'Allemagne tire profit de la place laissée vacante par les viandes sud-américaines et de la levée des barrières à l'importation par le gouvernement russe : sur les 9 premiers mois de l'année, les expéditions de viandes fraîches et congelées vers cette destination ont en effet plus que triplé.

L'ouverture des frontières turques à la viande bovine européenne depuis octobre et l'abaissement significatif de droits de douanes, jusqu'alors dissuasifs, a considérablement impacté la structure des exportations allemandes en fin d'année. L'Allemagne est en effet le 1^{er} contributeur de ce flux, puisqu'elle assure 42% des volumes de l'UE-27 exportés vers le **Turquie**, devant la Pologne (32%). Alors que les expéditions vers la Turquie ne portent que sur 3 mois, elles atteindraient près de 44 000 téc selon nos estimations, dont 30 000 téc sur le seul mois de décembre !

Les échanges intracommunautaires sont en revanche en net repli. Les envois de viandes fraîches vers les deux principaux clients, les **Pays-Bas** et l'**Italie**, chutent en effet de 8% sur 9 mois, tandis que les achats français accusent une baisse de 13% sur la même période. Au final, les exportations totales de viande bovine ont reculé de 1%, et sont estimées à 465 000 téc sur l'année.

Cotation nationale en Allemagne

Figure 6.7



Production et consommation de viande bovine en Allemagne

Figure 6.8

en 1000 téc	2006	2007	2008	2009	2010	2010/2009
Abattages	1193	1185	1210	1178	1186	1%
Importations viande	285	344	310	326	314	-4%
Exportations viande	478	457	475	470	465	-1%
Consommation	1000	1072	1045	1034	1035	=

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Réduction des achats en provenance de Pologne et d'Argentine

Les importations allemandes de viande bovine encaissent un recul de 4% en 2010, et ne devraient pas dépasser 314 000 téc. Si les **Pays-Bas** conservent leur place de premier fournisseur à 87 000 téc (-9%), l'Argentine et la Pologne, respectivement deuxième et troisième fournisseur en 2009, voient leurs positionnements s'affaiblir. La baisse la plus importante est enregistrée par les achats de viande auprès de la **Pologne**, le fournisseur bon marché de l'Allemagne par excellence. Pénalisée par des abattages en baisse au 1^{er} semestre et plus orientée en fin d'année vers le marché turc, la Pologne a réduit ses envois vers son voisin allemand de plus de 30% cette année. Les volumes expédiés par l'**Argentine**, qui n'a pas rempli sa part du contingent Hilton de 2009-2010, ont reculé de 20%. La France et le Danemark deviennent respectivement deuxième et troisième fournisseurs de viande bovine européenne de l'Allemagne, grâce au repli polonais et à des hausses respectives des volumes envoyés de 8% et 84%.

Des prix qui flambent en fin d'année

Le prix des jeunes bovins allemands a connu un fort renversement de tendance en 2010. En effet, alors qu'au 1^{er} semestre, les cours des jeunes bovins n'ont pu dépasser les hauts niveaux atteints l'année précédente en raison d'une demande internationale en berne et de niveaux d'abattages soutenus, la réouverture du marché russe et la faiblesse des importations de viande bon marché en Allemagne ont ensuite tiré les prix à la hausse. Les cours allemands des jeunes bovins ont enfin littéralement explosé à partir d'octobre, stimulés par la forte demande turque. La cotation du jeune bovin R a ainsi fini l'année à 3,86 €/kg de carcasse, des niveaux qui n'avaient pas été atteints depuis plus de 10 ans. En moyenne annuelle, la cotation du jeune bovin O atteint 2,82 €/kg de carcasse, en légère hausse de 1% par rapport à 2009. Concernant les vaches, les faibles disponibilités ont maintenu les cours à des niveaux semblables à ceux de 2009 jusqu'en septembre. La baisse saisonnière a ensuite été très limitée : les prix ont en effet bénéficié de l'euphorie sur le marché des jeunes bovins et de la hausse des cours du porc. La cotation de la vache O atteint une moyenne annuelle de 2,30 €/kg de carcasse, soit 2% de plus qu'en 2009.

La consommation reste stable

Calculée par bilan, la consommation allemande reste stable à 1,035 million de téc. Elle a pâti d'un pouvoir d'achat en faible croissance (+0,5% selon GfK) et d'une évolution des prix au détail désavantageuse. En effet, les prix à la consommation de la viande bovine sont restés globalement stables sur un an, alors que ceux des viandes blanches se sont rétractés par rapport à 2009 (-1,5% à -4% selon les produits). Les prévisions sont cependant plus optimistes pour 2011 : le pouvoir d'achat devrait augmenter de 2,6% en moyenne dans le pays, ce qui pourrait permettre de relancer l'appétit de bœuf des consommateurs allemands, qui ne le consomment cependant que principalement sous forme de charcuterie.

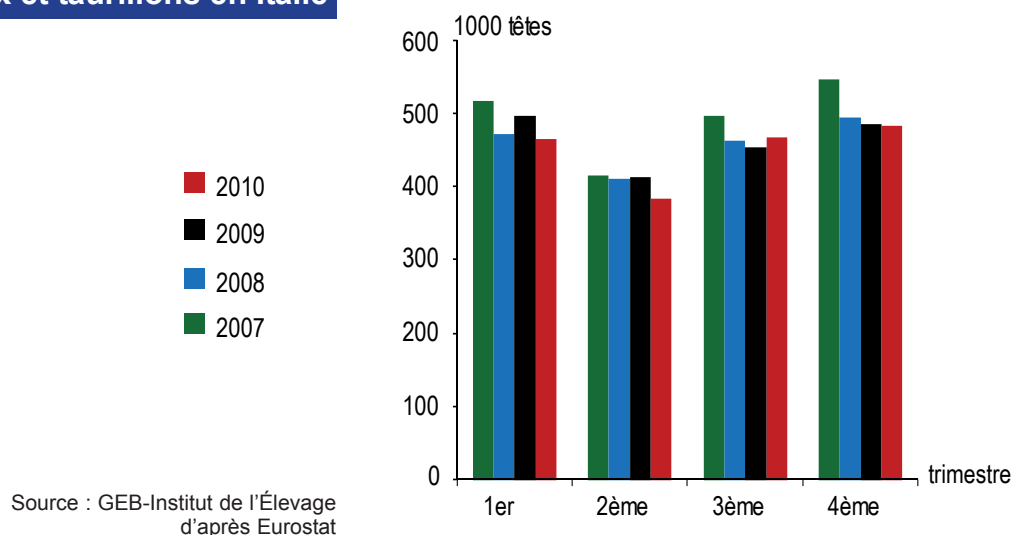
Italie : la consommation morose contient les cours des taurillons de race à viande

Touchée par la crise économique, la consommation italienne de viande bovine a été peu dynamique en 2010. La légère hausse de production enregistrée a ainsi surtout servi à alimenter les exportations. La demande à l'export a tiré les prix des taurillons laitiers mais ceux des taurillons de race à viande, destinés essentiellement au marché intérieur, sont restés sous pression une bonne partie de l'année et n'ont bénéficié que modestement de l'euphorie des derniers mois.

> > >

Abattages trimestriels de taureaux et taurillons en Italie

Figure 6.9



Production et consommation de viande bovine en Italie

Figure 6.10

en 1000 téc	2006	2007	2008	2009	2010	2010/2009
Abattages	1111	1127	1059	1055	1066	1%
Importations viande	512	505	480	499	505	1%
Exportations viande	144	142	157	142	168	19%
Consommation	1478	1490	1382	1412	1403	-1%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Moins de taurillons mais davantage de génisses

Le recul des importations de broutards mâles sur la campagne 2009-2010 et les naissances limitées d'un cheptel reproducteur italien qui diminue ont conduit à une baisse des abattages de taurillons de près de 3% en 2010. Ils ne devraient pas dépasser 1,796 million de têtes. Les poids, en hausse en début d'année, se sont tassés par la suite face à l'augmentation des coûts alimentaires mais sont restés, en moyenne annuelle, légèrement supérieurs à ceux de 2009.

Ce repli des abattages de mâles a toutefois été compensé par une hausse de la production de femelles. Les abattages de vaches ont progressé de 1% à 519 000 têtes. Mais ce sont surtout les abattages de génisses, issues des importations accrues de broutardes françaises en 2009-2010 qui ont augmenté, poursuivant une tendance accentuée depuis le 2nd semestre 2009. A 656 000 têtes, la production nette de génisses affiche une hausse de 5% et même de 11% en volume suite à une forte progression du poids moyen des carcasses. Les engraisseurs italiens se sont tournés davantage vers les femelles, moins chères à l'achat en maigre, et bien positionnées sur les étals de la grande distribution, notamment grâce à leur plus petit gabarit.

Globalement, les abattages de gros bovins³ ont été stables en effectif mais la production a légèrement rebondi en volume pour atteindre 937 000 téc, bien en dessous du niveau d'avant les perturbations liées à la FCO et à la crise économique.

Hausse des importations mais surtout des exportations

Plombées en début d'année par les conséquences de la crise économique sur la demande des ménages italiens, les importations de viande bovine se sont redressées au cours de l'année, dépassant les niveaux de 2009 au 2nd semestre. Elles devraient atteindre 505 000 téc soit 1% de plus que l'an passé.

En début d'année, les italiens recherchaient plus que jamais des viandes bon marché. Les importations de viandes en provenance des pays tiers, notamment congelées ont donc été privilégiées. Mais les maigres disponibilités au Mercosur et la flambée des cours chez les fournisseurs au 2nd semestre ont inversé la tendance. En cumul annuel, les importations des pays tiers ne devraient pas dépasser 63 800 téc, 6% de moins qu'en 2009. Selon nos estimations, les importations de viandes uruguayenne et argentine hors préparations ont reculé de respectivement 15% et 40% après leur forte hausse de l'an dernier pour tomber à 8 500 et 12 300 téc. Les importations de viande brésilienne, essentiellement des découpes congelées, se sont un peu redressées par rapport à 2009, mais, à 22 000 téc, restent loin des niveaux atteints en 2007.

Les importations intra-européennes ont pris le relais au 2nd semestre. En cumul annuel, elles devraient s'élever à 441 200 téc, soit 2% de plus qu'en 2009. Bien que les douanes italiennes indiquent une hausse de 8%, nous estimons que les exportations de viandes françaises vers l'Italie n'ont que faiblement progressé en 2010. Les achats de viandes allemande, autrichienne et danoise ont reculé, de même que ceux de viande néerlandaise, essentiellement du veau, pénalisés par la hausse de production de veau de boucherie italienne. La Pologne qui avait vu ses envois de viandes réfrigérées et congelées progresser de 24% en 2009 les a maintenus à 60 000 téc grâce à d'importantes expéditions à partir de juin. Enfin l'Irlande, forte de disponibilités importantes en taurillons et génisses, a accru ses envois de 20% à 43 600 téc.

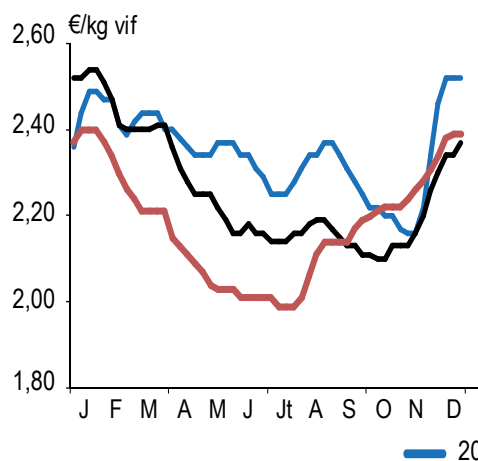
> > >

³Incluant les bovins de 8 à 12 mois

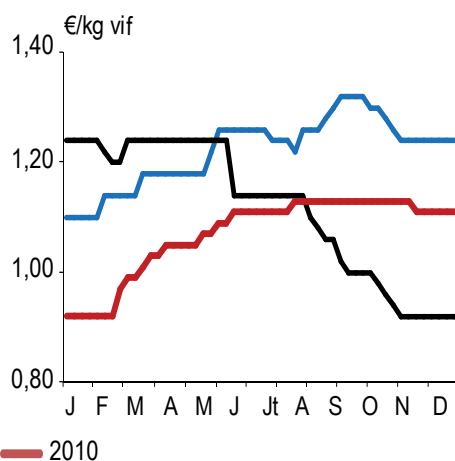
Cotation nationale en Italie

Figure 6.11

Jeune Bovin Charolais-Croisé de catégorie 1



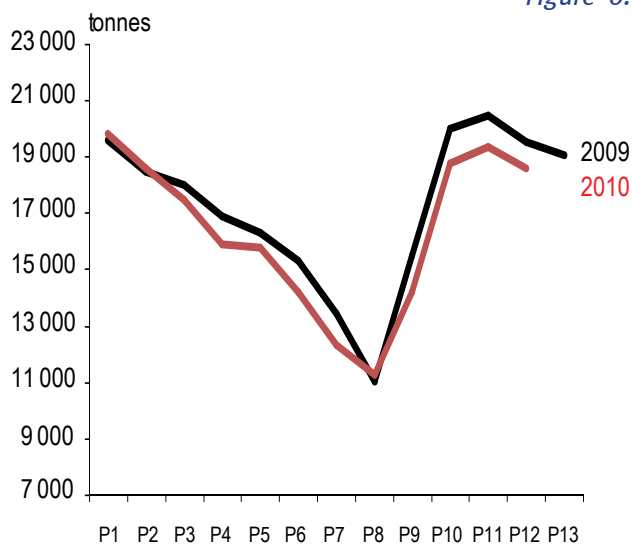
Vache laitière de catégorie 1



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bourse de Modène

Achats des ménages de viande bovine (hors veau) en l'Italie

Figure 6.12



P = période de 4 semaines

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Kantar World panel et ISMEA

Bien que largement déficitaire, l'Italie exporte des volumes non négligeables de viande bovine issue de vaches, peu consommées dans le pays, et des avants de jeunes bovins. En 2010, selon nos estimations, elle aurait exporté 168 000 téc. Cela représente une hausse de 19% par rapport à l'an passé et même de 38% pour les seules viandes congelées. Cette hausse a été permise par un triplement des expéditions vers les pays tiers mais aussi une progression des envois aux pays européens, France (+7%), Allemagne (+11%) et Pays Bas (+8%) surtout.

Une année morose pour les taurillons de race à viande

Les cours des taurillons de race à viande et croisés ont débuté 2010 à un niveau modeste et ont surtout subi une baisse plus précoce et plus vive que les deux années précédentes, malgré des disponibilités modérées, tombant à la fin du printemps au niveau de la mauvaise année 2007. Ils se sont repris vivement en fin d'été pour terminer l'année à un bon niveau. Ainsi, la cotation des jeunes bovins charolais et croisés de première catégorie sur la Bourse de Modène, après un creux à 1,99 €/kg vif fin juillet, est remontée à 2,39 €/kg (soit 4,19 €/kg de carcasse) fin décembre, 1% au dessus de son cours de fin 2009. Notons que si l'année se termine bien, la hausse des cours apparaît modérée par rapport à l'euphorie constatée au dernier trimestre sur le marché européen, probablement en raison de la demande intérieure déprimée pour les viandes de qualité. En moyenne annuelle, à 2,18 €/kg vif (3,83 €/kg de carcasse), les cours sont même inférieurs de 4% à ceux de 2009.

La situation a été meilleure pour les jeunes bovins laitiers qui ont profité de la demande des pays tiers et plus généralement de la recherche de viande bon marché. La cotation des taurillons pie noir à Modène a terminé l'année à 1,52 €/kg, soit 15% de plus qu'en 2009, et affiche une progression de 3% en moyenne annuelle.

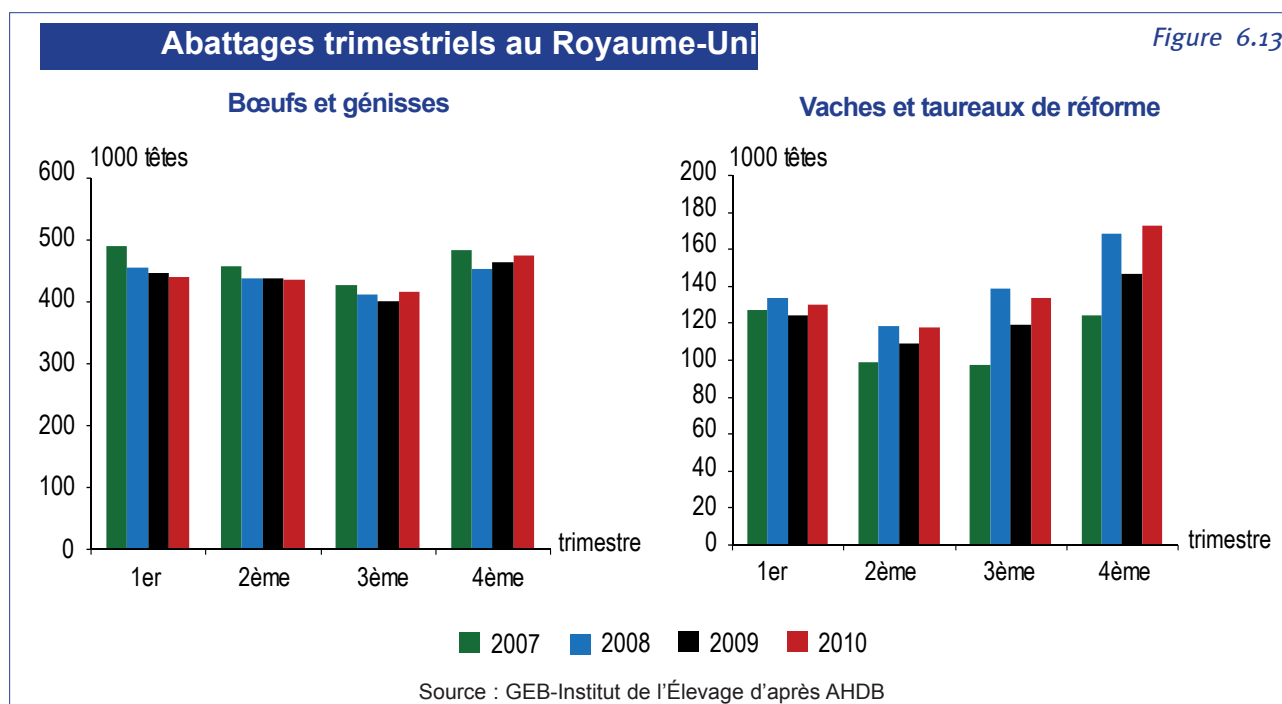
Au cours du 1^{er} semestre, les cours des vaches se sont redressés, quittant les niveaux planchers atteints fin 2009. Ils se sont ensuite stabilisés mais sans égaler les prix de fin 2008. La cotation de la vache pie noir à Modène partie de 0,93 €/kg vif en janvier a terminé l'année à 1,11 €/kg vif, 21% au dessus de 2009 mais toujours 10% sous 2008.

Recul de la consommation

Calculée par bilan, la consommation italienne s'établit à 1,403 million de téc, en recul de 1% par rapport à l'an dernier. La hausse de production de 2010 a en effet exclusivement alimenté les exportations, et malgré une légère hausse des importations, les disponibilités totales sur le territoire italien ont diminué.

Selon le panel Nielsen relayé par l'ISMEA, les achats de viande de gros bovin par les ménages italiens auraient reculé de 4% d'un an sur l'autre sur la période de janvier à novembre.

> > >



Production et consommation de viande bovine au Royaume-Uni *Figure 6.14*

1000 téc	2006	2007	2008	2009	2010	2010/2009
Abattages	847	882	862	850	908	7%
Importations viande	477	478	476	424	412	-3%
Exportations viande	50	71	99	105	119	13%
Consommation	1274	1288	1239	1169	1201	3%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Royaume-Uni : Fortes disponibilités et appréciation de la livre ont pesé sur les cours

Après avoir profité d'un contexte particulièrement favorable en 2009, les éleveurs britanniques ont affronté une année 2010 plutôt décevante, les importants volumes produits ayant maintenu la pression sur les prix qui n'ont bénéficié que très tardivement de la demande active à l'export.

Selon l'enquête cheptel de juin 2010, le cheptel allaitant britannique a progressé de 2% d'un an sur l'autre atteignant 1,658 million de vaches. En effet, grâce à une année 2009 profitable, notamment en raison de l'avantage compétitif et de l'augmentation des DPU résultant de la dépréciation de la livre, les éleveurs ont repris confiance et ont stoppé la décapitalisation entamée depuis 2004. En revanche, le cheptel laitier a poursuivi son recul, perdant 1% d'un mois de juin à l'autre et tombant à 1,847 million de vaches.

Nette hausse des abattages de vaches et de prime cattle

Sans que l'on puisse y voir l'effet de la trop récente recapitalisation, les abattages britanniques ont nettement augmenté en 2010. Les abattages de *prime cattle* dans leur ensemble ont atteint 731 800 téc soit 6% de plus que l'an passé. Les abattages de bœufs ont progressé de 3% en effectif, à 1,002 million de têtes et même de 5% en volume grâce à un net alourdissement des carcasses en début d'année. L'essentiel de la hausse provient des importations accrues de mâles finis irlandais par les abatteurs nord irlandais.

Les abattages de taurillons ont progressé encore plus vivement, de 25% en effectif et 23% en volume. La filière travaille toujours à une valorisation croissante des veaux laitiers et surtout, les difficultés d'exportation de ces petits veaux fin 2008-début 2009 face à l'embargo néerlandais ont accru les disponibilités pour l'engraissement.

Les abattages de génisses, en revanche, ont fortement reculé au 1^{er} semestre (-5% par rapport à 2009), effet de la recapitalisation. Ils se sont étoffés au 2nd semestre mais restent en recul de 2% en effectif sur l'année, à 764 000 têtes. L'augmentation des poids de carcasse conduit à une production en volume équivalente à celle de 2009.

Les abattages de vaches ont nettement augmenté par rapport au faible niveau de 2009, notamment au 2nd semestre. Sur l'ensemble de l'année 526 000 vaches, soit 9% de plus que l'an dernier, ont été réformées. L'augmentation du poids moyen de carcasse suggère une proportion accrue d'allaitantes, ce qui pourrait traduire un coup d'arrêt dans la recapitalisation.

Globalement, les britanniques ont abattu 2,660 millions de bovins (+5%) pour une production de 908 400 téc, en hausse de 7% par rapport à l'an dernier.

Nouvelle amélioration du commerce extérieur

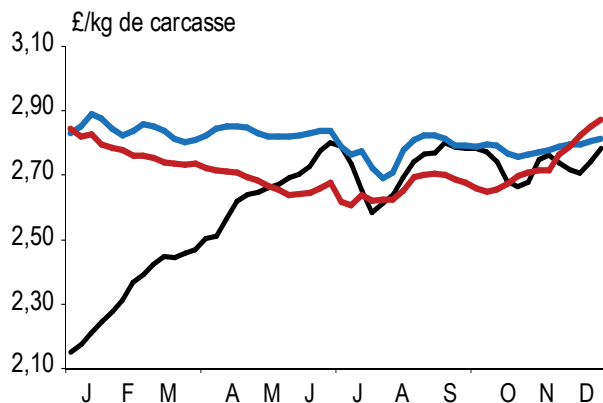
En nette hausse au 1^{er} semestre, grâce aux envois d'Irlande qui jouissait de fortes disponibilités et a profité de la revalorisation de la livre sterling, les importations se sont tassées par la suite alors que la livre sterling s'est de nouveau dépréciée. Sur l'année, elles devraient atteindre 412 000 téc soit un repli de 3% d'un an sur l'autre. Les importations de viandes fraîches affichent une progression de 5% alors que celles de viandes congelées et transformées ont

> > >

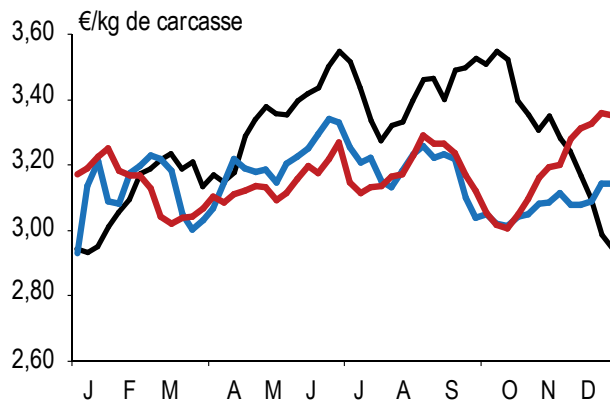
Cotation nationale au Royaume-Uni

Figure 6.15

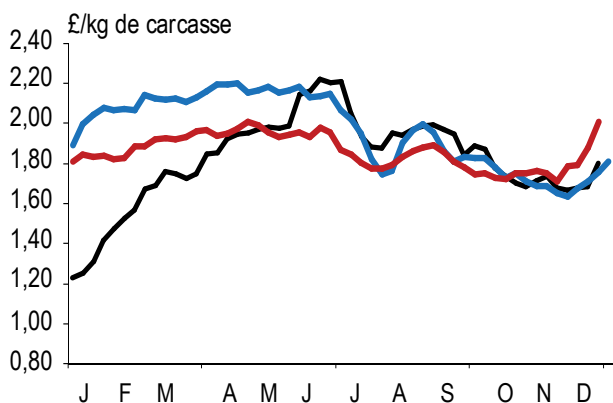
Bœuf en livres sterling



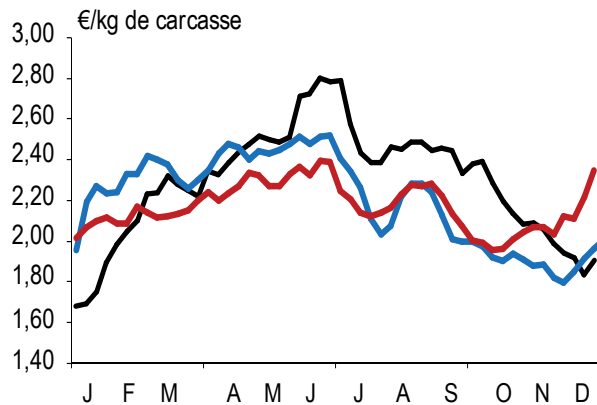
Bœuf en euros



Vache en livres sterling



Vache en euros



— 2008 — 2009 — 2010

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MLC

Cours de l'euro en livres sterling



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Banque de France

reculé respectivement de 18% et 12%. Si les achats aux fournisseurs secondaires ont fortement reculé, les achats de viande irlandaise ont augmenté de 5% par rapport au faible niveau de 2009.

Les expéditions en provenance du Mercosur se sont nettement contractées en raison de la baisse des disponibilités et de leur perte de compétitivité. Les expéditions de viande transformées brésiliennes se sont mieux maintenues mais, à 57 500 téc, elles accusent tout de même une baisse de 2% par rapport au niveau déjà faible de 2009.

Portant sur des volumes bien plus modestes que les importations, les exportations britanniques reprennent leur place sur le marché européen depuis la fin des embargos liés à l'ESB. Favorisées par la faiblesse de la livre, elles avaient nettement progressé en 2009 et se sont encore accrues de 13% en 2010 pour atteindre 119 000 téc. Elles ont augmenté vers les deux principaux destinataires, les Pays-Bas et l'Irlande mais aussi vers l'ensemble des destinations plus secondaires, intra et extra-communautaires. Ces dernières ne représentent toutefois que 4% du total des envois.

Des prix sous pression

Conséquence des importantes disponibilités, les prix des bovins britanniques sont restés sous pression presque toute l'année. En moyenne annuelle, ils sont restés stables par rapport à 2009 en euros mais les prix payés aux éleveurs en livre sterling ont reculé. La cotation des bœufs et génisses à 2,71 £/kg de carcasse s'est repliée de 3% d'un an sur l'autre, celle des vaches à 1,86 £/kg de carcasse a baissé de 5%. En toute fin d'année, les cours sont toutefois repassés au-dessus des niveaux de l'an passé, tirés comme ailleurs en Europe par la demande à l'exportation.

Les cours des taurillons ont particulièrement pâti de l'offre abondante. En moyenne annuelle, la cotation n'a pas dépassé 2,50 £/kg de carcasse soit un repli de 7% par rapport à l'an passé. La remontée en fin d'année a été très modeste puisqu'à 2,66 €/kg de carcasse, la cotation ne surpasse que de 1% celle de la fin 2009.

Redressement de la consommation

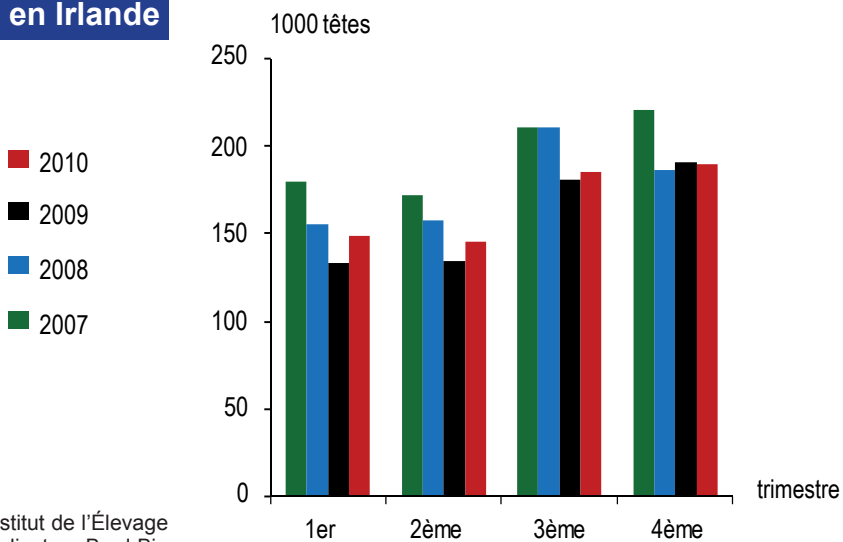
La consommation qui avait été pénalisée en 2009 par la crise économique mais surtout le recul des disponibilités, s'est partiellement rétablie en 2010. En bilan, elle aurait progressé de près de 3% d'un an sur l'autre.

Le panel Kantar indique que les achats de viande bovine par les ménages ont augmenté de 2% sur les 11 premiers mois de l'année, à des prix quasiment stables. La pénurie de viande d'agneau alors que le bœuf a été plus disponible n'est probablement pas étrangère à cette évolution. D'un point de vue qualitatif, ce sont les pièces à cuisson lente de 2nde catégorie, les steaks, la viande hachée et les plats préparés réfrigérés qui ont bénéficié de l'intérêt croissant des consommateurs. Au contraire, les pièces à rôtir, les pièces à cuisson lente de 1^{ère} catégorie, les tourtes (*meat pies*) et les plats surgelés se sont moins bien vendus.

> > >

Abattages trimestriels de bœufs en Irlande

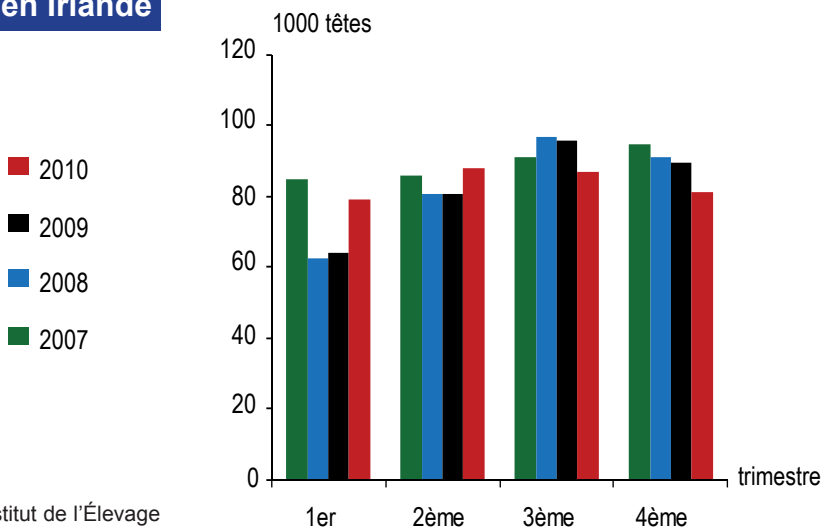
Figure 6.16



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Indicateur Bord Bia

Abattages trimestriels de vaches en Irlande

Figure 6.17



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Indicateur Bord Bia

Irlande : Production et exportations en nette hausse

Après un contexte 2009 difficile pour la filière irlandaise, l'année 2010 a montré une légère amélioration. Les disponibilités irlandaises abondantes ont alimenté des exportations en hausse et la demande dynamique des pays tiers a permis aux prix de décoller en fin d'année. Les exportations massives de bovins maigres et les abattages encore élevés de vaches amputent toutefois le potentiel de production des années à venir.

Des disponibilités importantes, surtout au 1^{er} semestre

Suite au ralentissement des exportations de bovins maigres en 2008, les bœufs et génisses ont été plus nombreux dans les abattoirs irlandais en 2010, d'autant plus que les conditions climatiques difficiles fin 2009 ont conduit à reporter une partie des sorties début 2010. Les abattages de bœufs et de génisses atteignent respectivement 667 000 (+6%) et 514 000 têtes (+10%). L'alourdissement des carcasses porte la hausse à 7 et 12% en volume.

La production de jeunes bovins s'est elle aussi développée, favorisée par l'accroissement du cheptel laitier en 2008 et donc de la disponibilité en veaux laitiers. Toujours minoritaire, elle ne cesse de progresser d'année en année et aura fourni 11% de l'effectif de *prime cattle* abattu en 2010 contre 9% en 2009.

En forte augmentation sur le 1^{er} semestre, les abattages de *prime cattle* devraient s'élever à 451 000 téc sur l'année, une hausse de 9% par rapport au faible niveau de 2009.

L'Irlande a débuté l'année 2010 avec un cheptel en baisse de 54 000 vaches suite au recul de 4% du cheptel allaitant en 2009. Pourtant, face aux cours déprimés par les difficultés à exporter vers le Royaume-Uni en 2009 en raison de la parité euro/livre défavorable et pénalisés par les mauvaises conditions hivernales 2009-2010, les éleveurs allaitants irlandais ont à nouveau réformé à plein au 1^{er} semestre 2010. Sur cette période, les abattages de vaches ont ainsi progressé de plus de 15%. Ils se sont nettement ralentis par la suite avec l'amélioration des conditions économiques et climatiques. En 2010, leur hausse devrait être limitée à 1% en effectif et à 3% en volume, à 101 000 téc, présageant tout de même d'un nouveau recul du cheptel allaitant.

Nette hausse des exportations de viande et de bovins vifs

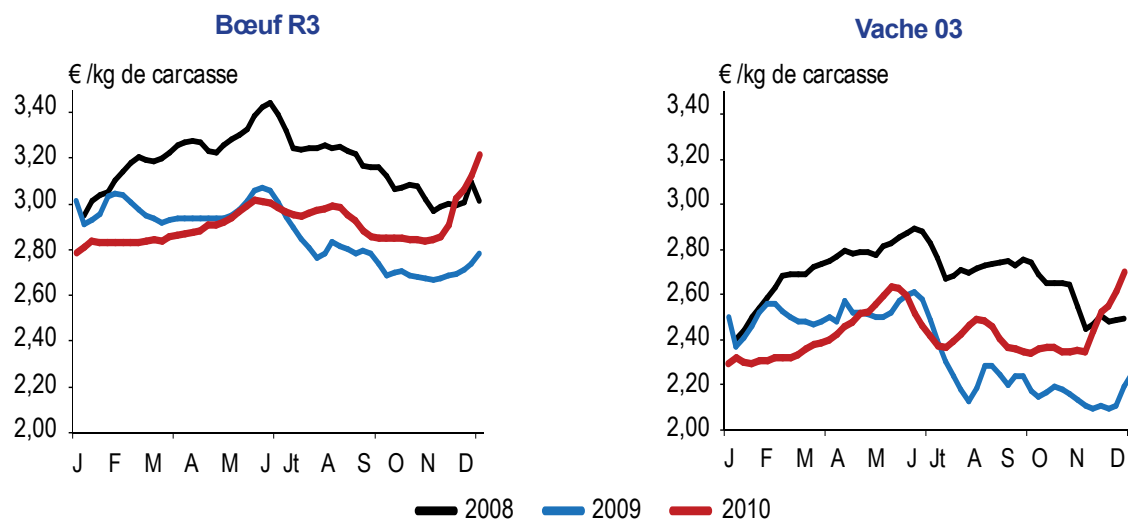
Forte d'une production en hausse de 7%, l'Irlande a davantage exporté de viande en 2010 que lors des deux années précédentes. Ses envois se sont élevés à 497 000 téc, soit 8% de plus qu'en 2009. Très tournée vers l'export qui absorbe 90% de sa production, l'Irlande n'est pourtant que peu présente sur les marchés des pays tiers depuis la dernière crise ESB. Si elle a pu bénéficier d'une demande en hausse, c'est surtout de façon indirecte. La baisse des importations de viandes du Mercosur et la progression des exportations de certains états membres vers les pays tiers ont en effet créé un appel d'air chez ses clients européens. Notons que si elle est restée écartée du marché turc jusque fin 2010, l'Irlande a obtenu l'agrément pour y exporter de la viande tout début 2011.

52% des exportations de viande irlandaise ont pris le chemin du Royaume-Uni, les envois ayant été facilités par la réappréciation de la livre par rapport à l'euro jusqu'en septembre. Les exportations ont aussi progressé vers l'Italie (49 000 téc, +9%), les Pays Bas (45 000 téc, +12%) et la Scandinavie (42 000 téc, +11%). Vers la France, les douanes irlandaises évoquent

> > >

Cotation nationale en Irlande

Figure 6.18



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

Production et consommation de viande bovine en Irlande

Figure 6.19

1000 téc	2006	2007	2008	2009	2010	2010/2009
Abattages	572	581	537	514	552	7%
Importations viande	42	37	38	37	38	2%
Exportations viande	522	524	484	460	497	8%
Consommation	92	94	91	91	92	1%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

une hausse moindre que les douanes françaises. Nous estimons que les envois ont progressé de 7%, les viandes congelées ayant pris le relai des viandes fraîches au 2nd semestre lorsque la viande de vache était peu disponible. Enfin, même si elles ont progressé vers la Russie, les exportations vers les pays tiers sont restées limitées à 6 000 téc (+50%).

Autre point marquant, les exportations de bovins vifs se sont encore accrues par rapport à 2009. Près de 60 000 bovins finis (+13%) ont quitté l'Eire, à destination des abattoirs d'Irlande du Nord. La progression est aussi marquée pour les exportations de bovins maigres qui ont concerné près de 120 000 brouards (+9%) et 150 000 veaux (+29%), autant d'animaux en moins dans les années à venir pour les abattoirs irlandais. Les exportations de veaux ont été intenses vers l'Espagne et les Pays Bas, tirées à la hausse par l'embargo néerlandais sur les veaux britanniques.

Des prix moroses, qui flambent en fin d'année

Sous pression en début d'année, les prix se sont mieux tenus au 2nd semestre malgré des disponibilités encore importantes en *prime cattle*, et se sont même envolés en décembre dans la lignée des prix européens.

La cotation des bœufs R3 n'a pas dépassé 2,89 €/kg de carcasse au 1^{er} semestre, 3% de moins qu'en 2009. Bien qu'elle ait peu progressé au cours de l'année, elle s'est maintenue au dessus du bas niveau de 2009 au 2nd semestre et est remontée en flèche en toute fin d'année atteignant 3,22 €/kg de carcasse fin décembre, 16% de plus qu'en 2009 et 7% de plus que les bons prix de 2008. Même évolution pour les cours des génisses qui ont terminé l'année à 3,31 €/kg de carcasse.

La cotation des vaches O3, partie d'un faible niveau début 2010, s'est redressée progressivement malgré les abattages massifs. Elle s'est difficilement maintenue au 2nd semestre, mais est restée supérieure aux cours déprimés de 2009 avant de flamber en fin d'année, tirée comme les cours du *prime cattle* par la demande à l'exportation. En moyenne annuelle, à 2,42 €/kg de carcasse, elle a enregistré une hausse de 3% par rapport à 2009 mais un repli de 10% par rapport aux bons prix de 2008.



7

MARCHÉ MONDIAL EN 2010 : les cours du bœuf flambent partout... sauf en Europe

Suite à la pire récession qu'ait connue le monde depuis 60 ans, économie et dépenses des ménages ont du mal à se rétablir dans les pays de l'OCDE, et avec elles la consommation de viande bovine. Mais il en est tout autrement des pays émergents : la reprise économique y a été rapide et a relancé la consommation de bœuf. Côté offre, la baisse des disponibilités en Océanie, en Argentine et en Uruguay n'a été que partiellement amortie par la hausse des volumes produits au Brésil, en Amérique du Nord et en Europe. Dans ce contexte, les prix de la viande ne pouvaient que grimper. Ils ont explosé au Mercosur où la pénurie a été la plus vive, atteignant des niveaux historiques, proches des prix européens. Mais ils ont aussi progressé dans les autres pays exportateurs, Amérique du Nord en tête, qui ont profité des défaillances du Mercosur et de l'appétit de bœuf difficilement satisfait des importateurs.

Marché Atlantique : Pénurie d'offre au Mercosur face à une reprise marquée de la demande

Engagés dans une phase de recapitalisation après la sécheresse des années précédentes, l'Uruguay et surtout l'Argentine ont vu leur production bovine reculer nettement en 2010, affectant lourdement les disponibilités pour l'exportation. La légère progression de la production au Brésil n'a pas suffi à combler ce déficit, d'autant que la demande intérieure est repartie à la hausse. Les prix de la viande bovine ont donc littéralement flambé au Mercosur permettant à l'Inde de consolider sa position sur les marchés émergents, en particulier en Asie, et redonnant de la compétitivité aux viandes européennes. Ainsi le vieux continent, avec une production en hausse, confronté à une demande intérieure encore morose et à des prix restés longtemps à l'écart des hausses constatées sur le marché mondial, a enfin profité de l'appel d'air grâce également au rééquilibrage à la baisse de l'euro.

> > >

Les coefficients de conversion des tonnes produits en équivalent carcasse (téc) varient d'un pays à l'autre. Par ailleurs les déclarations douanières ne sont pas parfaite-

ment cohérentes entre les pays exportateurs et les pays importateurs. Pour l'analyse des différents marchés nationaux, nous prenons en compte les déclarations et les

coefficients du pays concerné. D'un paragraphe à l'autre, il peut donc y avoir des écarts dans le chiffre avancé pour un même flux.

Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs en millions de têtes

Figure 7.2

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Brésil*°	177,0	174,0	172,5	174,2	176,3	178,9
UE à 27 (décembre*)	90,2	89,6	88,4	89,0	88,8	88,3
Argentine	49,2	49,4	50,6	51,0	50,2	48,9
Uruguay	12,0	12,0	11,7	11,7	11,8	10,9
Ensemble Atlantique	328,4	325,0	323,2	325,9	327,1	327,0
Etats-Unis	94	96,3	96,6	96	94,5	93,7
Australie	28,2	28,4	27,3	27,0	27,3	27,9
Canada	14,9	14,7	14,2	13,9	13,2	13,0
Nouvelle Zélande	9,5	9,6	9,7	9,7	9,8	9,9
Japon	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4
Ensemble Pacifique	151,0	153,4	152,2	151,0	149,2	148,9
TOTAL MONDE	1 351	1 362	1 361	1 347	-	

*pour l'année n, inventaire de décembre de l'année n-1

°y.c. buffles

Source : GEB-Institut de l'Élevage
selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

Brésil : la demande intérieure fait flamber les prix

Les prix brésiliens ont atteint des niveaux record en 2010 : en moyenne annuelle, la cotation du bouvillon sur le marché de São Paulo a dépassé celle de 2009 de 12% en reais, et même de 35% en euros. C'est le manque d'offre, face à une demande extrêmement dynamique, qui explique cette tension sur les prix.

Le rebond de production entamé fin 2009 et confirmé en début d'année 2010 a été stoppé au 2nd semestre, en raison d'un hiver austral particulièrement sec et du prix élevé des aliments concentrés. Le bilan serait cependant à la hausse sur l'année (9,23 millions de téc, +3,2%), principalement tiré par l'augmentation des abattages de bœufs, alors que la production de femelles resterait stable.

La demande intérieure a été très dynamique en 2010, stimulée par la croissance démographique, mais aussi par la hausse de la consommation moyenne par habitant. Celle-ci a en effet gagné près de 1 kgéc pour s'établir à environ 38 kgéc, tirée par la croissance économique (estimée à 7,5%) et l'accélération de la redistribution des revenus vers les classes populaires en période électorale, dans un pays où les dépenses des populations les plus défavorisées s'orientent vers les protéines animales dès que leurs conditions s'améliorent, et préférentiellement vers la viande bovine.

Les exportations, estimées à 1,93 million de téc sur l'année, ont connu une hausse modeste de 2%. Les exportateurs brésiliens ont cependant dû faire face à plusieurs verrouillages sanitaires. En effet, les expéditions vers la Russie, premier marché pour la viande brésilienne (410 000 téc, -15%), ont été handicapées par le déréférencement d'une dizaine d'abattoirs. Les exportations vers les Etats-Unis ont par ailleurs été stoppées par un embargo décrété à partir de mai, après détection de résidus médicamenteux, divisant par 3 les volumes expédiés sur l'année.

Les exportations se replient également à destination de l'Union européenne. Le volume de viandes réfrigérées expédié en Europe a cependant doublé en 2 ans, témoin de la stratégie des exportateurs brésiliens consistant à viser davantage le haut de gamme sur ce marché. La hausse des expéditions vers l'Asie constatée en 2009 a du mal à se concrétiser cette année : les envois vers toutes les destinations de la zone sont en effet en recul. La hausse des prix semble avoir considérablement handicapé ces flux.

En revanche, les exportations vers le Moyen-Orient et l'Afrique ont gagné 5% en 2010 (640 000 téc). L'Iran s'est même hissé au rang de second importateur de viande brésilienne, en multipliant ses volumes achetés par 2,5.

L'Argentine prête à rebondir ?

La forte décapitalisation qui touchait le cheptel argentin depuis 2006 s'est arrêtée en 2010. Les abattages de vaches et de génisses ont en effet respectivement chuté de 29% et 50% sur les neuf premiers mois, signe de la reconstitution du cheptel.

Après plusieurs années marquées par des abattages massifs de femelles, la production argentine de viande bovine s'est fortement rétractée. Elle devrait en effet chuter de 21% sur l'année 2010, à 2,66 millions de téc. Considérant la réduction des disponibilités, le gouvernement a poursuivi sa politique consistant à privilégier le marché intérieur en maintenant des taxes à l'export, mais aussi en retardant l'attribution des licences du contingent Hilton. Il n'a cependant pas réussi à endiguer la hausse des prix au détail, liée à la faiblesse de l'offre sur le marché intérieur. La consommation a ainsi chuté de 15%, se rapprochant de 57 kgéc par habitant, alors qu'elle était encore de 68 kgéc en 2009.

> > >

**Principales productions* de la zone atlantique
en millions de t c (abattages)**

Figure 7.3

	2005	2006	2007	2008	2009	2010 e
Brésil	8,59	9,02	9,30	9,02	8,94	9,23
UE � 25	7,85	7,92				
UE � 27		8,17	8,21	8,07	7,94	8,05
Argentine	3,13	3,03	3,22	3,11	3,33	2,66
Uruguay	0,61	0,60	0,51	0,52	0,53	0,50
Ensemble	20,18	20,57	21,24	20,72	20,74	20,44

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'élevage
selon USDA, EUROSTAT, SAGPYA, FNP, INAC, IBGE

Les exportations ont chuté de moitié sur les dix premiers mois de l'année par rapport à la même période en 2009. Elles ne devraient pas dépasser 320 000 téc sur l'année 2010. Le positionnement argentin chez ses principaux clients s'est considérablement affaibli, à l'exception des Etats-Unis vers lesquels les volumes ont augmenté de 7%. Le recul est particulièrement marqué sur les marchés les moins rémunérateurs : les envois vers la Russie ont ainsi chuté de 70%.

L'USDA prévoit une recapitalisation du cheptel argentin pour l'année prochaine, avec une augmentation du nombre de têtes de 2%. Si ce phénomène se confirme, les disponibilités devraient rester limitées en 2011.

L'Uruguay prend des parts de marché dans le Mercosur

Suite à des niveaux de production atypiques liés à des épisodes de sécheresse, l'Uruguay n'a pas pu éviter une décapitalisation importante, matérialisée par un fort taux d'abattage des femelles en 2008 et 2009. Le cheptel serait tombé à 10,9 millions de têtes mi-2010, soit une baisse de 7,5% par rapport à l'année précédente. Le nombre de femelles a toutefois subi une diminution moins nette cette année d'à peine 2%.

La décapitalisation ayant été stoppée en 2010, la réduction des effectifs a impacté la production : elle accuse une baisse de 6%, ne dépassant pas 505 000 téc. Les abattages ne devraient pas augmenter à court terme, à la suite de la décapitalisation et des problèmes de fertilité induits par la sécheresse.

La baisse des disponibilités a affecté dans les mêmes proportions la consommation interne et les exportations. Celles-ci chutent de 8% en 2010, à 358 000 téc. Bénéficiant des prix élevés sur les marchés mondiaux, notamment à destination de l'UE (-25%) et des Etats-Unis (-14%), la valeur des exportations uruguayennes a tout de même connu une forte croissance.

L'Uruguay a en outre profité de la place laissée libre par l'Argentine pour développer ses exportations vers la Russie, en progression de 10% en volume, et surtout vers les autres pays du Mercosur (+82%).

Inde : l'exportateur low-cost

L'Inde, détenteur du cheptel le plus important au monde (304 millions de têtes), est le fournisseur mondial de viande bovine à bas prix. En Inde encore plus qu'ailleurs, la viande bovine est souvent considérée comme un sous-produit du lait, les autres sources de protéines (végétales et laitières) lui étant préférées sur le marché intérieur. En 2010, la production de viande bovine indienne a augmenté de 3,6% et s'est portée à 2,290 millions de téc. Les volumes exportés ont par ailleurs bondi de 15% sur l'année.

Les expéditions atteindraient ainsi 700 000 téc sur l'année, ce qui permet au géant indien de rester, comme en 2009, au rang de 4e exportateur mondial de viande bovine. Le prix de la viande bovine indienne est parmi les plus faibles au monde et reste peu sensible aux fluctuations des cours des matières premières agricoles en raison d'une faible complémentation des rations, ce qui a permis aux exportateurs nationaux de renforcer leurs positions sur tous les marchés émergents cette année. La viande indienne est expédiée vers plus de 60 destinations, au premier rang desquelles l'Asie du Sud-est (43% des envois indiens), le Moyen-Orient (39%), l'Afrique (11%) et l'Asie Centrale (5%). Par ailleurs, la consommation indienne a été tirée par la forte croissance démographique (estimée à 0,6% en 2010), mais n'a enregistré qu'une faible hausse de 0,4%.

Principaux échanges de la zone atlantique en 1000 téc

Figure 7.4

	2005	2006	2007	2008	2009	2010e	2010/09
Exportations							
Brésil	1 878	2 147	2 295	2 105	1 900	1 933	+2%
Argentine	771	565	539	429	665	320	-52%
UE à 27	267	199	145	197	151	275	+82%
Uruguay	449 *	479 **	385 **	376 **	390 **	358	-8%
Ensemble	3 365	3 390	3 364	3 107	3 106	2 886	-7%
Importations							
Russie	978	939	1 030	1 137	1 000	1 080	+8%
UE à 27	619	493	551	391	425	375	-12%
Egypte	215	252	293	195	180	190	+5%
Ensemble	1 812	1 684	1 874	1 723	1 605	1 645	+2%

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon diverses sources (ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE, ...)

* jusqu'en 2006 transformation des tonnes en téc avec les coefficients brésiliens : 1,3 pour la viande sans os et 2,5 pour la viande transformée

** A partir de 2007, transformation en téc avec un nouveau coefficient national : 1,5

Union Européenne : un bilan à l'équilibre

Grâce à des sorties accrues de mâles et de génisses et à une hausse du poids moyen des carcasses en réponse au recul des coûts des aliments fin 2009/début 2010, la production européenne a progressé de 2% et se porte à 8,120 millions de téc sur l'année. Le niveau moyen des cours 2010 est par ailleurs supérieur à la moyenne des 5 dernières années, mais les prix à la production européens n'ont pas connu les hausses survenues chez les autres grands producteurs mondiaux.

En bilan, le déficit de l'UE-27 s'est réduit en 2010, tombant à moins de 1% contre 3% en 2009. Le renforcement des disponibilités, la hausse des cours mondiaux et le jeu des taux de change ont fait reculer les importations, d'autant que la demande intérieure est restée stable. Les volumes importés devraient tomber à 375 000 téc sur l'année, niveau le plus bas de la décennie et en recul de 12% par rapport à 2009. A l'export, l'UE a bénéficié d'une meilleure compétitivité liée à la faiblesse de l'euro et à des prix ne suivant pas la hausse mondiale. Les exportations européennes de viande bovine ont ainsi progressé de 75% cette année, et s'établissent à 205 000 téc. Les expéditions de bovins vifs ont en outre plus que doublé par rapport à l'an passé, atteignant 70 000 téc.

Les envois de viandes vers la Russie ont triplé après le recul drastique de l'an dernier et représentent un tiers des expéditions. Les volumes se sont également accrues à destination de la Suisse (+50%) et de certains pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (Liban, Israël, Algérie, Maroc), qui s'étaient tournés vers les fournisseurs du Mercosur et d'Océanie depuis le milieu de la décennie.

Marché Pacifique : la faim de bœuf en Asie tend les marchés

Hormis au Japon où la reprise économique est lente, la demande de viande bovine a été vive sur les marchés asiatiques. La production globale étant encore limitée, les prix ont augmenté un peu partout. Le jeu des monnaies a nettement favorisé les exportateurs nord-américains, qui ont en outre pu compter sur une production en hausse. Ils ont donc nettement accru leurs exportations et repris des parts de marché à l'Australie, notamment chez les deux importateurs majeurs que sont le Japon et la Corée du Sud. Etats-Unis et Canada ont par ailleurs nettement réduit leurs importations, découragées par une demande intérieure très morose, toujours affectée par la crise économique. Les exportateurs océaniques ont donc dû se tourner vers d'autres marchés à la demande dynamique (Asie du Sud-est, Chine, Moyen-Orient...). Enfin, dans une moindre mesure que ceux du marché Atlantique, les fournisseurs du marché Pacifique ont aussi profité de la reprise de la demande Russe non satisfaite par le Mercosur non satisfaite par le Mercosur.

Etats-Unis : Des exportations tirées par la demande asiatique

La décapitalisation du cheptel allaitant étasunien en œuvre depuis 3 ans s'est poursuivie en 2010. Il a perdu 2% de son effectif en un an. On ne recensait plus que 31,7 millions de vaches nourrices au 1^{er} juillet 2010, et la hausse des abattages au 2nd semestre 2010 laisse présager une accentuation de cette tendance en 2011. La baisse des disponibilités intérieures a par ailleurs favorisé la reprise des importations de bovins vifs, maigres et prêts à abattre, en provenance du Canada et du Mexique (+15%).

> > >

**Principales productions de la zone pacifique
en millions de t c (abattages)**

Figure 7.5

	2005	2006	2007	2008	2009	2010 e
Etats-Unis	11,32	11,98	12,10	12,20	11,80	11,90
Australie	2,09	2,19	2,17	2,14	2,11	2,09
Canada	1,52	1,39	1,28	1,27	1,25	1,28
Nouvelle Zélande	0,65	0,64	0,61	0,63	0,62	0,63
Japon	0,50	0,50	0,50	0,51	0,52	0,51
Ensemble	16,05	16,70	16,66	16,75	16,29	16,41

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'élevage
selon diverses sources (USDA, ABARE, FAO, MWI...)

La forte demande à l'export a entraîné les prix à la hausse tout au long de l'année dans toutes les catégories, permettant notamment au cours du bœuf de se porter à 1,87 USD/kg vif en moyenne sur 2010, et de battre un record précédemment établi en 2008. Tirée par des prix élevés, la production nationale a ainsi gagné 1% à 11,878 millions de têtes, la plus forte augmentation concernant les abattages de vaches allaitantes (+10%). Cependant, le poids moyen de carcasse est en baisse pour la première fois depuis de nombreuses années (-2%), en raison du coût élevé de l'alimentation.

Les importations américaines de viande bovine se sont en outre contractées de 10%, en raison d'une production en hausse, du manque de disponibilités en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais aussi de l'embargo sur les viandes préparées en provenance du Brésil. Seul le Canada a tiré son épingle du jeu et a fait progresser ses envois de 8%, grâce à ses bonnes disponibilités en début d'année.

Les exportations de viande étasunienne ont, après une année 2009 difficile, connu un rebond de 20% pour se porter à 1,045 million de têtes. Les envois sont restés stables vers le Canada, et ont même chuté de 18% vers le Mexique. En revanche, les Etats-Unis ont renforcé leurs positions en Asie, augmentant leurs envois de 31% vers le Japon, 82% vers la Corée, 46% vers Taïwan, 50% vers Hong-Kong. Ils ont également profité de la baisse de l'offre sur le marché Atlantique pour multiplier leurs volumes envoyés en Russie et en Egypte respectivement par 7 et par 2.

Canada : la décapitalisation se poursuit

En juillet 2010, le cheptel canadien a atteint son plus bas niveau depuis 1994. 14 millions de têtes ont en effet été dénombrées, soit 5% de moins qu'en 2009. Si le cheptel laitier est stable, protégé par un marché du lait canadien très régulé, le cheptel allaitant poursuit sa décapitalisation entamée en 2006. Cette érosion devrait se maintenir dans les prochaines années, le nombre de génisses de remplacement accusant lui aussi un recul, de plus de 2% pour les races allaitantes.

La production (abattages + exportations en vif) est en augmentation de 6% sur l'année. Cette hausse n'est que conjoncturelle et a été intégralement réalisée lors du 1^{er} semestre. En effet, la production a bénéficié du maintien des bovins maigres sur place, suite à la chute brutale des exportations en 2009 notamment en direction des Etats-Unis, conséquence de la crise économique, et de la mise en place de la réglementation COOL (*Country of Origin Labelling*). La tendance de la production à la baisse devrait reprendre en 2011 compte tenu de l'érosion du cheptel.

Grâce à la hausse de la production nationale et à de faibles disponibilités mondiales, les exportations de viandes sont reparties à la hausse cette année (+9% à 525 000 têtes), principalement vers les Etats-Unis qui absorbent 80% des volumes exportés, mais aussi vers des marchés sur lesquels le Canada est historiquement moins bien positionné (Mexique, Asie).

Australie : baisse de production et de compétitivité à l'export

La fin de la sécheresse et l'amélioration des conditions pastorales et fourragères dans le Queensland et en Nouvelle-Galle-du-Sud, qui réalisent plus des deux tiers de la production, ont encouragé un mouvement de recapitalisation depuis fin 2009. Ce phénomène pourrait toutefois être affecté par les inondations impressionnantes survenant début 2011 dans l'Est du pays.

> > >

Principaux échanges de la zone pacifique en 1000 téc

Figure 7.6

	2005	2006	2007	2008	2009	2010e	2010/09
Exportations							
Australie	1 351	1 392	1 373	1 375	1 337	1 309	-2%
Nouvelle-Zélande	568	523	488	524	505	510	+1%
Canada	589	465	444	483	468	510	+9%
Etats-Unis	316	519	650	856	848	1 045	+23%
Ensemble	2 824	2 899	2 955	3 238	3 158	3 374	+7%
Importations							
Etats-Unis	1 632	1 399	1 384	1 151	1 192	1 071	-10%
Japon	698	709	705	679	725	735	+1%
Mexique	335	383	403	408	322	335	+4%
Corée du Sud	250	298	307	295	314	365	+16%
Canada	129	152	205	195	216	205	-5%
Ensemble	3 110	2 940	3 004	2 728	2 769	2 711	-2%

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage
selon diverses sources: USDA, MLA, MFJ..)

La reconstitution du cheptel a limité la production australienne, même si l'amélioration des disponibilités fourragères et la baisse du prix des céréales ont légèrement dynamisé l'activité des *feedlots*. Les volumes abattus affichent ainsi une baisse de 1% en 2010. Les exportations en vif ont par ailleurs reculé, suite aux restrictions imposées par le principal client indonésien, qui, en cherchant à favoriser l'activité de ses *feedlots*, a interdit l'importation d'animaux de plus de 350 kg. Malgré la hausse des envois en Chine et sur le pourtour méditerranéen, les exportations totales de bovins vifs australiens ne devraient pas dépasser 870 000 têtes et afficheront un repli de 7% sur l'année.

Les expéditions de viande ont été affectées par une monnaie forte et la baisse des disponibilités. Les envois australiens vers le Japon, estimés à 510 000 téc, accuseraient un léger recul. Les importations japonaises, pénalisées par une demande intérieure atone, se sont de plus portées sur des découpes moins coûteuses, et les exportateurs australiens ont dû consentir des baisses de prix, induisant un recul de 10% de la valeur exportée. Les envois vers les États-Unis, composés aux trois quarts de viande maigre pour hamburger, atteignent leur niveau le plus bas de la décennie (280 000 téc), après une chute de 25% des volumes. La baisse des exportations vers ces deux principaux clients a été partiellement compensée par la réorientation des envois vers des destinations secondaires : la Corée du Sud, grâce à une vive reprise économique (175 000 téc, +8%), la Russie, très demandeuse de viandes destinées à la transformation (80 000 téc, x3,8), l'Asie du Sud-Est (123 000 téc, +5%), et le Moyen-Orient (30 000 téc, +5%). Les exportations totales de viande bovine australienne accusent ainsi un recul de 2% et totalisent 1,31 million de téc.

Nouvelle-Zélande : hausse des exportations vers l'Asie

Le cheptel bovin néozélandais est essentiellement laitier : sur les quelques 5,5 millions de vaches dénombrées fin 2009, seulement une sur cinq était allaitante. Depuis 2000, le cheptel laitier n'a cessé de progresser (+38%), alors que le cheptel allaitant a été amputé du quart de ses effectifs. La production néozélandaise de viande bovine dépend donc surtout de la conjoncture sur le marché des produits laitiers.

La capitalisation est repartie en 2010. Principalement destinés à la production de « viande à hamburger », les abattages de femelles (-3%) ont reculé, suite à une amélioration de la conjoncture laitière. Par ailleurs, la production de jeunes bovins a progressé de 6% en 2010, alors que celle de bœufs s'est contractée de 5%. Grâce à un alourdissement généralisé des carcasses, la production totale a enregistré une légère hausse de 1% en 2010, à 626 000 téc.

Alors que le marché intérieur reste stable, les exportations progressent dans des proportions similaires à la production et se portent à 510 000 téc en 2010, malgré la baisse des expéditions à destination de l'Amérique du Nord. Elle ne représente en effet plus que 50% des envois en 2010, contre 56% en 2009. Même si 30% des exportations de découpes de globes trouvent un débouché en Amérique du Nord, les envois néozélandais vers cette destination sont encore majoritairement composés de « viande à hamburger », dont les disponibilités sont en baisse.

Les expéditions à destination des pays asiatiques se sont au contraire développées. Vers le Japon et la Corée du Sud, elles sont en augmentation de 4%, tirées par les disponibilités renforcées en jeunes bovins, et représentent désormais 16% des exportations néozélandaises. Les envois à destination de l'Asie du Sud-Est progressent de 37%, les plus fortes hausses étant enregistrées vers l'Indonésie (+31%) et les Philippines (+70%).



**Prévisions de la production
de bovins finis en France (PIB)**

Figure 8.1

1000 téc	2008	2009	2009/2009 (%)	2010 (estimation)	2010/2009 (%)	2011 (prévision)	2011/2010 (%)
Femelles	768	807	+5	825	+2	833	+1
Taureaux et taurillons	461	429	-7	453	+5	460	+2
Boeufs	92	88	-5	98	+12	96	-2
Total gros bovins finis	1321	1324	+0	1375	+4	1389	+1
Veaux de boucherie	212	206	-3	207	+0	205	-1
Total Bovins finis	1533	1530	=	1582	+3	1594	+1
Consommation total bovins	1637	1636	=	1667	+2	1669	=
Déficit production/consommation	6%	6%		5%		5%	

Source : GEB-Institut de l'Elevage

8

PRÉVISIONS 2011 : légère augmentation de la production en France

En France comme dans l'Union européenne, la tendance structurelle est à un lent repli de la production parallèlement au recul du cheptel laitier, mais 2010 aura fait exception. Le sursaut est la conséquence de l'accroissement inhabituel du cheptel laitier début 2008 qui a fourni davantage de veaux fin 2008-début 2009 et donc de bovins finis cette année.

En 2011, nous nous attendons à un petit repli de la production européenne mais encore une légère hausse de la production française à imputer essentiellement aux animaux du troupeau allaitant. Cette hausse permettrait une nouvelle petite amélioration du solde commercial et la consommation française se maintiendrait au niveau de 2010.

En France

Après une hausse de production de femelles comme de mâles en 2010 et une réduction du déficit français, que nous n'avions pas vu venir, nous nous attendons à une nouvelle hausse de production en 2011 pour les vaches et les taurillons. Mais cette hausse devrait être nettement plus modérée que l'an passé et ne pas dépasser 1%. Elle permettrait une nouvelle petite amélioration du solde commercial (hausse des exportations et baisse des importations) et un maintien de la consommation hexagonale.

Ce sont les disponibilités de bovins de races à viande qui seront en hausse et l'évolution des prix dépendra donc de l'évolution de la demande pour les viandes bovines de qualité, en France et dans les pays destinataires de nos exportations.

> > >

Consommation de viandes bovines en France

Figure 8.2

1000 t�c	2008	2009	2009/2008 (%)	2010 (estimation)	2010/2009 (%)	2011 (prévision)	2011/2010 (%)
Gros bovins	1 377	1385	+1	1 413	+2	1 416	=
Veaux*	260	251	-3	254	+1	253	=
TOTAL bovins	1 637	1 636	=	1 667	+2	1 669	=

* En raison de la modification de la définition du veau, la consommation de 2007 et celle de 2008 ne sont pas comparables

Source : GEB-Institut de l'élevage

Bilan viande bovine (gros bovins + veaux)

Figure 8.3

1000 t�c	2008	2009	2009/2008 (%)	2010 (estimation)	2010/2009 (%)	2011 (prévision)	2011/2010 (%)
Abattages (redressés)	1514	1505	-1	1548	+3	1558	+1
Export net de bovins finis	19	25	+33	33	+31	36	+7
Import viande	393	399	+2	394	-1	391	-1
Export viande	271	268	-1	276	+3	280	+1
Consommation	1637	1636	=	1667	+2	1669	=
Déficit production/consommation	6%	6%	-	5%	-	5%	-

Source : GEB-Institut de l'élevage

Encore beaucoup de réformes allaitantes

En 2010, les réformes de vaches laitières ont été moins nombreuses, les éleveurs cherchant à maximiser leur production de lait pour profiter des prix en hausse et de l'augmentation des droits à produire. Mais les réformes de vaches allaitantes et la production de génisses ont plus que compensé ce déficit de femelles laitières. Et l'on s'attend à une situation relativement similaire en 2011.

Fort de nombreuses génisses, le cheptel laitier devrait terminer l'année 2010 très proche de son niveau de fin 2009. En effet, la BDNI enregistrait au 1^{er} novembre un déficit de 57 000 femelles de plus de 3 ans (-2%) mais un surplus de 54 000 femelles de 2 à 3 ans par rapport à 2009 (+5%). Le prix attractif du lait et la possibilité de produire davantage sur la campagne 2010-2011, grâce à l'attribution de 2% de quota supplémentaire (dont 1% qui avait été gelé sur la campagne précédente) et à des allocations provisoires de fin de campagne, devraient maintenir le dynamisme de la production, au moins sur le 1^{er} semestre, et limiter les réformes.

Côté allaitant, le cheptel de vaches semble s'être étoffé par rapport à l'an passé mais il y a un net déficit en génisses. Au 1^{er} novembre, la BDNI enregistrait 50 000 femelles âgées de plus de 3 ans de plus qu'en 2009 mais 65 000 femelles de 2 à 3 ans de moins, en raison de moindres naissances de veaux allaitants en 2008 mais aussi du regain de dynamisme des exportations de broutardes depuis 2009.

Il devrait donc y avoir moins de génisses dans les abattoirs en 2011. Toutefois, l'augmentation du nombre de réformes allaitantes portées par une légère décapitalisation devrait plus que compenser la baisse des disponibilités en vaches laitières du 1^{er} semestre. Le poids moyen des carcasses devrait progresser légèrement et la production de femelles augmenterait de 1%.

Poursuite de la hausse de production de taurillons

Après une hausse en 2010, la production de taurillons devrait de nouveau progresser, beaucoup plus modérément en 2011, des sorties accrues au 2nd semestre compensant le léger recul attendu au 1^{er} semestre.

Après une augmentation inhabituelle en 2010, résultant du recul marqué de la production de veaux de boucherie en 2009, la production de taurillons laitiers devrait reculer en 2011. La production de veaux de boucherie s'est en effet bien maintenue en 2010 et la BDNI enregistrait au 1^{er} novembre un déficit de 42 000 mâles laitiers de 6 à 18 mois à par rapport à 2009. Une partie de ce déficit concerne vraisemblablement des mâles castrés mais les disponibilités en taurillons devraient aussi être moindres.

Les sorties de taurillons de race à viande, qui font l'essentiel des effectifs et des volumes, devraient quant à elles être identiques à celles de 2009 au 1^{er} semestre mais de nouveau en hausse au 2nd semestre. Au 1^{er} novembre, la BDNI enregistrait en effet autant de mâles de 10 à 16 mois qu'en 2009 mais 36 000 mâles de 3 à 10 mois de plus.

Globalement, nous nous attendons à une production de taurillons en légère hausse, de 1% en effectif mais 2% en volume, la part accrue des allaitants se traduisant par une hausse des poids moyens des carcasses.

> > >

**Prévisions de production et de consommation
de viandes bovines dans l'UE à 27**

Figure 8.4

1000 téc	2007	2008	2009*	Estimation 2010*	Prévision 2011*	Evolution 2010/2009 (%)	Evolution 2011/2010 (%)
Production	8235	8105	7973	8120	8048	+2%	-1%
+Importations vif	0,3	0,2	0,3	0,3	0,3	-3%	+13%
-Exportations vif	31,4	31,7	35,8	70,0	60,0	+96%	-14%
Abattages	8204	8073	7937	8050	7988	+1%	-1%
+Importations viande	551	391	425	375	400	-12%	+7%
-Exportations viande	117	167	118	205	175	+75%	-15%
Consommation	8638	8297	8244	8220	8213	-0,3%	-0,1%
Production / consommation	95%	98%	97%	99%	98%		

* à partir de 2009, Eurostat ne fournit plus que les abattages contrôlés. Nous avons estimé les abattages redressés pour 2009 et 2010 de façon à ce que les chiffres de production et de consommation soient comparables à ceux des années précédentes. Les prévisions 2011 incluent aussi les abattages redressés.

Source : GEB-Institut de l'Élevage

La production de bœufs devrait rester à un niveau élevé car la baisse marquée des cours des petits veaux en 2008 a certainement encouragé certains éleveurs à les castrer. Toutefois d'après la BDNI, les disponibilités en mâles susceptibles d'être abattus en bœufs en 2011 sont en léger recul. La production devrait donc se replier légèrement (-2%).

Maintien des exportations de broutards en 2010-2011, mais à quel prix ?

Après deux campagnes affectées par la FCO, celle de 2010-2011 marque le retour de la saisonnalité dans l'offre de broutards. Le début de campagne est placé sous le signe de la reprise des exportations de mâles de plus de 300 kg et de la poursuite de celles de femelles de plus de 300 kg. La demande italienne ne devrait pas, sauf accident, connaître de baisse accentuée mais l'offre de broutards plus étoffée, conjuguée à des cours des céréales élevés, devrait faire pression sur les prix. La fermeture du débouché algérien risque d'intensifier cette pression, notamment sur les animaux lourds en début d'année 2011.

Baisse probable de la production de veaux de boucherie en 2011

Les données concernant les mises en place fin 2010 indiquent une baisse sensible, centrée sur les mois d'octobre et de novembre, malgré une légère remontée en décembre. Les sorties des 5 premiers mois de l'année 2011 devraient donc être inférieures à celle enregistrées en 2010. Les interrogations sont nombreuses concernant le reste de l'année : l'attitude des éleveurs, le prix des matières premières laitières ainsi que l'évolution du budget consacré aux opérations de communication. Mais il est peu probable que, même dans les meilleures circonstances, la baisse prévue sur le 1er semestre soit entièrement comblée par les abattages du deuxième semestre. Il est donc raisonnable d'envisager une baisse de production d'au moins 1%.

Pas d'embellie en vue pour les cours des petits veaux

Le cheptel laitier devrait se stabiliser en 2011, si la conjoncture laitière reste favorable. Une stabilité du nombre de naissances laitières peut ainsi être envisagée. La grosse inconnue réside dans les mises en place tout au long de l'année 2011 qui dépendent des nombreux facteurs énumérés ci-dessus. Dans le meilleur des cas, et si les importations restent faibles, le prix du veau de 8 jours ne devrait pas connaître une grande embellie.

En Europe, un effritement de la production

De même que la production bovine française, la production européenne a progressé en 2010, de l'ordre de 148 000 téc (+2%). Les vaches laitières ont certes été relativement peu nombreuses dans les abattoirs européens pour répondre au spectaculaire redressement de la conjoncture laitière cette année. Mais la flambée sur le marché laitier en 2007 qui avait fait garder beaucoup de femelles laitières fin 2007-début 2008 a conduit à des disponibilités accrues en génisses et mâles d'origines laitières cette année.

Nous nous attendons à un léger recul de production en 2011, d'à peine 1%. Le nombre d'animaux abattus devrait diminuer légèrement et la cherté des céréales impactera à la baisse le poids moyen des carcasses.

> > >

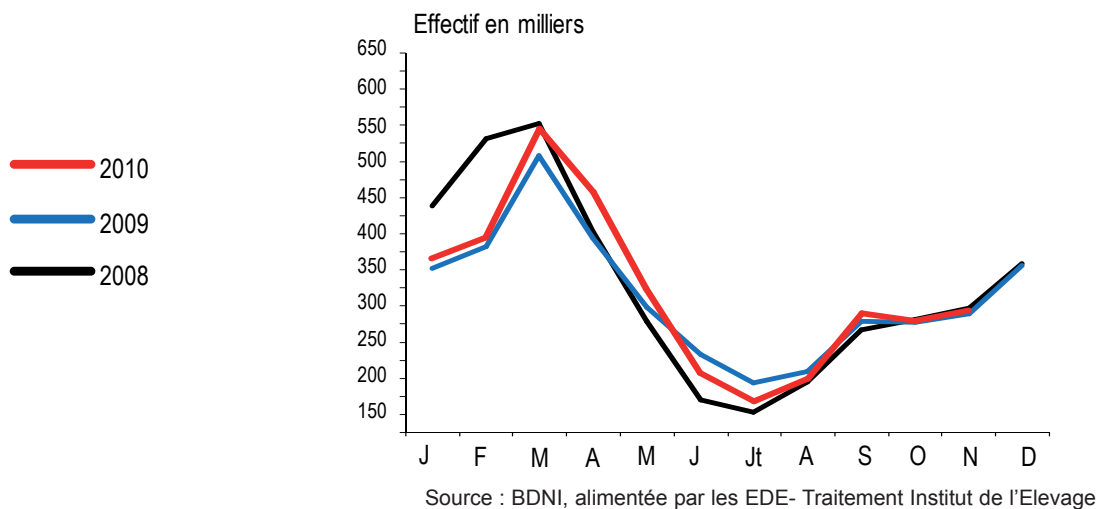
Stabilisation de la consommation

Bien que la crise économique ait continué à sévir dans la plupart des États membres en 2010, la consommation européenne de viande bovine s'est maintenue au niveau de 2009. Nous prévoyons également une stabilité en 2011. Une petite reprise des importations et un léger repli des exportations par rapport aux niveaux assez exceptionnels de 2010 permettraient de compenser le recul de la production communautaire. L'autosuffisance communautaire en viande bovine reculerait donc légèrement par rapport à 2010 mais resterait élevée, à 98%.

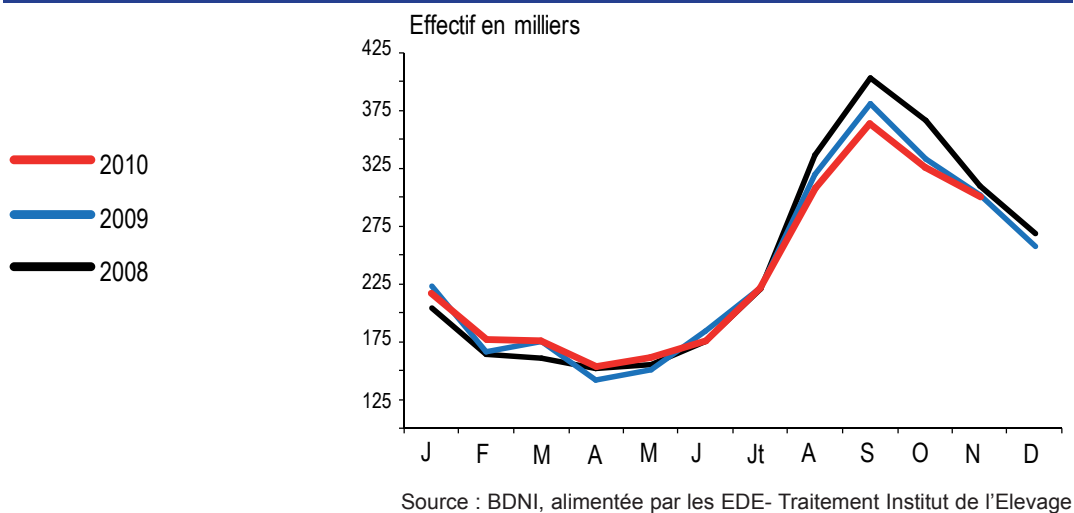


Annexe : Données BDNI

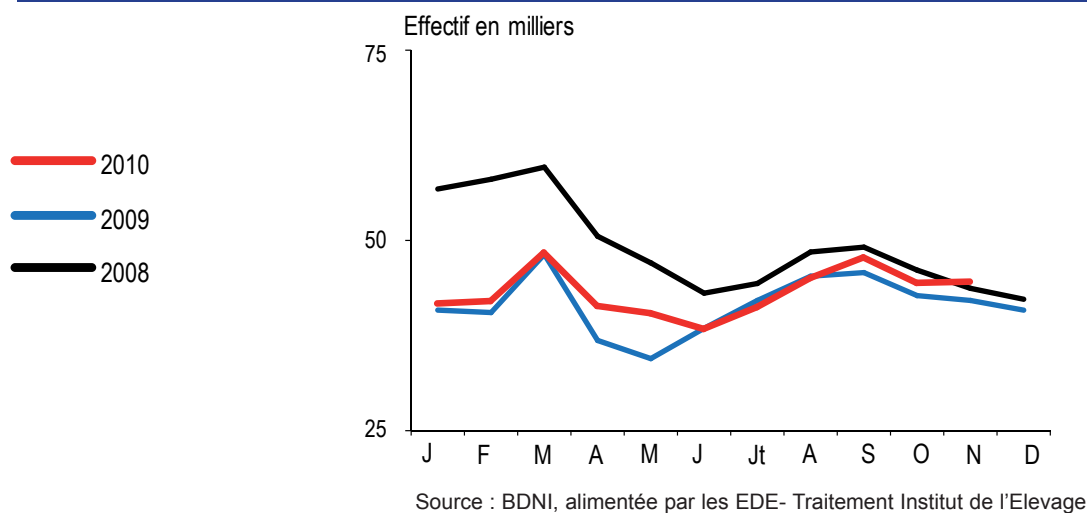
Naissances de veaux de races à viande viables en France



Naissances de veaux de races laitières viables en France



Naissances de veaux croisés viables en France



Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de FranceAgriMer

> Équipe de rédaction : G. Barbin - F. Champion - JM. Chaumet - P. Chotteau - B. Lelyon - C. Monniot - A. Mottet - C. Perrot - M. Richard - C. Trossat - G. You

> Mise en page : L. Assmann > Email : leila.assmann@inst-elevage.asso.fr > Directeur de la publication : M. Marguet

Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> CCP 3811-79 Paris > Imprimé à Imprimerie de la Centrale Lens > N° ISSN 1273-8638 > N° IE 001060054

> Abonnement : 150 € TTC par an & Vente au numéro : 25 € : A. Cano > Email : technipel@inst-elevage.asso.fr > Tél. : 01 40 04 51 71